

dossier artistique
une sélection sur la période 2004-2024

Frédéric Weigel

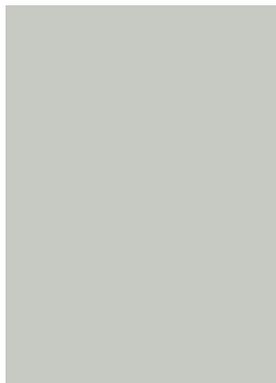


Au début je me souhaitais
protée-i-forme.

Protée est un dieu grec, gardien
du troupeau des phoques et des
monstres marins de Poséidon.
Un troupeau est un agrégat cohérent
de multiples formes vivantes dont les
actions singulières ne sont pas coordonnées
entre elles. Protée, le dépositaire
du troupeau, possède la capacité
de se métamorphoser.

Mais l'ironie romantique est trop lourde
de conséquences. Vivre au Japon
interroge la cohérence de la figure
de Protée et il a commencé à afficher
une face des plus conservatrices. Dès
lors, la ligne qui guide l'ensemble
de ma démarche artistique est de
ne pas me laisser piéger par la
croyance d'un dépassement de
la modernité.

Protée a juste appris de ses échecs
et il rêve maintenant d'un progrès.



Camouflages romantiques

25 peintures acryliques sur toile, 100 x 70cm, 2024

Les anti-lumières ont inventé un romantisme politique qui a beau être une construction toute moderne, celle-ci nous fait rêver à une intemporalité des cultures et des sensibilités :

« À la fin du XVIIIe siècle, une pensée romantique de l'État prend naissance à travers une critique des Lumières et des idéaux de la Révolution française. (...) Elle est conservatrice par principe : elle prétend que la préservation des coutumes et des traditions, la fidélité aux mœurs, bref la conservation du passé, constituent les conditions d'une authentique coexistence. Elle est cependant profondément neuve, et par là même témoigne d'une profonde rupture avec le passé »

Robert Legros, « le romantisme politique », in *Histoire de la philosophie politique, tome 3 : Lumières et romantisme*, sous la direction d'Alain Renaut, 1999.

Si la spéculation romantique prend sa source dans la critique du rationalisme des lumières ou dans celle de la révolution française, ses discours sont relativement homogènes dans leurs définitions de ce que serait l'essence d'un peuple.

« Voici donc ce qu'est un peuple (...) : l'ensemble des hommes coexistant en société et se reproduisant, naturellement et spirituellement, sans cesse par eux-mêmes, un ensemble qui est soumis à une certaine loi particulière en vertu de laquelle le divin s'y développe. Le fait de partager une telle soumission à cette loi particulière constitue ce qui (...) réunit cette foule en un tout naturel et de part en part identique à soi. »

Johann Gottlieb Fichte, « Huitième discours », in *Discours à la Nation allemande*, 1806.

Dès lors, l'artiste exprimerait une tradition nouvellement inventée qui fait office de loi :

« L'artiste est un créateur, d'après le romantisme, (...) il crée en donnant expression à ce qui n'a encore jamais été exprimé sous la forme sensible et condensée qu'il crée, mais qui a déjà été ressenti par le peuple — l'humanité particulière — auquel il appartient, et "pensé" par l'esprit du peuple. »

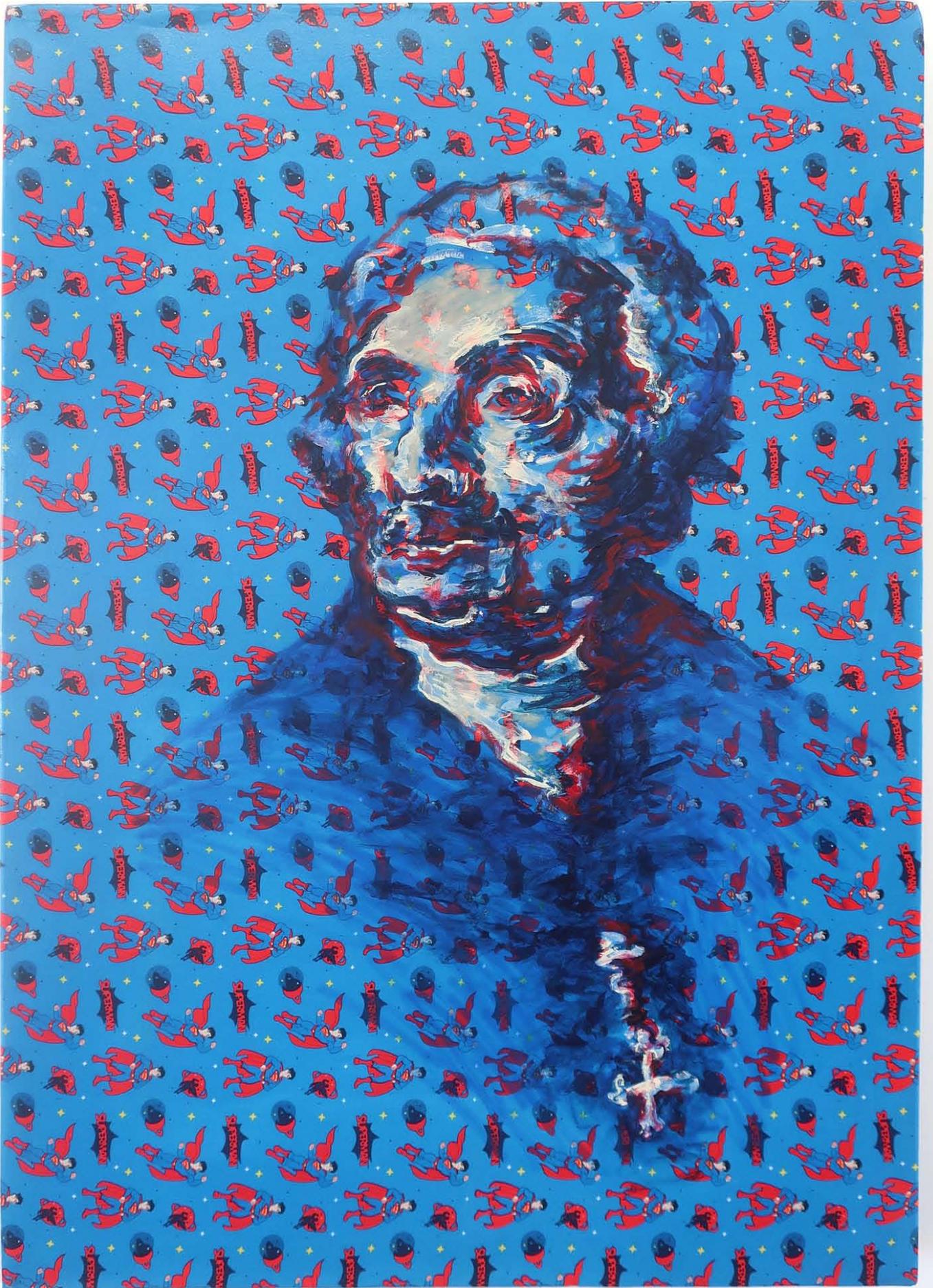
Robert Legros, *ibid.*

Pour cette série de peintures, j'ai trouvé des tissus aux motifs populaires. En suivant les idéaux romantiques, ils devraient exprimer l'esprit d'une culture. J'ai alors décidé de peindre des philosophes romantiques qui se camouflent dans les méandres absurdes de ces arabesques. Les 12 premiers portraits sont des penseurs appartenant à l'histoire européenne des anti-lumières, les 12 derniers portraits sont leurs équivalents japonais. Pour le portrait faisant office d'articulation, j'ai choisi de représenter Ernest Fenollosa, l'initiateur de l'esthétique au Japon, sur un motif camouflage.

Voici la liste des portraits, le choix des Européens s'inspire du livre de Zeev Sternhell paru en 2010, *Les anti-Lumières: du XVIIIe siècle à la guerre froide* :

Giambattista Vico (1668-1744)
Edmund Burke (1729-1797)
Friedrich Heinrich Jacobi (1743-1819)
Johann Gottfried Herder (1744-1803)
Joseph de Maistre (1753-1821)
Johann Gottlieb Fichte (1762-1814)
Friedrich Schlegel (1772-1829)
Thomas Carlyle (1795-1881)
Hippolyte Taine (1828-1893)
Lucien Lévy-Bruhl (1857-1939)
Maurice Barrès (1862-1923)
Oswald Spengler (1880-1936)
Ernest Fenollosa (1853-1908)
Inoue Tetsujirō (1855-1944)
Kuga Katsunan (1857-1907)
Inoue Enryō (1858-1919)
Okakura Kakuzō (1862-1913)
Shiga Shigetaka (1863-1927)
Natsume Sōseki (1867-1916)
Nishida Kitaro (1870-1945)
Yanagita Kunio (1875-1962)
Watsuji Tetsurō (1889-1960)
Kobayashi Hideo (1902-1983)
Kamei Katsuichirō (1907-1966)
Yasuda Yojūrō (1910-1981)





Joseph de Maistre (1753-1821)



Johann Gottlieb Fichte (1762-1814)



Ernest Fenollosa (1853-1908)



Okakura Kakuzō (1862-1913)



Nishida Kitaro (1870-1945)

Critique de la séparation des critiques + Palais des paris

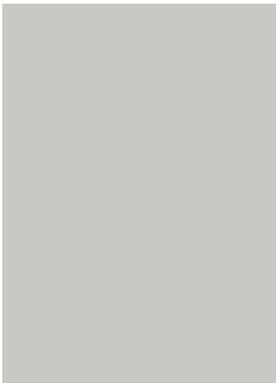
Production de films autour des expérimentations du « Palais des paris » à partir de
2024

<https://www.youtube.com/@japon-critique>

À partir des projets du centre d'art du « Palais des paris » que je mène en tant qu'organisateur, je produis des films qui d'une part transcrivent les expériences menées lors des résidences et qui d'autre part décrivent certains phénomènes sociaux esthétiques dans le contexte japonais.

Une tension se tisse entre la présence des images filmiques venant d'un monde éloigné et la froideur du discours analytique, elle permet de représenter les apories concernant la compréhension d'une esthétique supposée autre. La production de ces vidéos a débuté avec la reprise

des résidences au « Palais des paris » faisant suite à la réouverture post-pandémique des frontières japonaises. Elles durent généralement entre 20 et 30 minutes et remplissent plusieurs fonctions relevant du registre de la médiation institutionnelle : partage d'un questionnement théorique, archivage des expériences, outil de communication... Ces vidéos sont aussi le produit de mes réflexions, portant ainsi un regard d'auteur sur l'ensemble de ces expérimentations.



<https://youtu.be/ESEwZ3LLnpA>



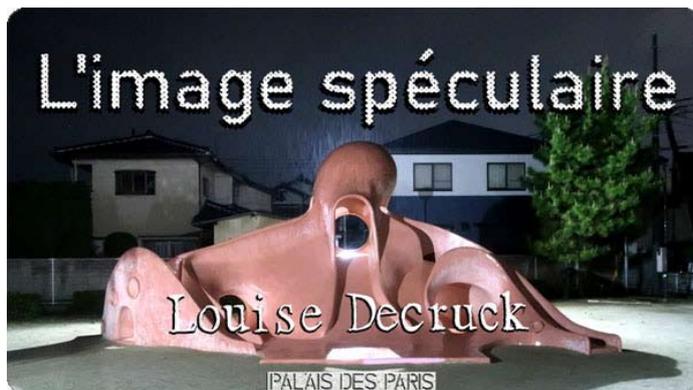
<https://youtu.be/ovAEh1RbOps>



<https://youtu.be/JwyljhRLJIA>



<https://youtu.be/W56z129Sk0I>



<https://youtu.be/1NrirdykNJA>



<https://youtu.be/woYkGK7Qhbg>



https://youtu.be/DczroJZ_cgQ

Cent proverbes japonais & cent ossements

100 peintures à l'acrylique et au feutre sur papier, 33 x 42 cm, 2023

Francis Steenackers était un diplomate français en poste au Japon à la fin du XIXe siècle.

Il est l'auteur avec Ueda Tokunosuke d'un petit livre paru en 1885 se nommant *Cent proverbes japonais*. Ce ravissant ouvrage est accompagné de dessins délicieusement exotiques du peintre Kawanabe Kyôsaï, et avait pour but de mieux partager une culture éloignée, car selon l'auteur « l'esprit et les coutumes européennes diffèrent tellement de celles de l'empire du soleil levant, que rarement on cherche à pénétrer assez loin dans l'étude du caractère japonais pour en connaître les sentiments intimes » (Steenackers, 9).

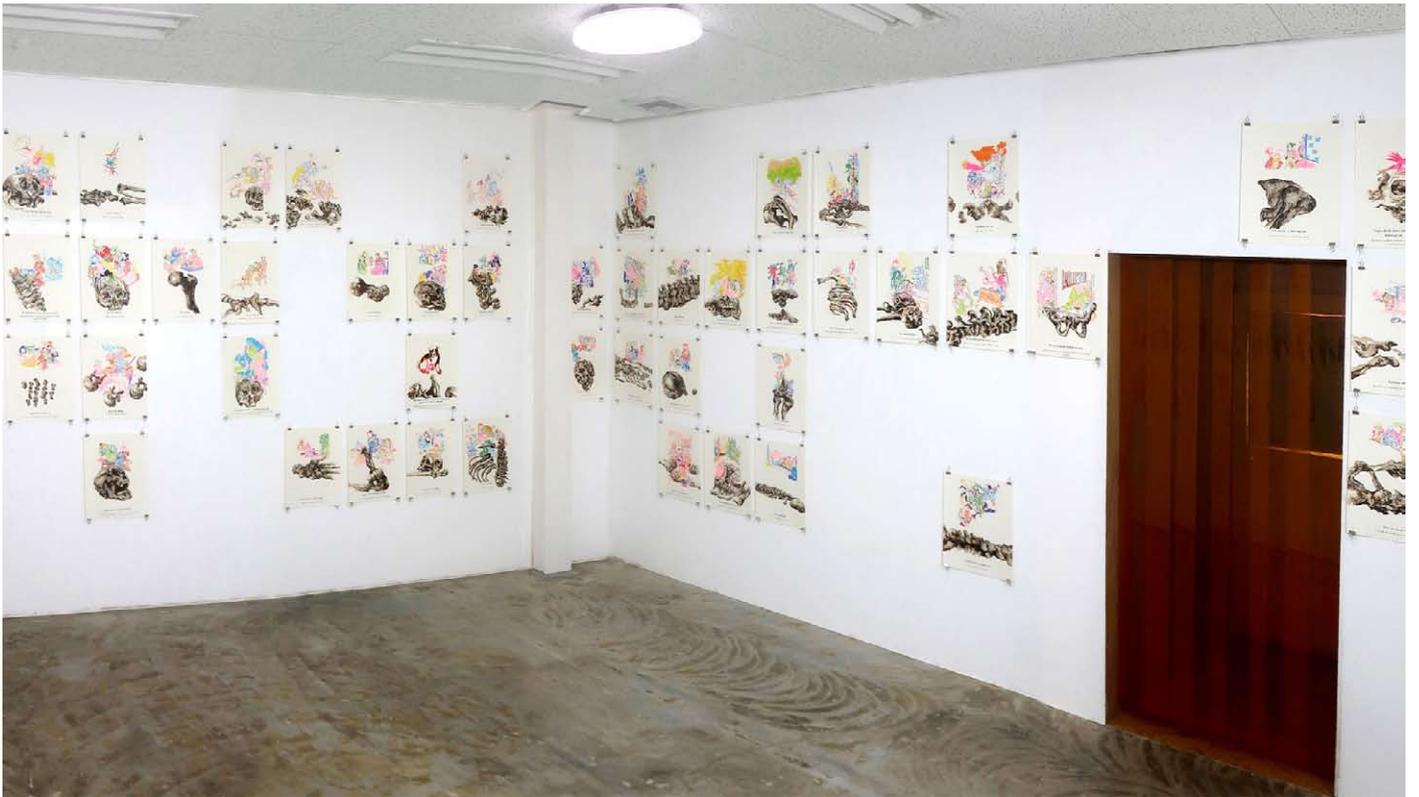
Mais Steenackers n'était pas qu'un amateur de saynètes orientales, il était aussi missionné par le laboratoire d'anthropologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, pour récupérer des restes humains et les envoyer à Paris. Dans sa correspondance avec l'anthropologue Armant de Quatrefages, il explicite les stratégies mises en place pour contourner l'illégalité de cette pratique scientifique : il récupère des ossements à l'université de Tokyo en se faisant passer pour un médecin, mais surtout « il entreprend des fouilles la nuit dans les cimetières et ceci, dans le plus grand secret, préférant, dit-il, les tombes fraîches » (le Goff, 289).

Sur chacune de mes cent peintures, je reproduis au feutre quelques éléments du livre de Steenackers (une illustration, un proverbe et sa traduction) et je peins des ossements. La tension entre ces éléments est équivalente à celle d'une feuille qui figure au recto du culturel, et au verso du naturel. L'intérêt anthropologique visant à pénétrer l'intimité de l'autre porte alors tout autant sur les aspects extérieurs de formes charmantes que sur une nature profonde quelque peu morbide.

Source :

le Goff, Armelle, *les dossiers des missions scientifiques à caractère anthropologique du ministère de l'Instruction publique*, «Penser - Classer - Administrer, pour une histoire croisée des collections scientifiques», Edition Muséum, 2014.

Steenackers, Francis et Ueda, Tokunosuke, *Cent proverbes japonais*, édition Ernest Leroux, 1885.





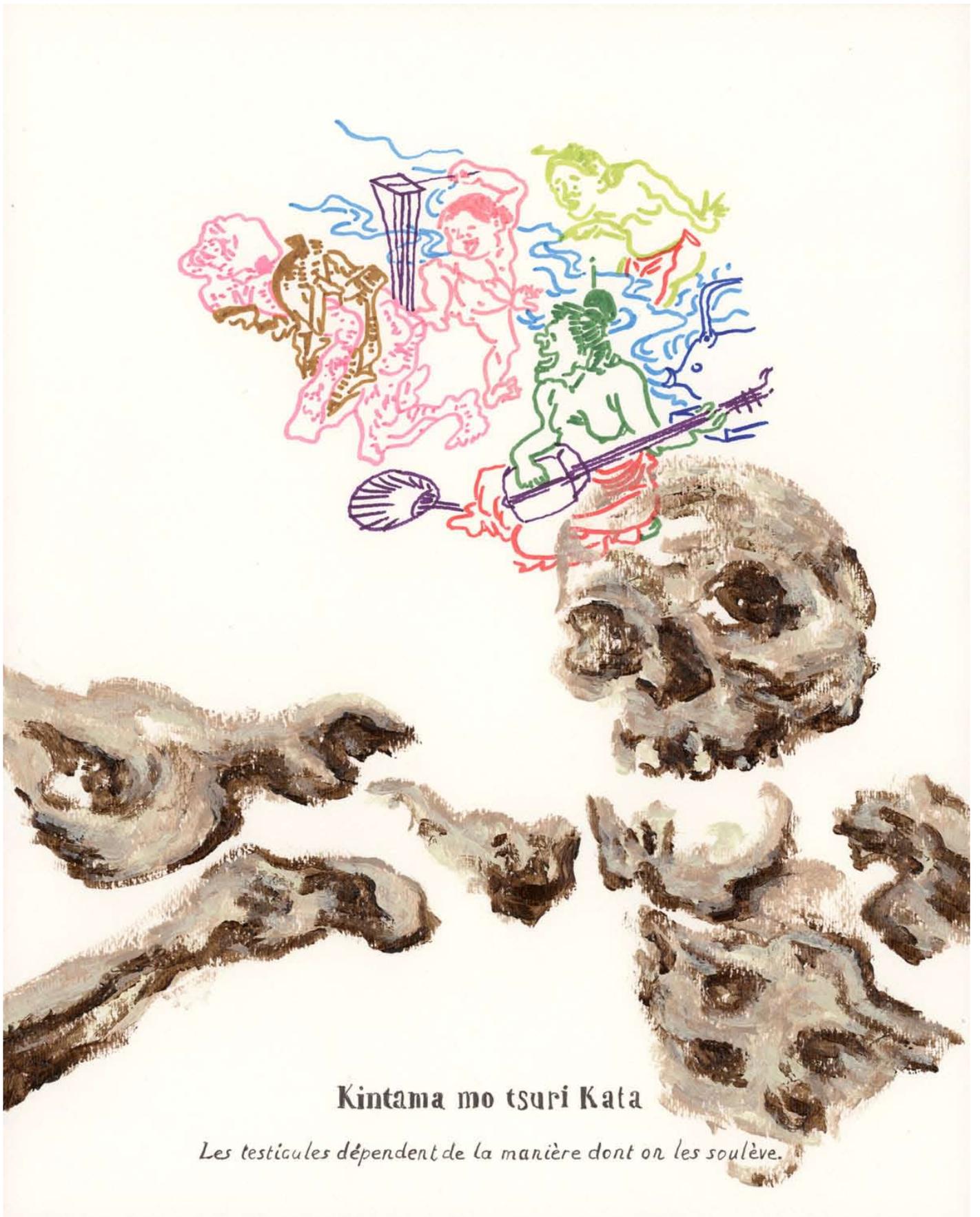
Djoro-kaï no nuka-miso djiru

Les acheteurs de prostituées mangent souvent chez eux de la soupe de miso faite avec du nuka (criblures de riz).



Baka ni Tsukeru Kusuri wa nai

Il n'y a pas de médicament qui puisse guérir un imbécile.



Kintama mo tsuri Kata

Les testicules dépendent de la manière dont on les soulève.



Tshotshin dé motshi o tsuku

Confectionner du motshi avec une lanterne

Les couleurs du Droit naturel

2022

25 peintures acryliques sur toile, 100 x 70cm,

Dans son livre *Droit naturel et histoire* écrit en 1953, le philosophe Leo Strauss estime que si l'Allemagne nazie a perdu la guerre sur le champ de bataille, elle a néanmoins imposé à ses vainqueurs « le joug de sa propre pensée ». L'idée du relativisme des histoires culturelles s'est répandue dans le monde et elle a proclamé qu'« il n'y a pas d'éta- lon plus élevé que l'idéal de notre société », cela nous rendant « incapable(s) de prendre (...) le recul nécessaire au jugement critique ». Dans ce contexte « l'idée seule de droit naturel implique la possibilité de la philosophie au sens plein et premier du terme ». Cette chose politique qu'est le droit naturel, qui est présent en nous dès notre naissance de citoyen et que l'on chérit pour l'espace d'individualité qu'il permet, serait en réalité une abstraction d'ordre philosophique.

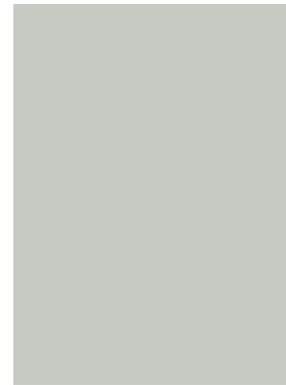
J'ai choisi de reproduire les 25 feuillets de la première édition de *L'appel à l'étude* de Fukuzawa Yukichi qui est paru au Japon en 1872. Les premiers mots sont restés célèbres, « Le Ciel, dit-on, ne créer aucun homme supérieur aux autres hommes » est une traduction d'un passage de la constitution américaine et jamais une formulation sur la notion d'égalité n'eut un si grand impact et une diffusion si massive dans la société japonaise. Sur les 12 premiers feuillets, j'ai reproduit le portrait des philosophes qui ont conceptualisé le droit naturel moderne, mais aussi ceux dont les textes ont été invoqués dans les débats entourant cette notion au Japon. Sur les 13 derniers feuillets, j'ai reproduit les portraits des philosophes japonais qui ont pensé le droit naturel dans leur pays, ceux qui ont par-

ticipé à l'élaboration de projets de constitution, mais aussi les politiciens qui ont été les fondateurs du *Mouvement pour les libertés et les droits du peuple* démarré en 1874. L'ensemble de ces portraits sont classés par la date de naissance des personnages qu'ils représentent :

Hugo Grotius (1583-1645)
Thomas Hobbes (1588-1679)
John Locke (1632-1704)
Samuel von Pufendorf (1632-1694)
Christian Wolff (1679-1754)
Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)
Adam Smith (1723-1790)
Emmanuel Kant (1724-1804)
Thomas Jefferson (1743-1826)
Victor Cousin (1792-1867)
Alexis de Tocqueville (1805-1859)
John Stuart Mill (1806-1873)
Yokoi Shōnan (1809-1869)
Soejima Taneomi (1828-1905)
Nishi Amane (1829-1897)
Yuri Kimimasa (1829-1909)
Nakamura Masanao (1832-1891)
Etō Shinpei (1834-1874)
Fukuzawa Yukichi (1835-1901)
Sakamoto Ryōma (1836-1867)
Itagaki Taisuke (1837-1919)
Gotō Shōjirō (1838-1897)
Aoki Shūzō (1844-1914)
Nakae Chōmin (1847-1901)
Ueki Emori (1857-1892)

Ces droits que l'on obtient à la naissance soutiennent un paradoxe, nous croyons fortement à leur valeur partageable et en même temps nous ne pouvons nous les représenter qu'au travers de la forme limitée que leurs donnent les institutions relatives à notre État-nation. Les citoyens de tous pays partagent un même corpus de concepts philosophiques qu'ils estiment naturels (droit à la vie, droit de propriété, droit à l'égalité, droit d'entreprendre...) mais ils ne peuvent se les représenter qu'au travers d'une certaine variété de couleurs données par des constitutions et des décrets historiquement et

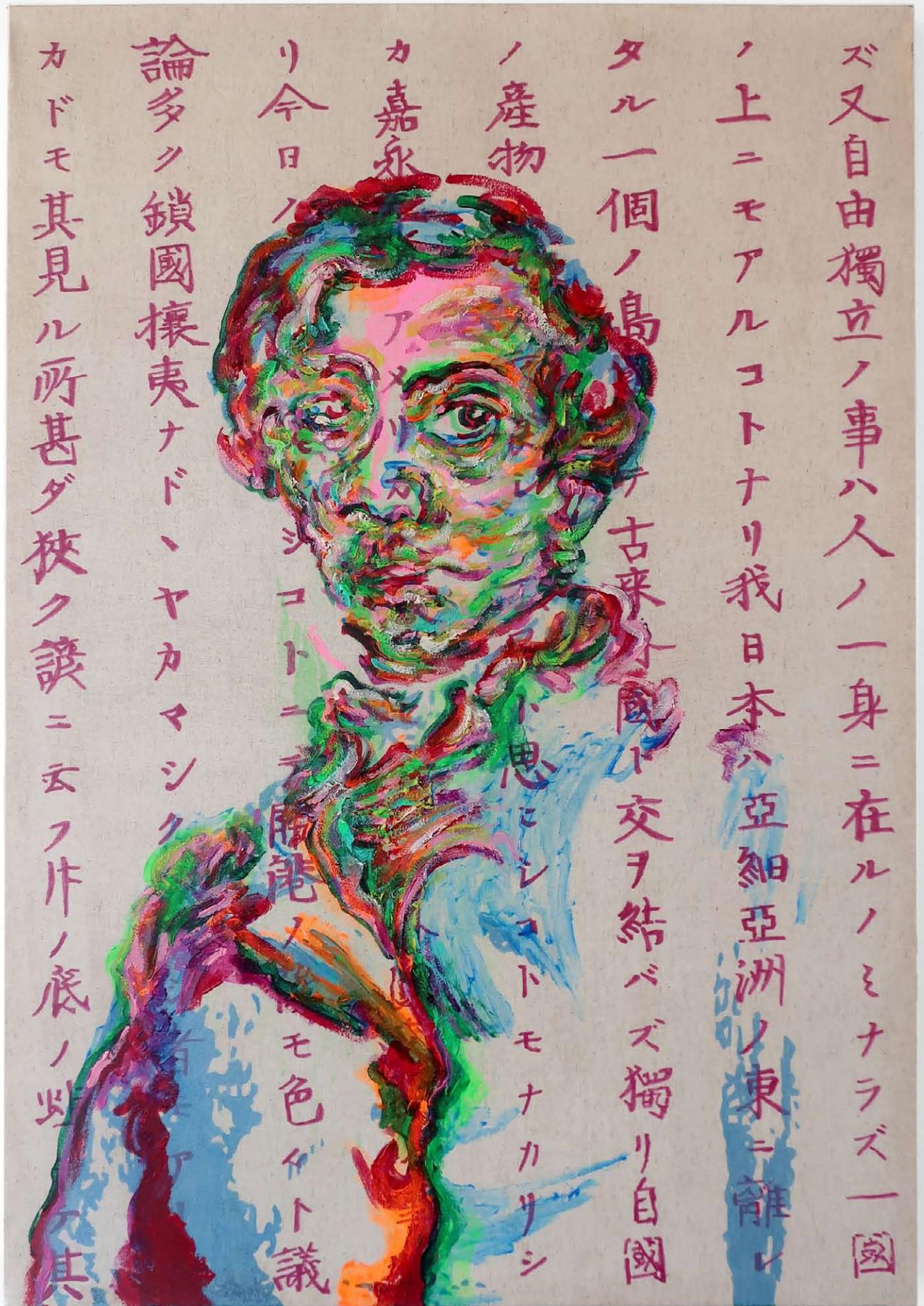
territorialement situés. Ainsi quel que soit le lieu où nous naissons, nous avons au moins un point commun avec les citoyens des autres nations, celui de partager une même ambiguïté vis-à-vis de l'abstraction qui nous permet d'être des sujets de droit.





有様ヲ詮索スル書物ナリ經濟學トハ一身一家ノ世帯
ヨリ天下ノ世帯ヲ説キタルモノナリ脩
行ヲ脩メ人ニ交リ此世ヲ渡ルミ
ルモノナ
ヲ取調
テ用ヲ便シ或
少ニシテ人オ
字ヲモ讀マセ一科一學
モ實事ヲ押へ其ニ就キ其物ニ從ヒ近ク物事ノ道理
ヲ求テ今日ノ用ヲ達スベキナリ右ハ人間普通ノ實學

Emmanuel Kant (1724-1804)



ズ又自由獨立ノ事ハ人ノ一身ニ在ルノミナラズ一國

ノ上ニモアルコトナリ我日本ハ亞細亞洲ノ東ニ離レ

タル一個ノ島トテ古來外國ト交ヲ結バズ獨リ自國

ノ產物トモナカリシ

カ嘉永ノ

リ今日ノ

論多ク鎖國攘夷ナド、ヤカマシク

カドモ其見ル所甚ダ狭ク譏ニ云フ片ノ底ノ其

Alexis de Tocqueville (1805-1859)



Itagaki Taisuke (1837-1919)

端書

此度余輩ノ故郷中津ニ學校

記シテ舊ク交リタル同郷ノ

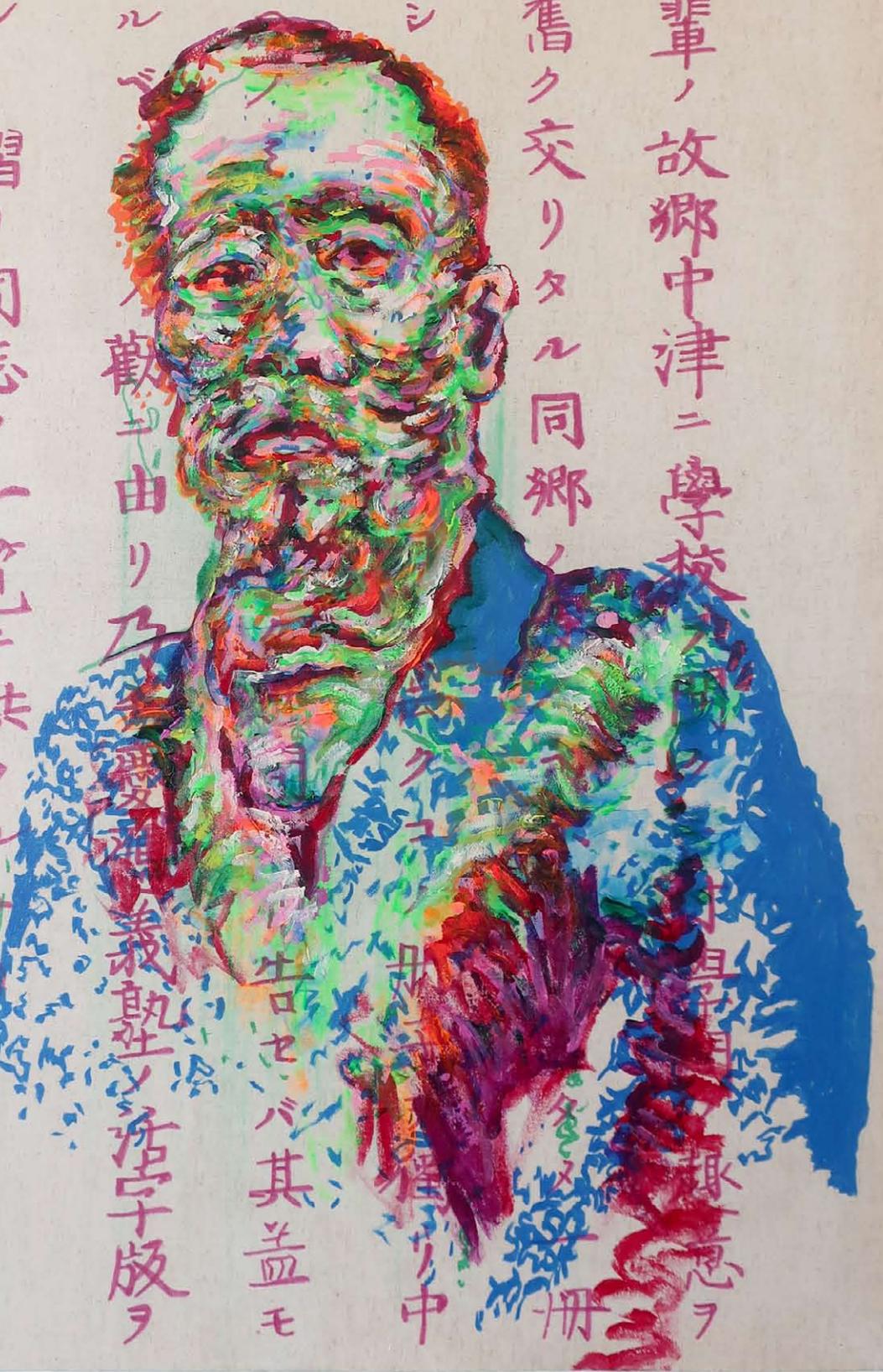
ヲ綴リシ

津ノ人

亦廣カルベシノ由リ乃ニ義塾ヲ設ケテ

以テコレヲ摺リ同志ノ一覽ニ供フルナリ

明治四年未十二月



Nakae Chōmin (1847-1901)

Célébration de la peinture japonaise

108 peintures acryliques sur vinyls 33 tours rouges de marque Toshiba, 2022

La « peinture japonaise » est une catégorisation inventée au XIXe siècle dont la paternité est attribuée à Ernest Fenollosa et à Okakura Kakuzo. Ce terme sert à qualifier la modernisation d'une tradition picturale sous la forme d'un idéal japonais adapté à la réalité moderne. Je pourrais facilement qualifier ce mouvement de néoclassicisme en suivant les descriptions de Panofsky, celles d'une forme « s'opposant à l'art du passé mais aussi, sur bien des points, à l'art de son temps (1) » afin de développer « une métaphysique spéculative de l'art (2) ».

Dans le contexte de l'établissement de l'état nation, la « peinture japonaise » a joué un rôle central dans l'élaboration des Beaux-arts comme « expression de la quintessence de la nation » en reprenant l'expression d'Okakura Kakuzo dans le préambule du premier numéro de la revue *Kokka* qui paraît en 1889. Si pour les amateurs de ce type de peinture, les formes évoquent une essence intemporelle mêlant nostalgie et éternité du présent, pour un historien rigoureux c'est plutôt un ensemble de documents retraçant la manière dont les modernes ont inventé un style relatif à une nation alors naissante. Dès lors, tout autant qu'une forme picturale se voulant spécifiquement japonaise, la « peinture japonaise » accompagne l'invention d'une figuration de leurs auteurs. Les peintres incarnent le statut d' « artiste



japonais » par une médiation leur apportant la célébrité. Cette manière de se montrer en public possède pour paradoxe de n'apparaître que relativement peu par le médium de la peinture lui-même, mais l'émergence des portraits s'est faite par des photographies de peintres posant et arborant les artefacts de leurs statuts sociaux.

Dans les années 1960, l'entreprise Toshiba lance la production à échelle industrielle de vinyls de couleur rouge. La métonymie entre le rond rouge que présente l'objet et le drapeau national est d'autant plus évidente que la chanson populaire a été dans tous les pays un puissant catalyseur de la particularisation émotionnelle d'une nation. Tout comme la poésie au 18e siècle, la chanson populaire du 20e siècle est « l'archive du peuple », en suivant la formule consacrée par Johann Gottfried von Herder. Outre leur contenu auditif, les vinyls diffusent des imageries par leurs pochettes qui accolent au nom du chanteur des photos dans lesquels les célébrités s'affichent.

J'ai choisi de croiser ces deux histoires parallèles mêlant reconnaissance et référence à la nation. À partir de la page Wikipedia des auteurs de la « peinture japonaise » qui liste des occurrences classées historiquement depuis l'apparition de cette catégorie picturale jusqu'à une sélection contemporaine, j'ai recherché sur internet des portraits photographiques qui ont visiblement été produits en vue d'une diffusion dans l'espace public. À partir de la sélection de 108 photographies classées par année de naissance du modèle, je peins un portrait et je grave son nom sur des vinyls rouges. Si d'un côté cette série reproduit la dynamique d'un historien qui tente de produire une taxinomie en accolant une figure à une étiquette, de l'autre ses peintures mettent en scène la paradoxale quête moderne de célébrité individuelle menée sous le motif de l'expression d'un attribut collectif.

(1) Erwin Panofsky, *Idea: Contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art*, édition Gallimard, 1989, p.127.

(2) *ibid.* p.173.





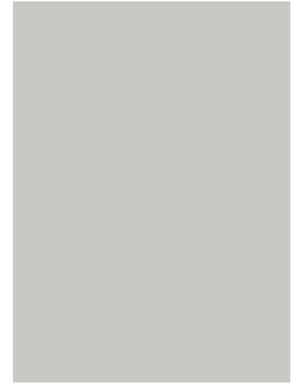






L'attaque des Koro-pok-gurus

146 peintures sur papier millimétré, 100x70cm, 2022

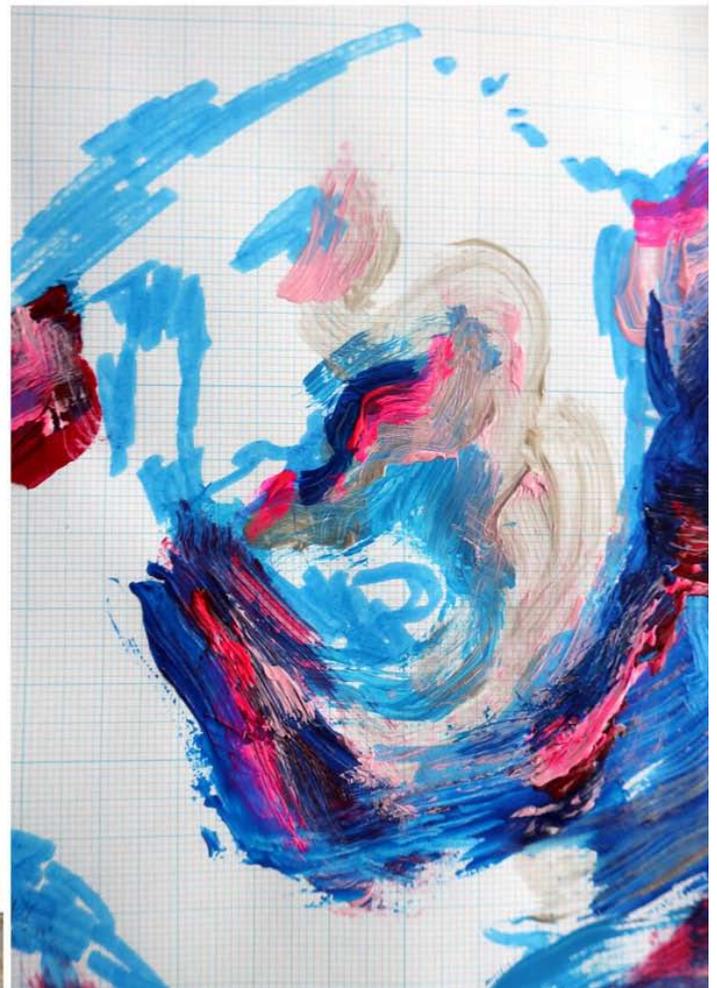
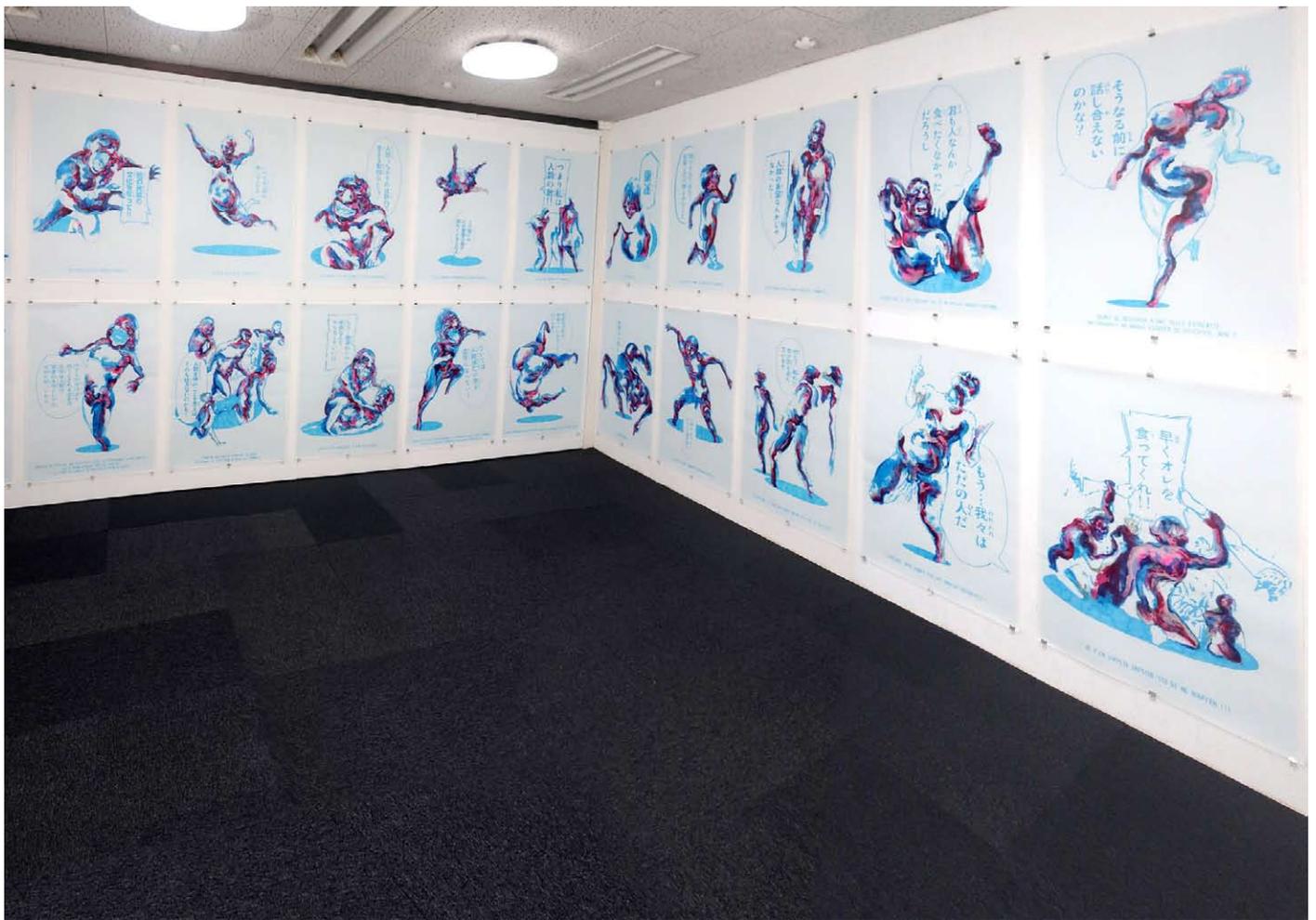


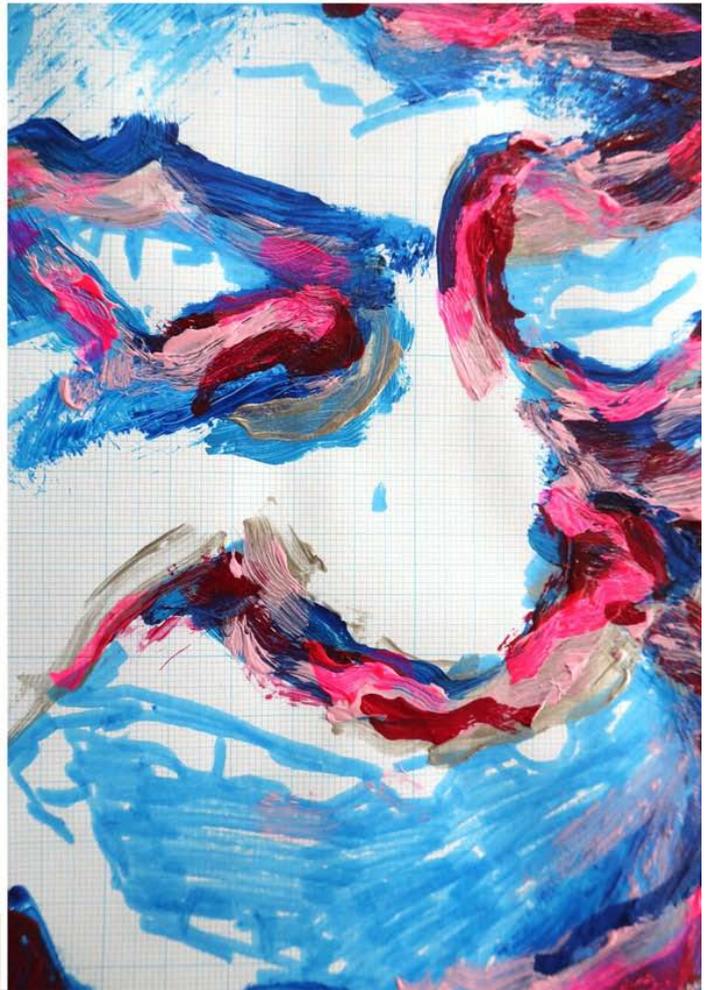
Le manga de l' *attaque des titans* décrit une société à l'allure médiévale, mais arborant un fonctionnement proche d'un état ultranationaliste qui suppose l'existence de races en conflits permanents. L'humanité y est définie par opposition envers une menace extérieure qui possède une forme humaine, mais qui n'en est pas moins monstrueuse. Ce paradigme poussera le personnage central à exterminer 80% de l'humanité afin de sauver l'humanité.

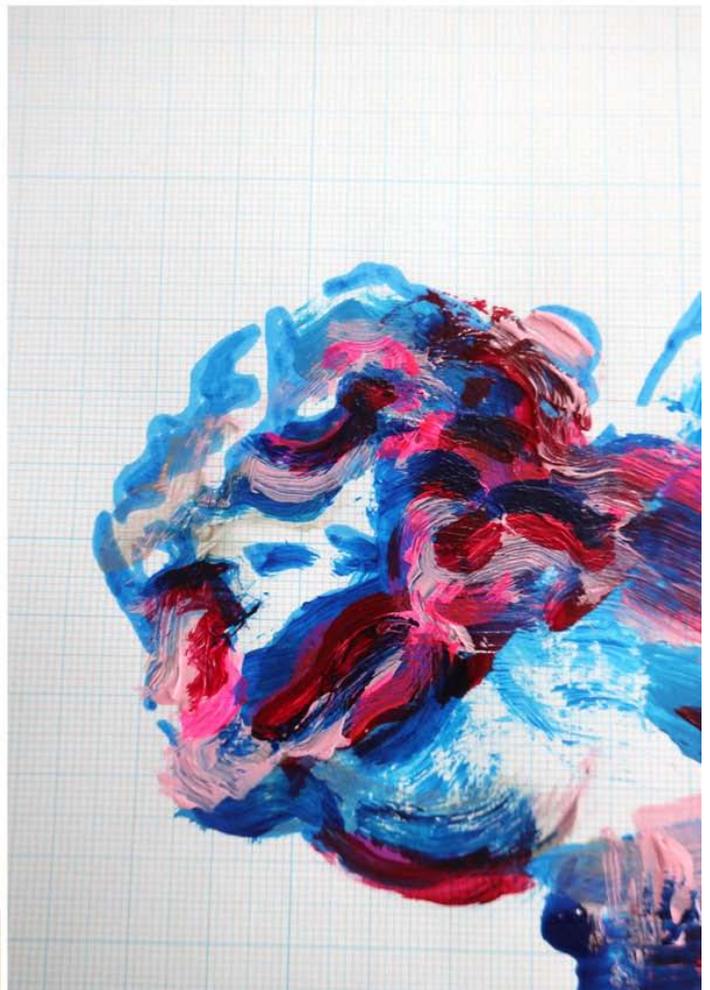
La société d'anthropologie de Tokyo a connu une controverse scientifique durant les années 1887-1913, celle-ci concernait l'hypothèse du peuple préhistorique des Koro-pok-guru signifiant alors « hommes vivant dans des trous ». Il s'agissait d'un discours anthropologique altéroréférenciel qui permettait de définir l'identité japonaise par différenciation avec ce peuple primitif. C'est John Milne en 1882 qui avait donné ce nom pour décrire un peuple de potiers anthropophages dont l'amas coquillier d'Ômori, découvert par Edward S. Morse en 1877, avait signalé la probable existence. Les débats autour du peuple mythique des Koro-pok-guru se sont terminés avec la mort de Tsuboi Shôgôro en 1913.

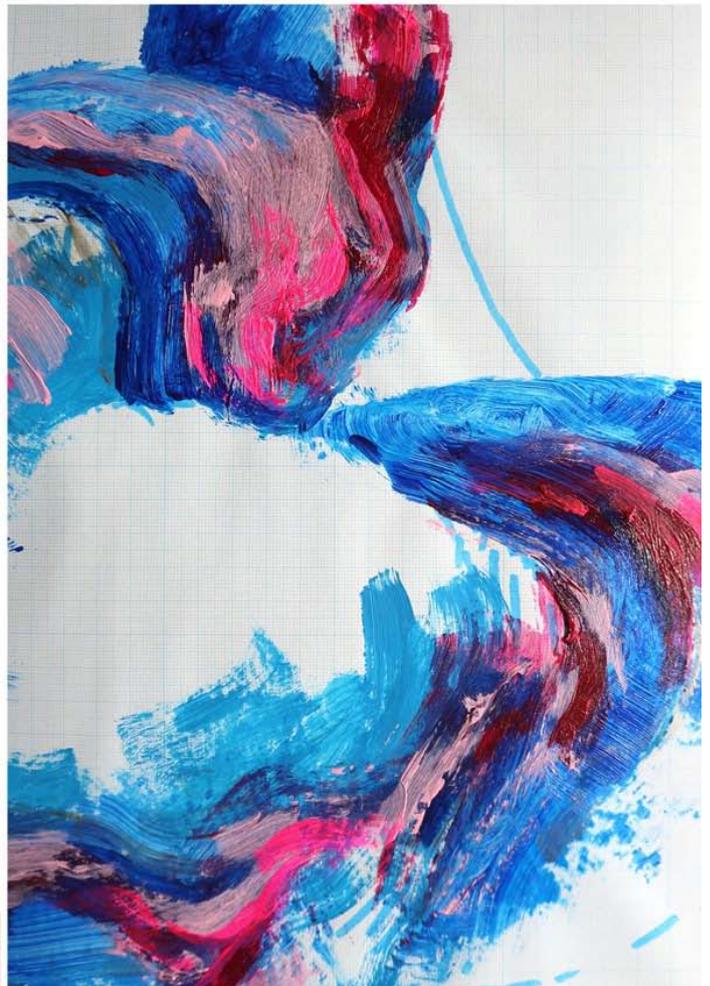
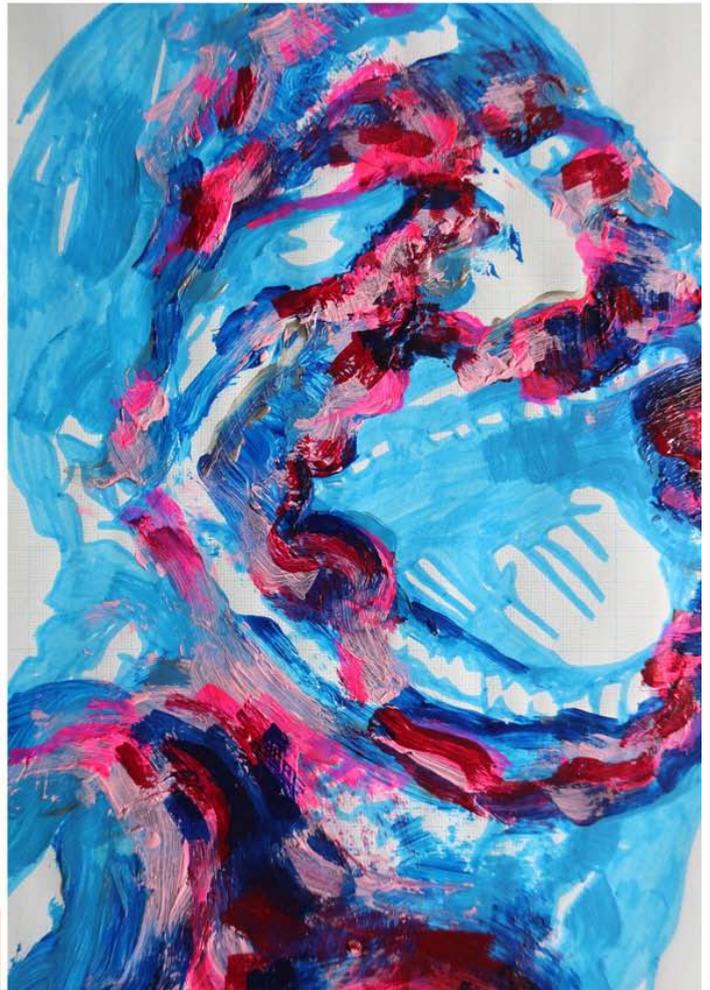
(Source : Arnaud Nanta, *débats sur les origines du peuplement de l'archipel japonais dans l'anthropologie et l'archéologie (1870-1990)*, thèse de doctorat Paris 7, 2004)

Pour l'attaque des Koro-pok-guru, à chaque peinture sur papier millimétré de format B1, j'ai décidé de m'inspirer d'une bulle du manga de l' *attaque des titans* et d'une illustration de titan(s) placée dans un trou. L'opposition habituelle entre le vitalisme des arts et le mécanisme appauvrissant des sciences n'est probablement qu'un trompe-l'oeil. En s'éloignant d'une peinture, le papier millimétré prend l'apparence d'un fond métaphysique. A l'inverse, en la regardant de très près, la vibration qui émergeait des corps n'est rien d'autre qu'un agrégat pictural sans âme. Néanmoins il est probable qu'un rêveur romantique passant devant ces peintures, se persuadera lui-même que cette matérialité inerte renvoie tout de même à un quelconque panthéisme primitif. Ainsi en va-t-il des peintures comme des peuples fictionnels, ce ne sont rien d'autre que des miroirs pour idéologues.











Les historiens de l'art sont en mesure de donner un sens à l'histoire des formes en discernant le titre de génie ou de corrupteur de l'art aux auteurs du passé.

Au milieu du 18e siècle, Johann Joachim Winckelmann dévalorisa Le Bernin dans son Histoire de l'art de l'antiquité, il y est écrit que « le même chemin qui conduisit Michel-Ange dans les lieux sauvages et sur des rochers escarpés mena le Bernin dans des brouillards et des marais fangeux. » (1) Par les mots du célèbre historien, Le Bernin semble produire « un art des passions incontrôlées et de l'immoralité qui assimile une sainte en extase à une bacchante » (2).

Il est possible de noter des jugements analogues avec la construction de l'histoire de l'art japonaise à la fin du 19e siècle qui doit beaucoup aux impressions d'Ernest Fenollosa. Concernant les estampes, l'historien place Kiyonaga au sommet du genre, il est « l'égal des plus grands génies du monde, des grands maîtres de la Grèce, et du divin Botticelli » (3), cela au contraire d'Hokusai dont le « maniérisme est complet » (4).

Cette double décadence du Bernin et d'Hokusai semble suivre l'air du temps. En effet le premier « voulut s'ouvrir une nouvelle route, que le mauvais goût de son temps lui rendit facile à parcourir » (5), et pour le second au Japon, « le peuple se livrait alors aux extravagances d'une réelle vulgarité » (6) et ne pouvait qu'apprécier les « excentricités d'Utamaro » (7). Si les trajectoires du Bernin et de l'Ukiyo-e ne permettaient pas d'accéder à la contemplation des idées esthétiques chères à ces deux historiens, ces formes ont aujourd'hui été réhabilitées par le tourisme de masse et par la consommation culturelle généralisée.

Pour cette série de dessin, j'ai décidé de faire se croiser des carnets de coloriages au motif de l'Ukiyo-e avec des extraits du film *Anges et Démons* datant de 2009 dans lequel les sculptures du Bernin apparaissent moins d'une trentaine de secondes. Dans ce long métrage qui fait suite au *Da Vinci Code*, Tom Hanks incarne un historien de l'Art qui appréhendent les sculptures du Bernin comme un codage permettant de résoudre un très improbable complot mondial. Les œuvres du Bernin et de l'Ukiyo-e ont probablement en commun d'avoir été jugé en fonction de l'humeur de détectives-historiens de l'Art.

(1) Johann Joachim Winckelmann, *Histoire de l'art de l'antiquité*, 1764

(2) Edouard Pommier, *Winckelmann, inventeur de l'histoire de l'art*, 2003

(3) Ernest Fenollosa, *L'Art en Chine et au Japon*, 1912

(4) *ibid.*

(5) Johann Joachim Winkelman, *Réflexions sur l'imitation des artistes grecs dans la peinture et la sculpture*, 1755

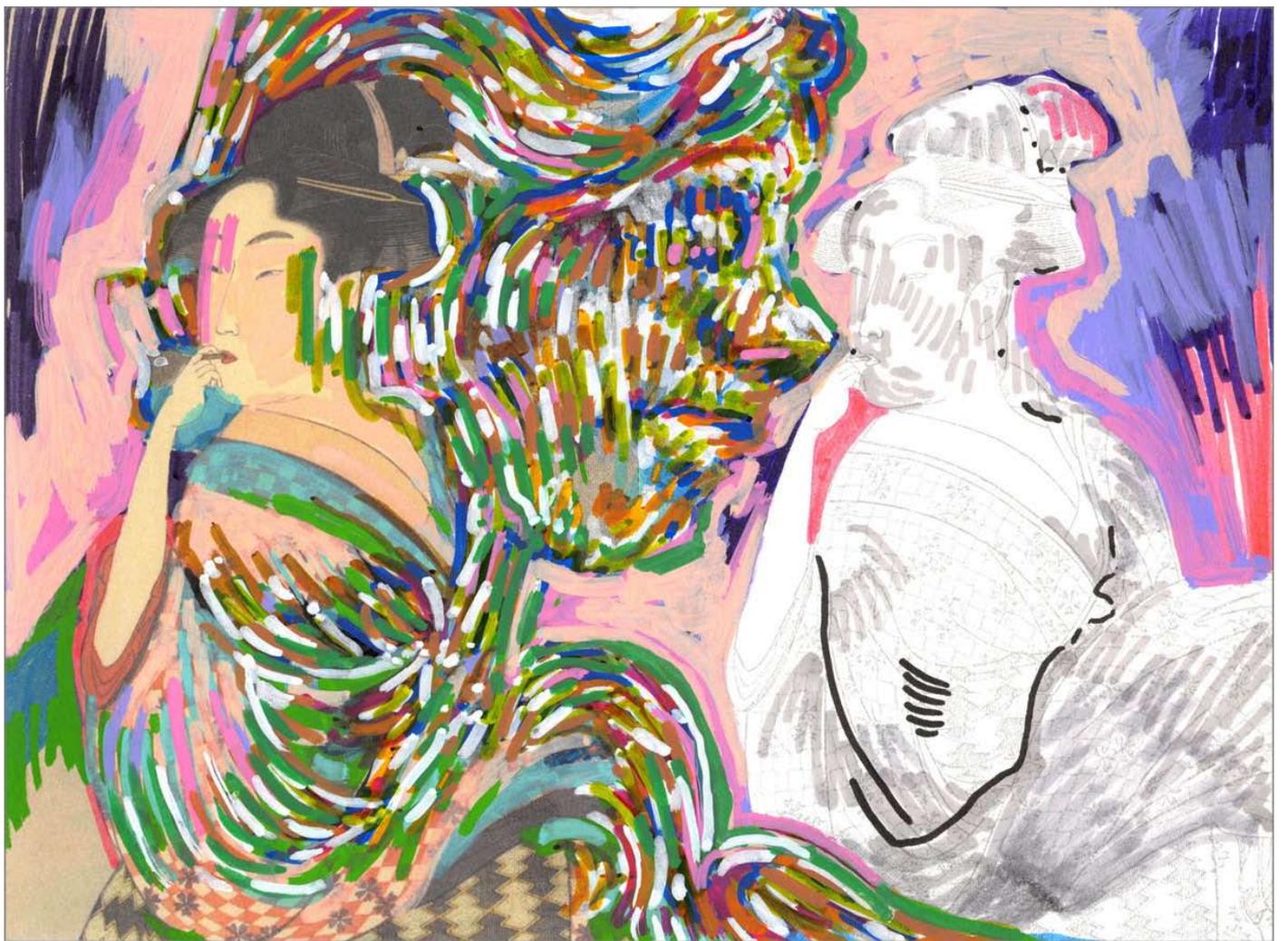
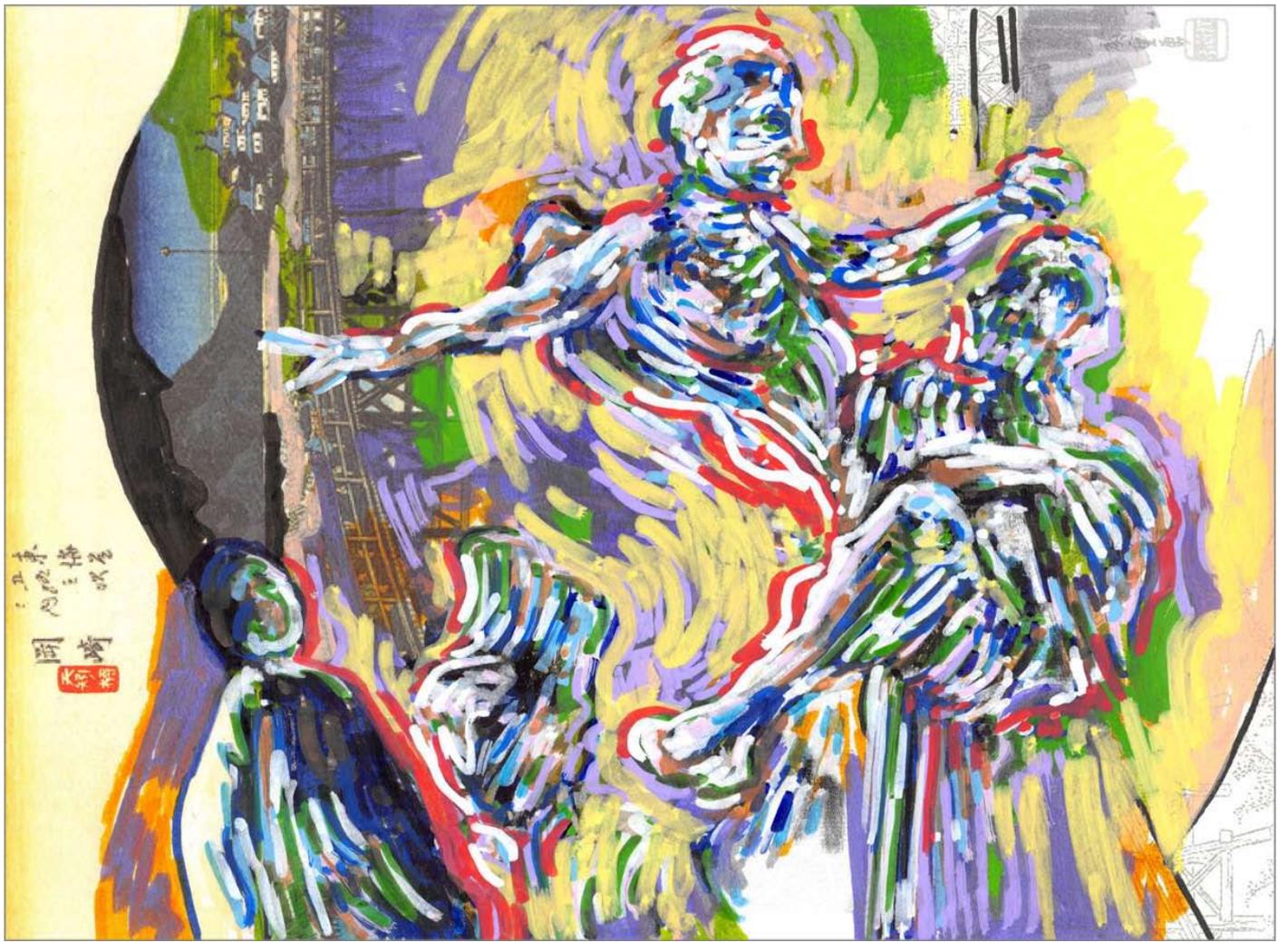
(6) Ernest Fenollosa, *L'Art en Chine et au Japon*, 1912

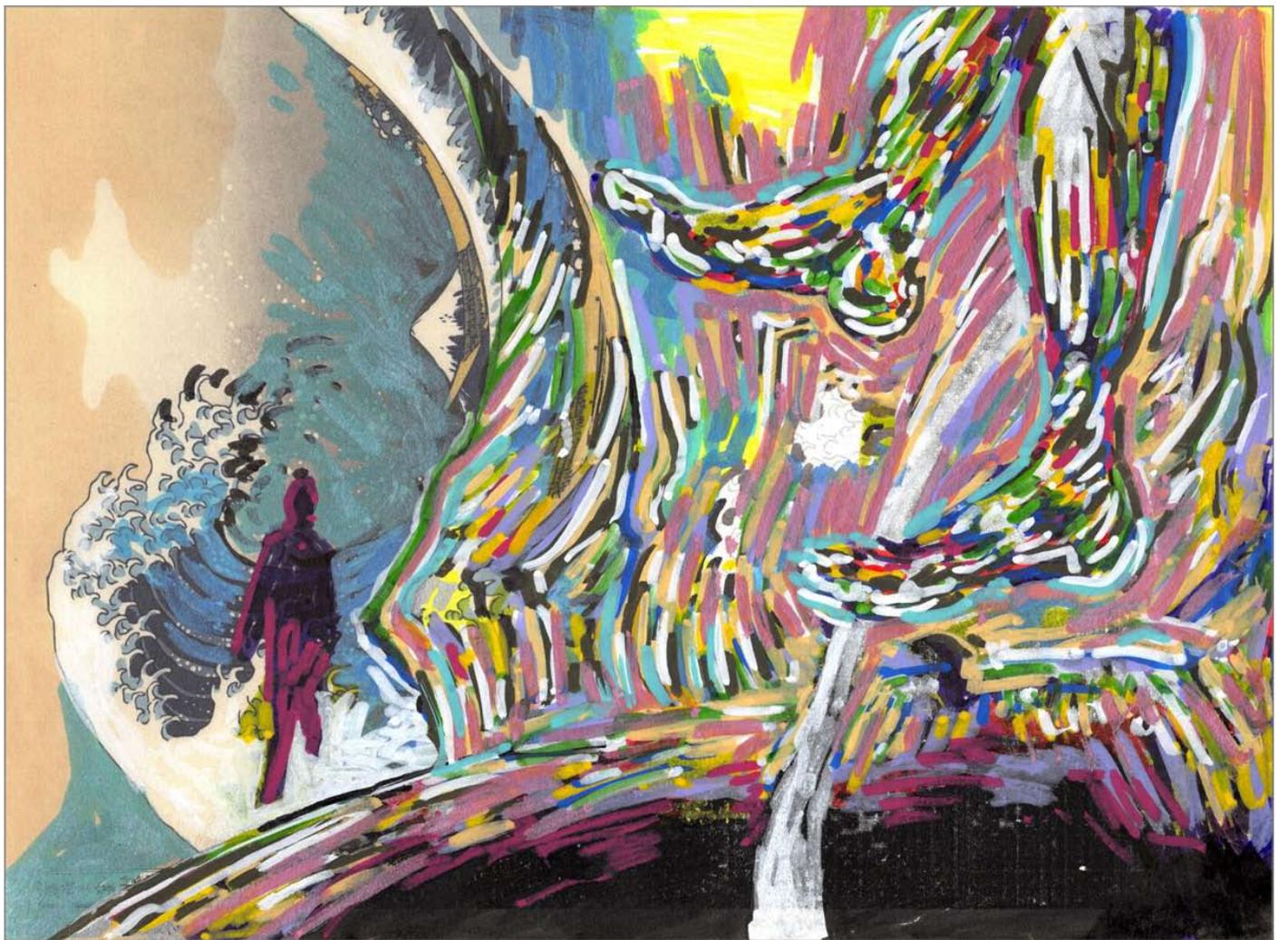
(7) *ibid.*

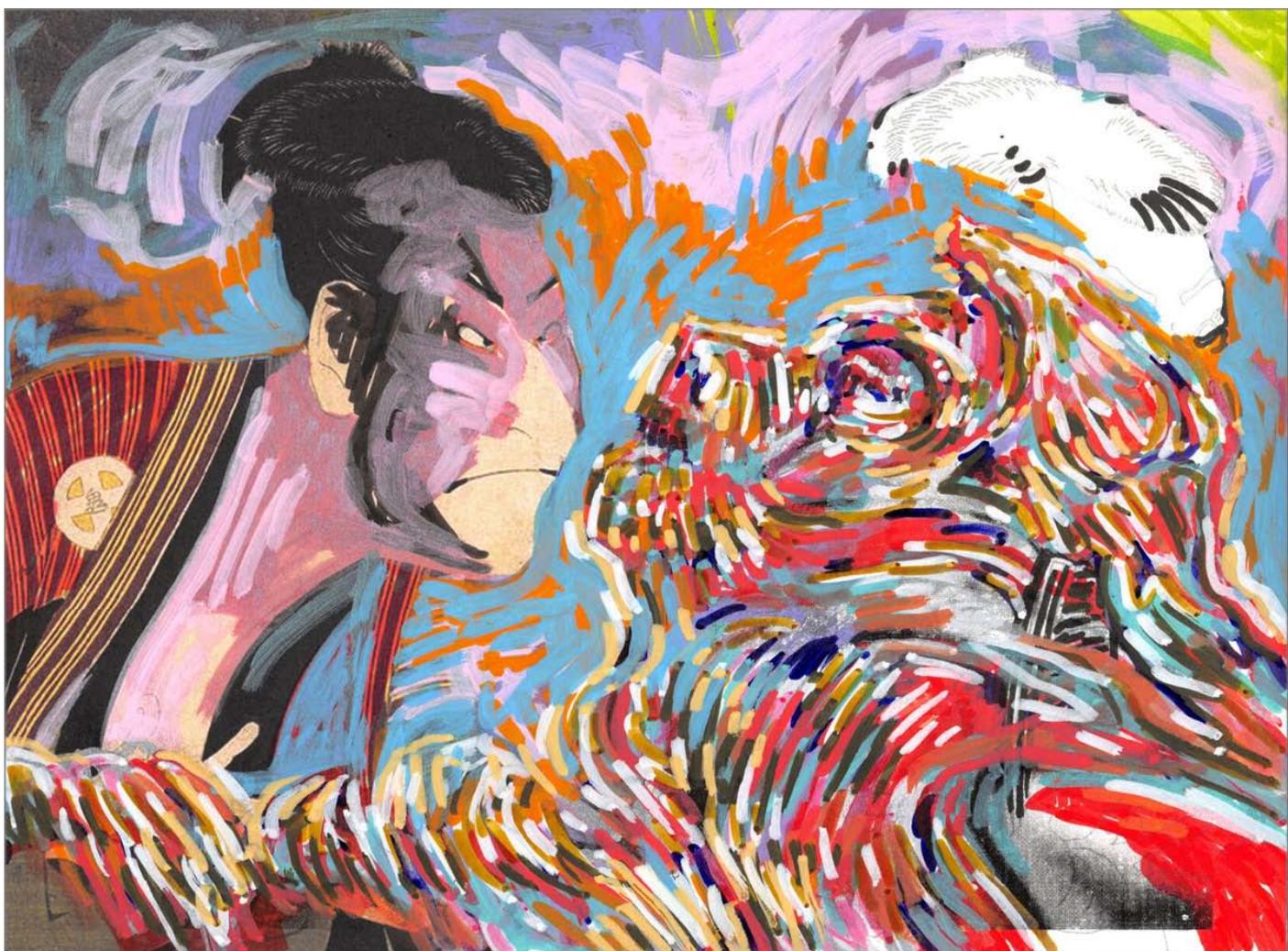
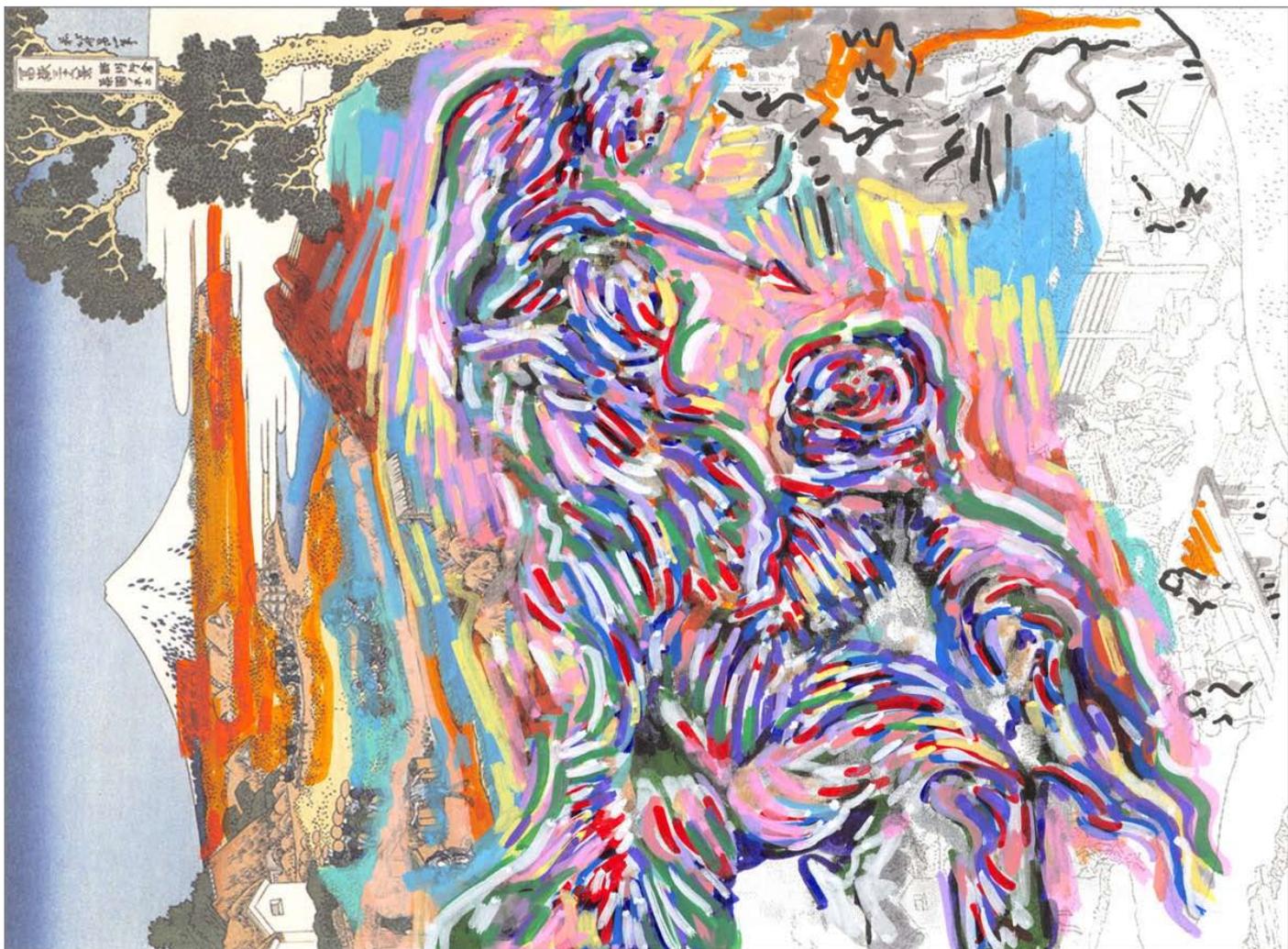


L'Ukiyo-e ou la décadence du Bernin

480 dessins au feutre sur cahier de coloriage format A5, **2022**







Est-il pertinent de faire se rencontrer sur du papier doré, des dessins à colorier issus du panthéon du bouddhisme Shingon avec des images de sculptures grecques extraites des premières minutes du film de Leni Riefenstahl portant sur les Jeux olympiques de 1938 ? Pour rendre cohérent cet hybride à deux têtes, il me suffirait de suivre quelques pistes qui ont été tracées par les hasards de l'histoire :

- À la fin du 19e siècle, l'histoire de l'art japonaise se construit notamment sur l'hypothèse d'une influence des sculptures Greco-bouddhiques du Gandhara qui sont nées suite à la conquête de territoire indien par Alexandre le Grand. Sous la terminologie Hegelienne, les sculptures bouddhiques de l'époque Nara au Japon seraient de type classique à l'équivalence des sculptures de l'antiquité grecque. (1)

- En Chine, l'importation du bouddhisme concorde avec l'apparition en rêve chez l'empereur Ming d'une divinité volante et dorée. (2)

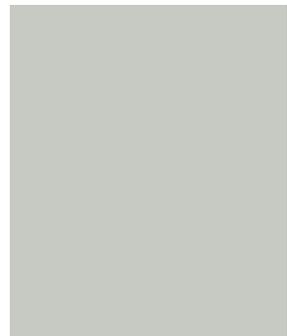
- Le film *Olympia* de Leni Riefenstahl a eu un réel succès au Japon. Les athlètes japonais y étaient représentés de la même façon que leurs homologues européens, sous l'angle de l'universalité supposée du corps grec. (3)

- En suivant la doctrine du « honji suijaku » émergeant au 10e siècle au Japon, il se pourrait fortement que les dieux grecs ne soient que la « trace descendue » (tsuijaku) de l'« état originel » (honji) du Bouddha absolu. (4)

- La pratique des Mandalas de l'école Shingon connaît aujourd'hui une renaissance inattendue grâce à la pratique mondialisée des cahiers de coloriages aux vertus relaxantes.

- Si les peintures à fond dorés semblent japonisantes au travers de l'école Rinpa, elles pourraient tout aussi bien paraître chrétiennes au travers des icônes byzantines. C'est peut-être à Phidias qu'il faudrait demander pourquoi il a utilisé de l'or dans ses célèbres sculptures d'Athéna et de Zeus, mais étant donné que les oeuvres ont disparu, nous n'en saurons jamais rien. (5)

La grande qualité du dessin par comparaison à l'accumulation d'énoncés discursifs, c'est qu'ils permettent de constituer une unité dont la cohérence est immédiatement saisie, cela à partir d'éléments semblant pourtant appartenir à des univers hétérogènes.



Coloriage Greco-bouddhique

2021

364 dessins au feutre sur cahier de coloriage et papier doré, format B5,

1) Ernest F. Fenellosa, *L'Art en Chine et au Japon*. (traduction française 1913) : « Une autre statuette de Bodhisattwa, conservée à Horiuji, nous rappelle encore cet exquis sentiment d'une Athéna ou d'un Mercure grecs, avec une tête à forme plus sphérique, la main levée plus forte. (...) Ici encore tout le génie grec transparaît. »

(2) Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, 1997 : « La légende fait commencer l'aventure bouddhique en Chine sous les Han postérieurs, une nuit où l'empereur Ming (58-75) vit en songe une divinité d'or voler devant son palais. Celle-ci ayant été identifiée comme le Bouddha, des émissaires furent dépêchés vers l'ouest pour en savoir davantage et c'est à leur retour qu'aurait été construit à la capitale, Luoyang, le monastère du cheval blanc. »

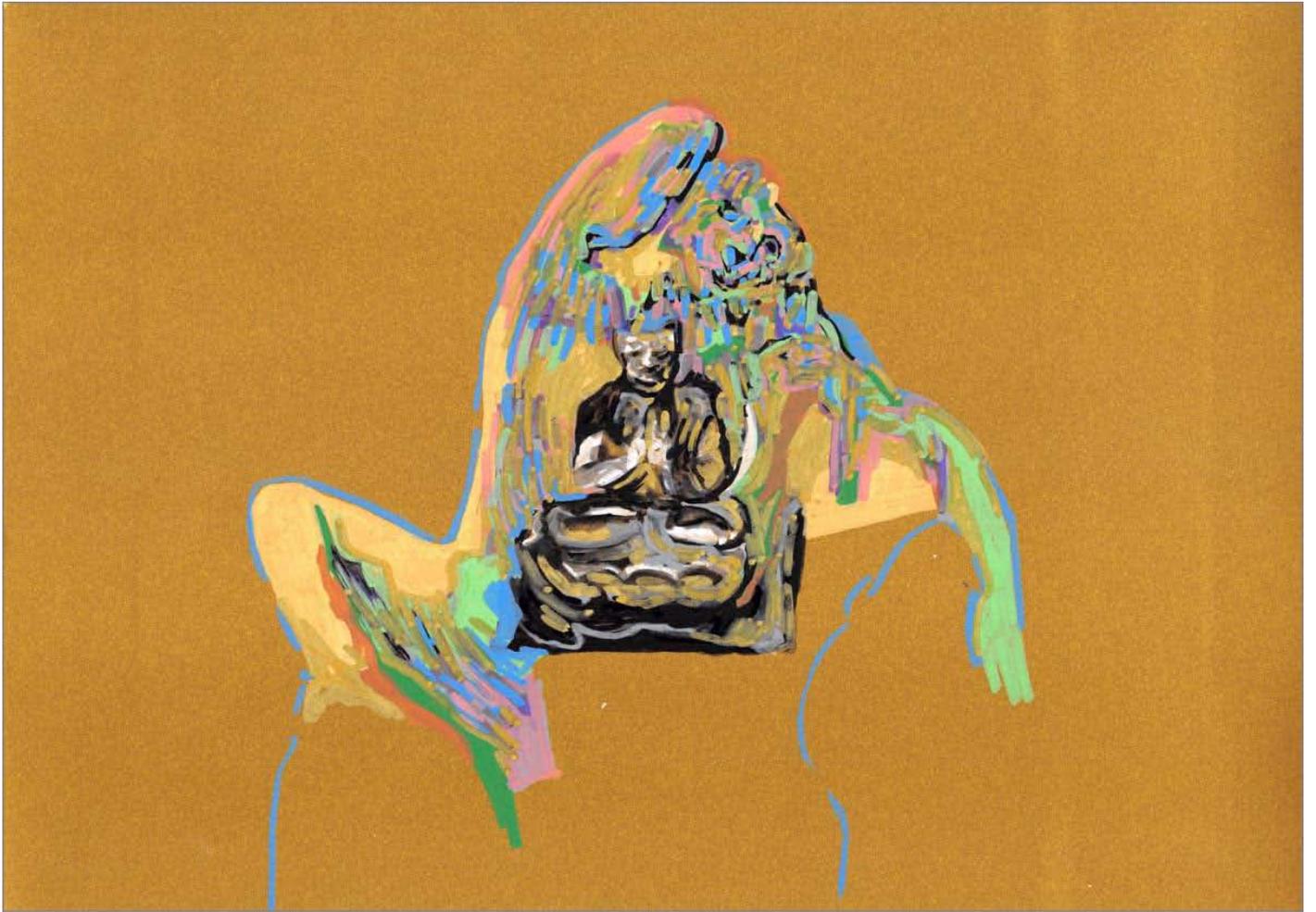
(3) Michael Lucken, *Le Japon grec, Culture et possession*, 2019 :

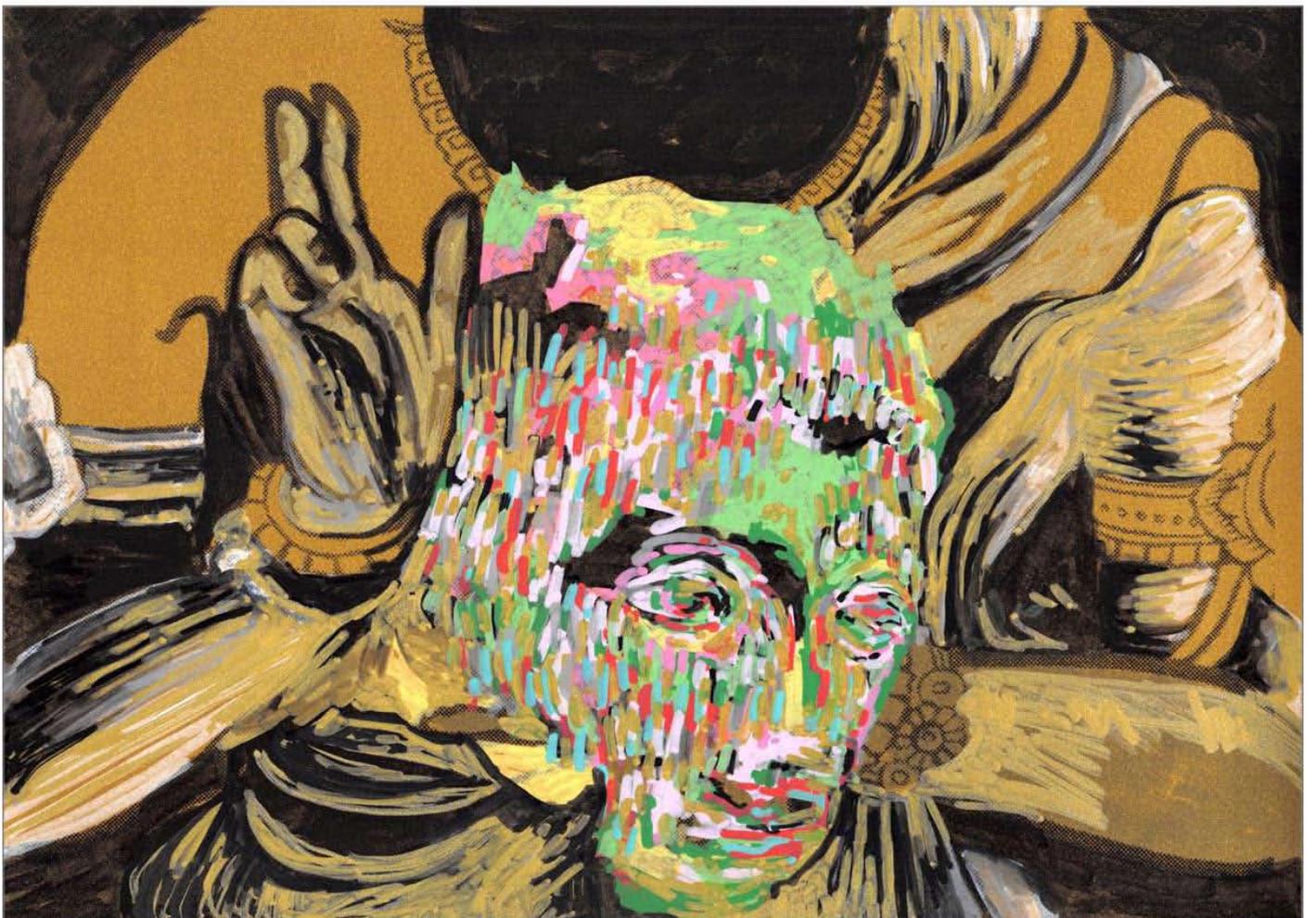
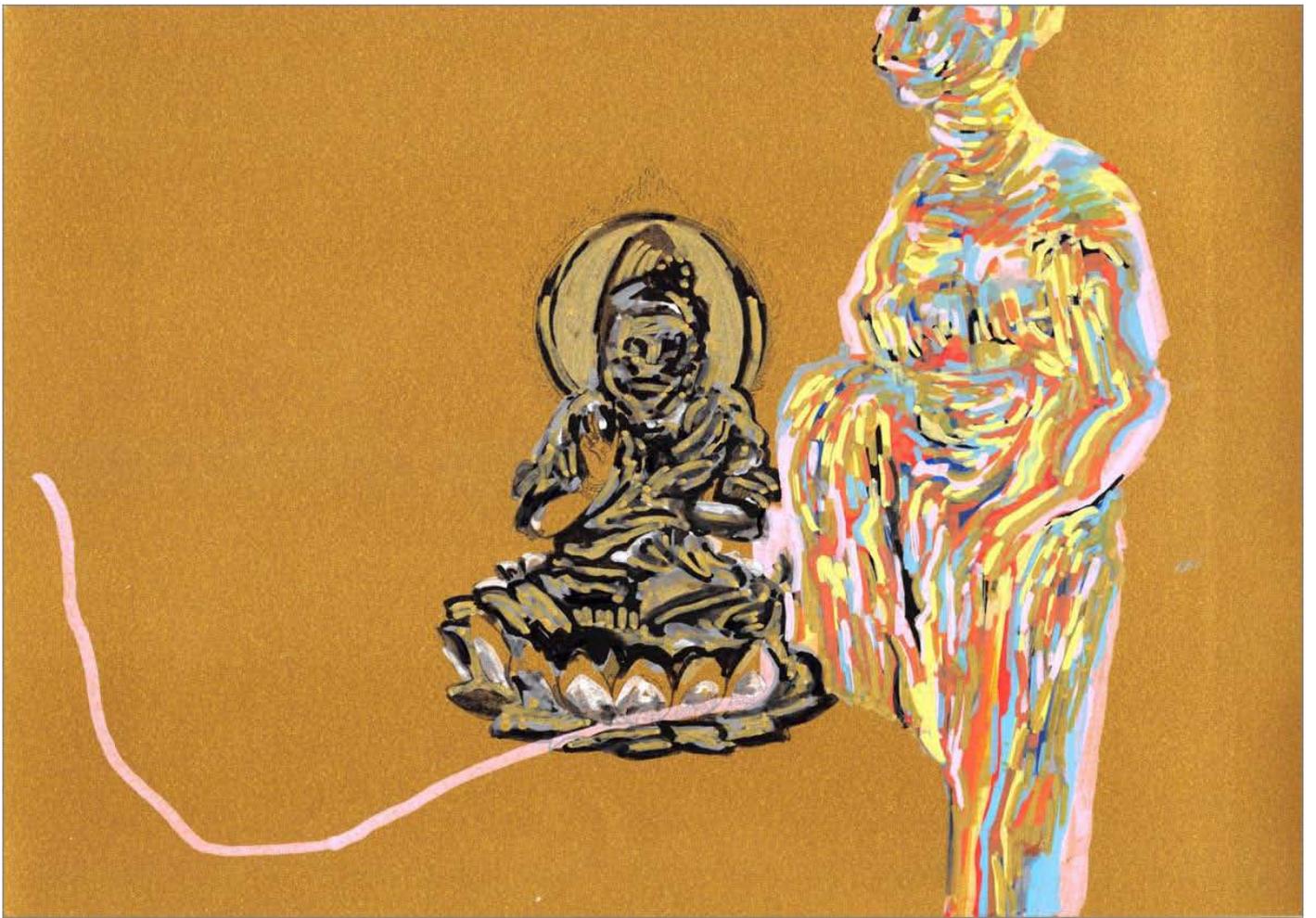
« Riefenstahl dessine dans cette œuvre une généalogie qui court des statues grecques aux athlètes du monde entier. Les Japonais y occupent une place de choix. Filmés avec le même soin et le même regard idéalisant que les autres (...) ». « (L)es spectateurs japonais y ont décelé la possibilité de regarder toutes les races avec les yeux de l'esthétique "grecque". ».

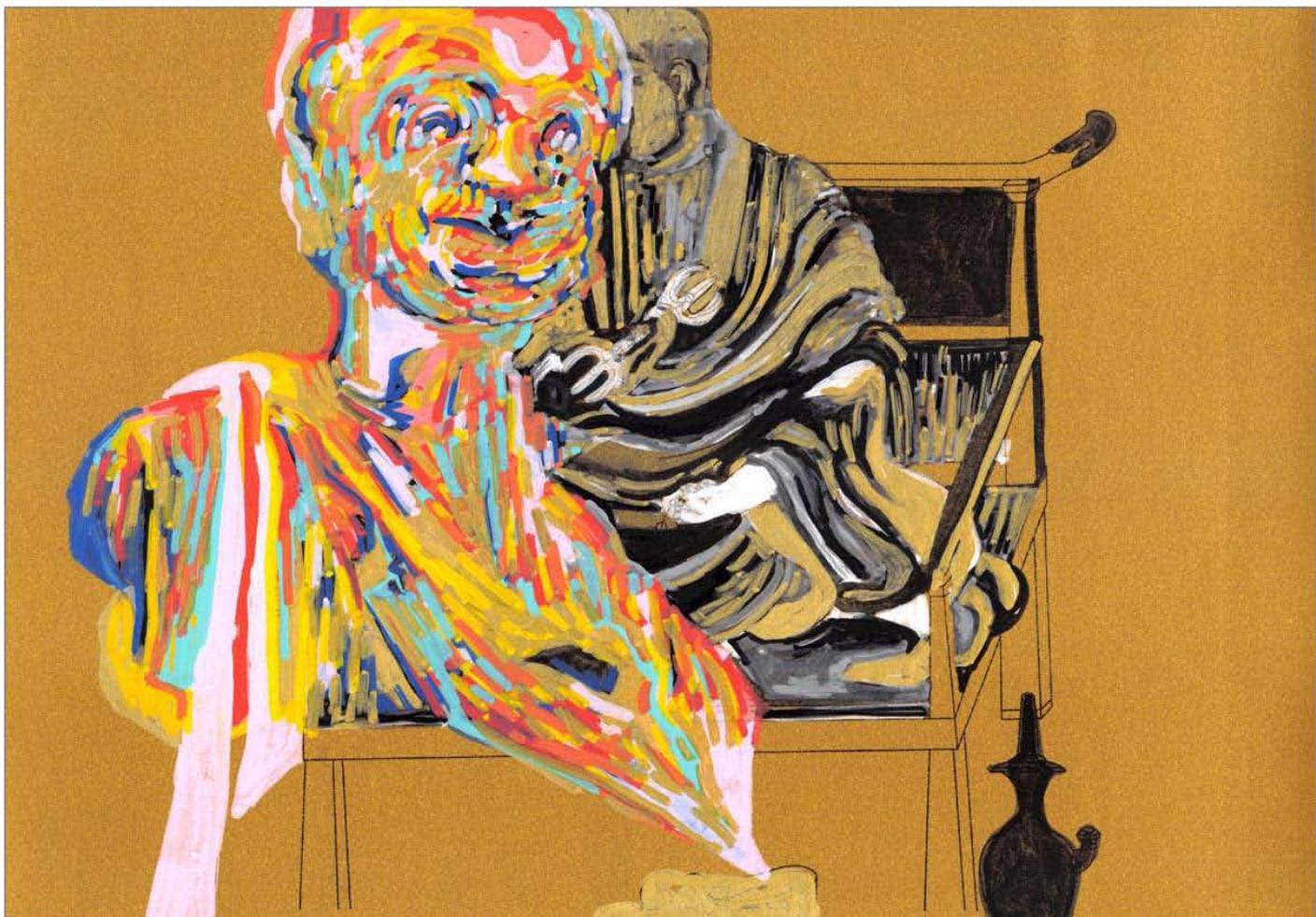
(4) Dictionnaire historique du Japon, 1982 à l'entrée « honji suijaku setsu » : « (la doctrine) traduit une relation indifférenciée entre une "apparence" et une "substance". Dans le (...) sutra du Lotus (...), il est exposé que honji (état originel) désigne le buddha comme conceptualisé et absolu (buddha en tant que corps de dharma), alors que le buddha historique et réel (buddha en tant que corps de cor-

respondance et de transformation), à savoir Sakyamuni (...) en est la "trace descendue" suijaku. »

(5) Platon, *Hippias Majeur*, Traduction Émile Chambry, 1936 : « Et tu crois que ce beau dont tu parles, Phidias l'ignorait ? — Pourquoi cette demande ? dirai-je. — C'est, dira-t-il, qu'il n'a fait en or ni les yeux de son Athéna, ni le reste de son visage, ni ses pieds, ni ses mains, s'il est vrai qu'étant d'or la statue devait paraître plus belle, mais qu'il les a faits en ivoire. »





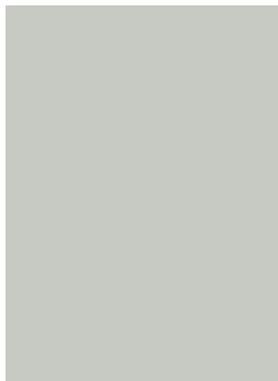


Randonnée suisse en paysage nippon

489 dessins au feutre sur cahier de coloriage format A4,

2020

Shiga Shigetaka est un intellectuel classé parmi les nipponistes ou les nationalistes au 19^e siècle. Il a été la figure centrale du groupe Seikyôsha, notamment en signant le manifeste du journal nihonjin (les japonais) en 1888. Il serait l'inventeur du néologisme kokusui (essence nationale ou génie national) et serait celui qui a grandement diffusé le mot minzoku (le peuple) (1). Son « purisme » a ceci de singulier qu'il refuse de trouver l'essence de sa nation à travers les traditions ou les formes anciennes, en effet il privilégie la recherche d'authenticité au moyen des sciences modernes importées (2).



En 1894, Shiga Shigetaka publie Nihon fûkei ron (les paysages du Japon), l'ouvrage reprend l'esthétisme romantique des nationalismes en vogue à cette période avec une imagerie du sublime tout à fait équivalente à « la douce France » ou aux paysages rhénans « authentiquement allemands » (3). Étant lui-même à l'avant-garde de l'usage moderne de la randonnée en montagne, anticipant avec brio le tourisme moderne, son livre pouvait être lu comme un guide du voyageur, un annuaire pratique du pittoresque japonais.

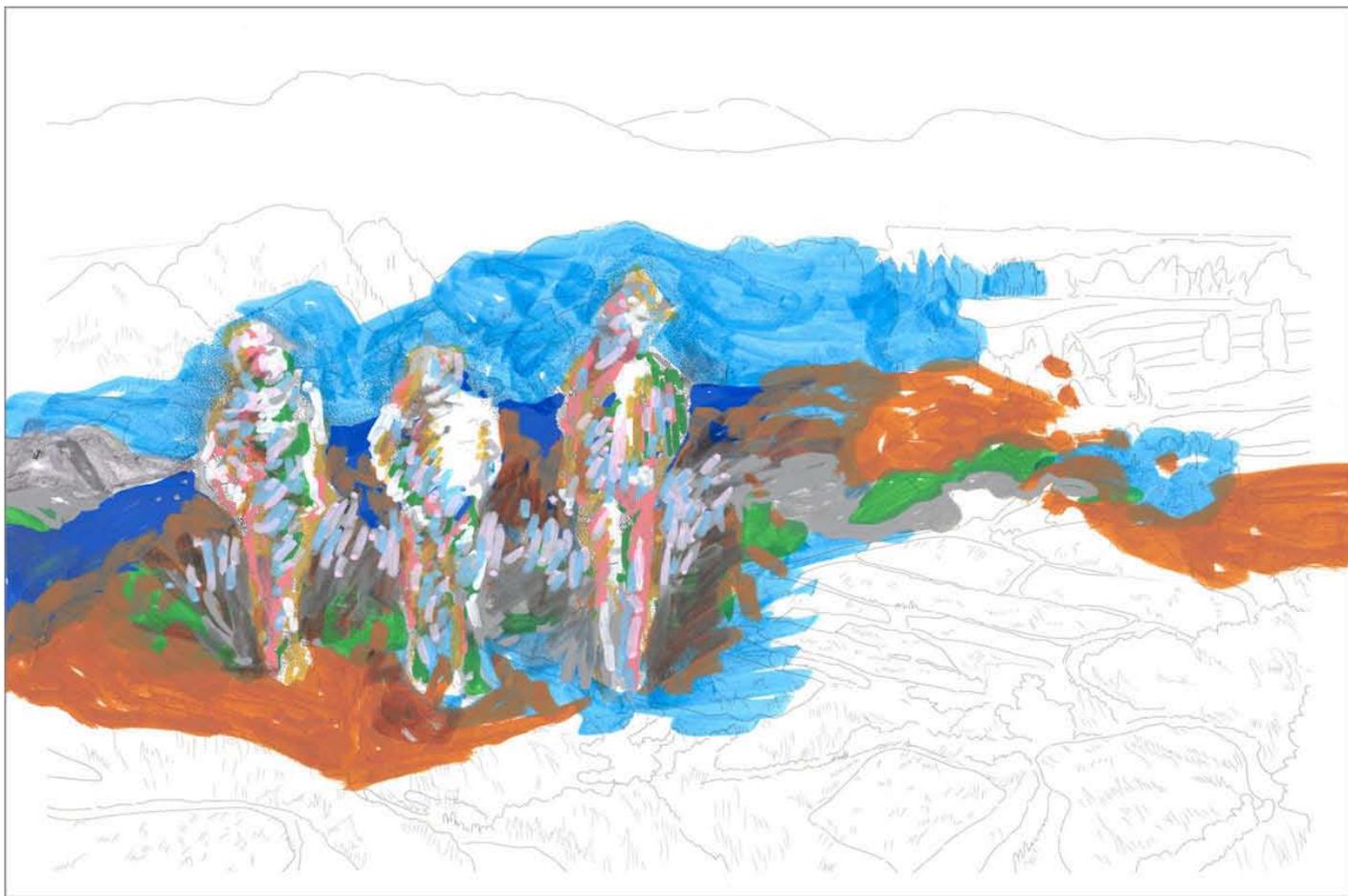
« Rien de plus international que la formation des identités nationales » (4), dès lors ma série de dessins se propose de prendre pour modèle des extraits de Cervin datant du tout début du 20^e siècle, film qui serait le premier reportage d'une ascension alpine, avec une montée du mont Cervin. Je propose ainsi une randonnée helvète au travers d'un livre de coloriage de paysage « typiquement » japonais.

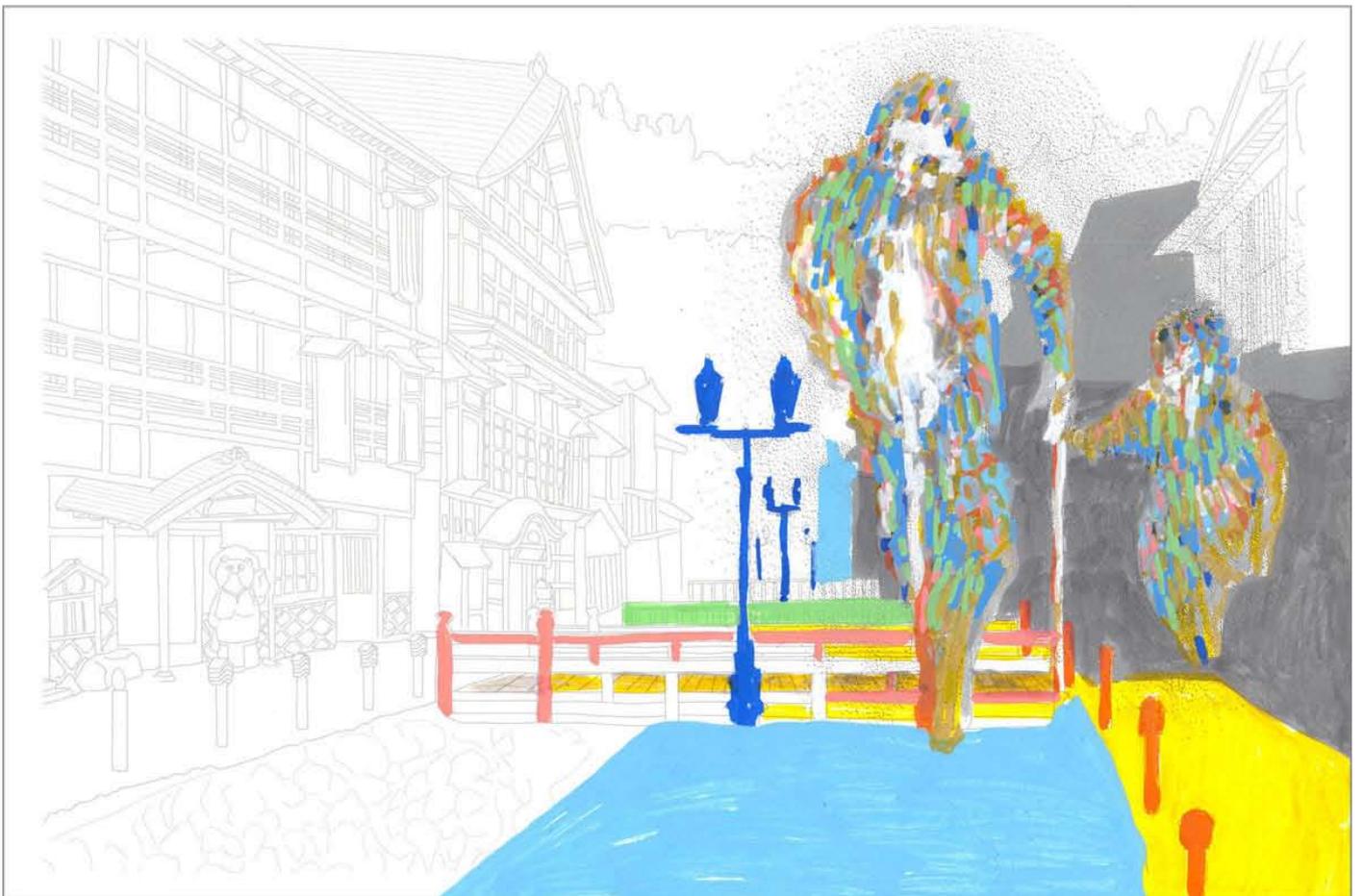
(1) Voir Morvan Perroncel, *Le moment nipponiste (1888-1897) Nation et démocratie à l'ère Meiji*, 2016

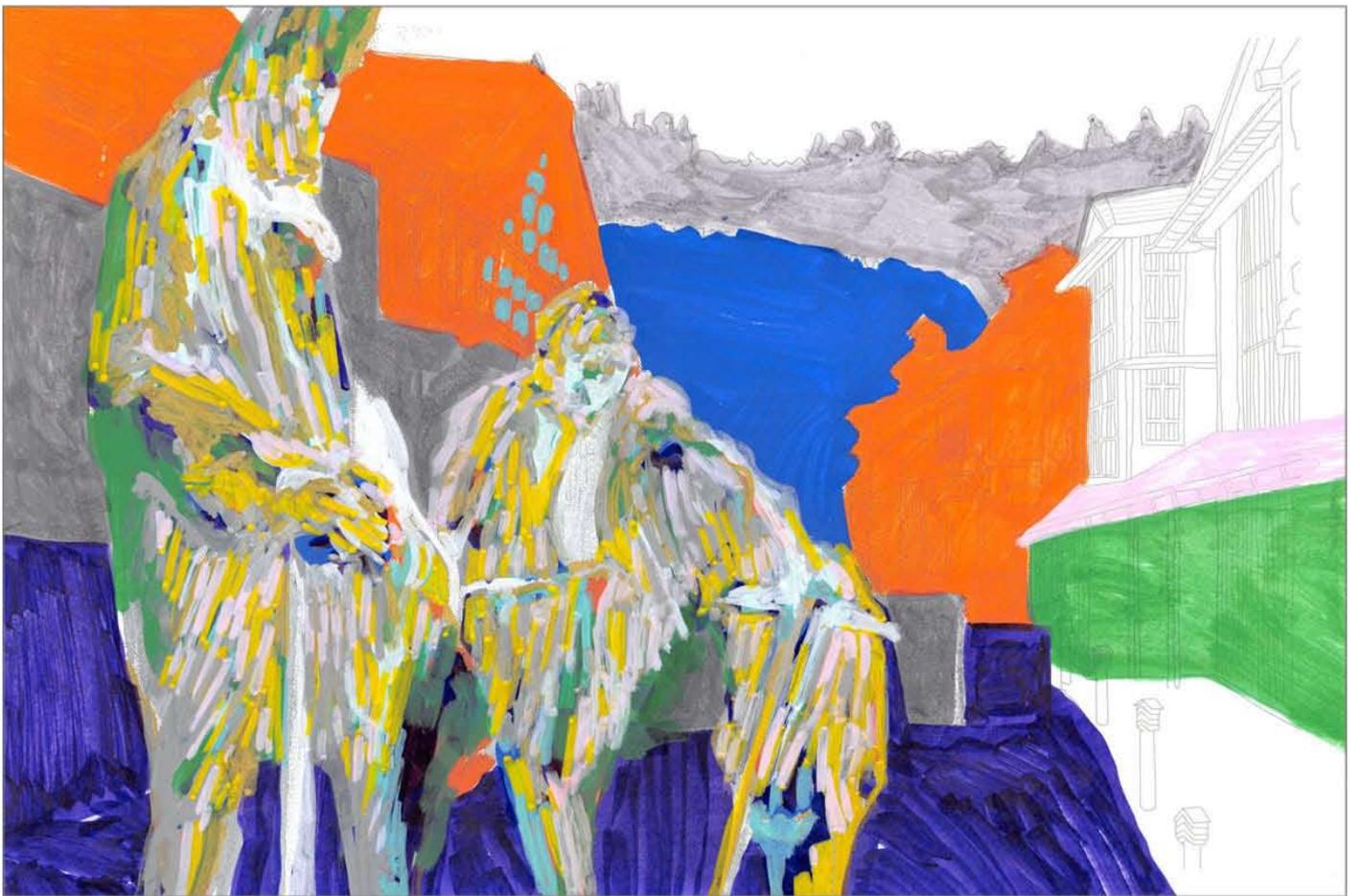
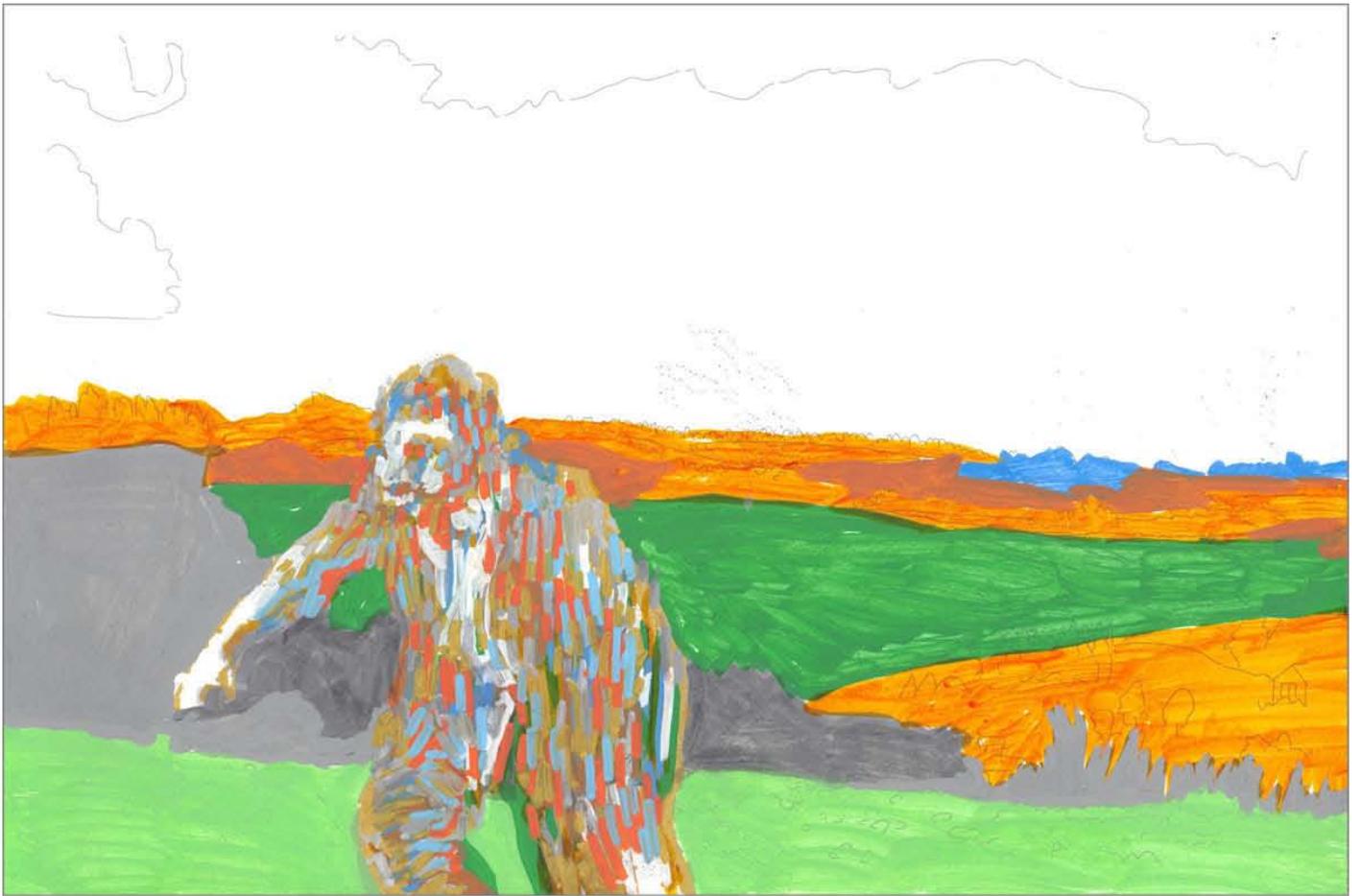
(2) Shiga Shigetaka, *manifeste de Nihonjin*, 1888 : « (...) je ne suis pas de ceux qui reprennent les mots des "nativistes" (kokugakusha), de ceux qui parlent à tort et à travers de "pays divin", de "pays des kami", de "petit-fils du ciel". Nous ne révérons pas les thèses d'Aizawa ni les propos d'Ôhashi. »

(3) Voir Pierre François Souyri, *Moderne sans être occidentale : aux origines du Japon d'aujourd'hui*, 2017 : « Shiga "nationalise" en quelque sorte le paysage japonais, c'est-à-dire une nature qui a engendré, parmi le peuple du Yamato, un génie national particulier que celui-ci doit travailler à préserver. On constatera au passage que ce phénomène est commun à l'Europe de la même époque (...) »

(4) C'est la première phrase d'Anne-Marie Thiesse dans *La Création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, 1999







Japon : critique de la séparation des critiques

chaîne YouTube, depuis 2020

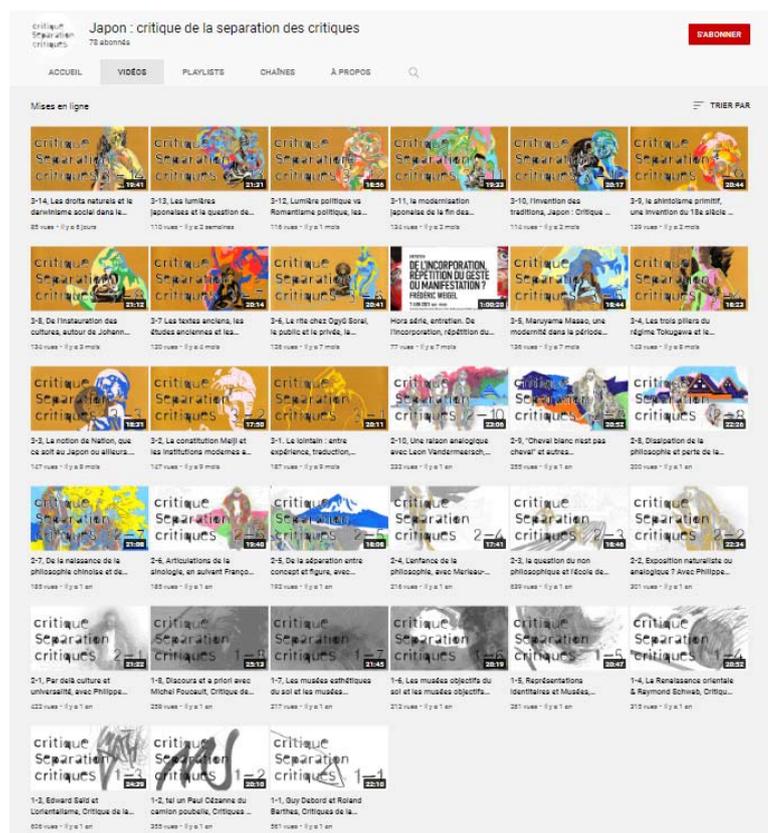
<https://www.youtube.com/@japon-critique>

Au démarrage de *Japon : critique de la séparation des critiques*, la question posée était simple. En vivant au Japon, au travers de quels mots puis-je espérer décrire les phénomènes m'entourant sans les déformer ? Comment se fait-il qu'il se produise une inversion lorsque j'énonce des éléments propres à ma culture, et à celle d'un autre ? Comment éviter l'aporie terrible qui sépare le nous et les autres, sans pour autant homogénéiser l'ensemble des phénomènes dits humains ?

La première saison se propose d'explorer cette dualité entre mes représentations et les représentations des autres. Elle se termine en s'inspirant de l'idée foucauldienne d'une différence entre deux types d'a priori, ceux formels et ceux historiques, cela en supposant que mes dires concernant les phénomènes éloignés s'articulent à partir de ces deux niveaux sans portant les distinguer clairement.

La seconde saison se propose d'explorer un double a priori formel de la séparation, celui du modèle spéculatif logique et celui analogique. Tout en demeurant une opposition simpliste, cette séparation trace des lignes de démarcation extrêmement ténues comme celle entre le philosophique et le non philosophique, impliquant des redéfinitions du second par le premier. De plus elle garde une ambiguïté historique liée au fait que l'Europe aussi a été analogique (jusqu'au 16e siècle en suivant Philippe Descola). Le regard sur l'autre s'avère alors teinté d'un regard sur un nous antérieur.

La troisième saison se propose d'explorer certains a priori historiques de la modernité du Japon sous la forme du trajet vers son État-nation. En plus des débats que nous partageons mondialement (ceux portant sur la nation et ses institutions, sur la culture et l'invention des traditions, ou encore sur le débat des lumières et des romantiques), je tenterai d'explorer certaines hypothèses d'un protomodernisme de la période Edo et je survolerai la grande diversité des discours intellectuels au Japon jusqu'à la constitution de 1889.



Le temple Shorinzan à Takasaki, a permis aux habitants du quartier de reproduire une sculpture du Bodidarma appelé Daruma, personnage qui selon la légende importa le bouddhisme Chan en Chine qui donna la version zen au Japon. Aujourd'hui les artisans locaux peignent encore des milliers de Darumas porte-bonheur en les déclinant en toutes occasions commerciales.

Dans *Acheminement vers la parole*, Martin Heidegger fait dire à son interlocuteur japonais :

« Pour nous, le vide est le nom le plus haut pour cela que vous aimeriez pouvoir dire avec le mot : "être" ».

Pour celui qui formula que l'acte de la philosophie est avant tout en langue grecque ou à la limite en langue allemande, il développa comme un étrange intérêt teinté d'orientalisme extrême. Cette altérité radicale posée hypothétiquement en miroir, il a visiblement eu le sentiment de l'atteindre en son cœur.

Cet authentique Allemand n'a ainsi eu de cesse de forcer une

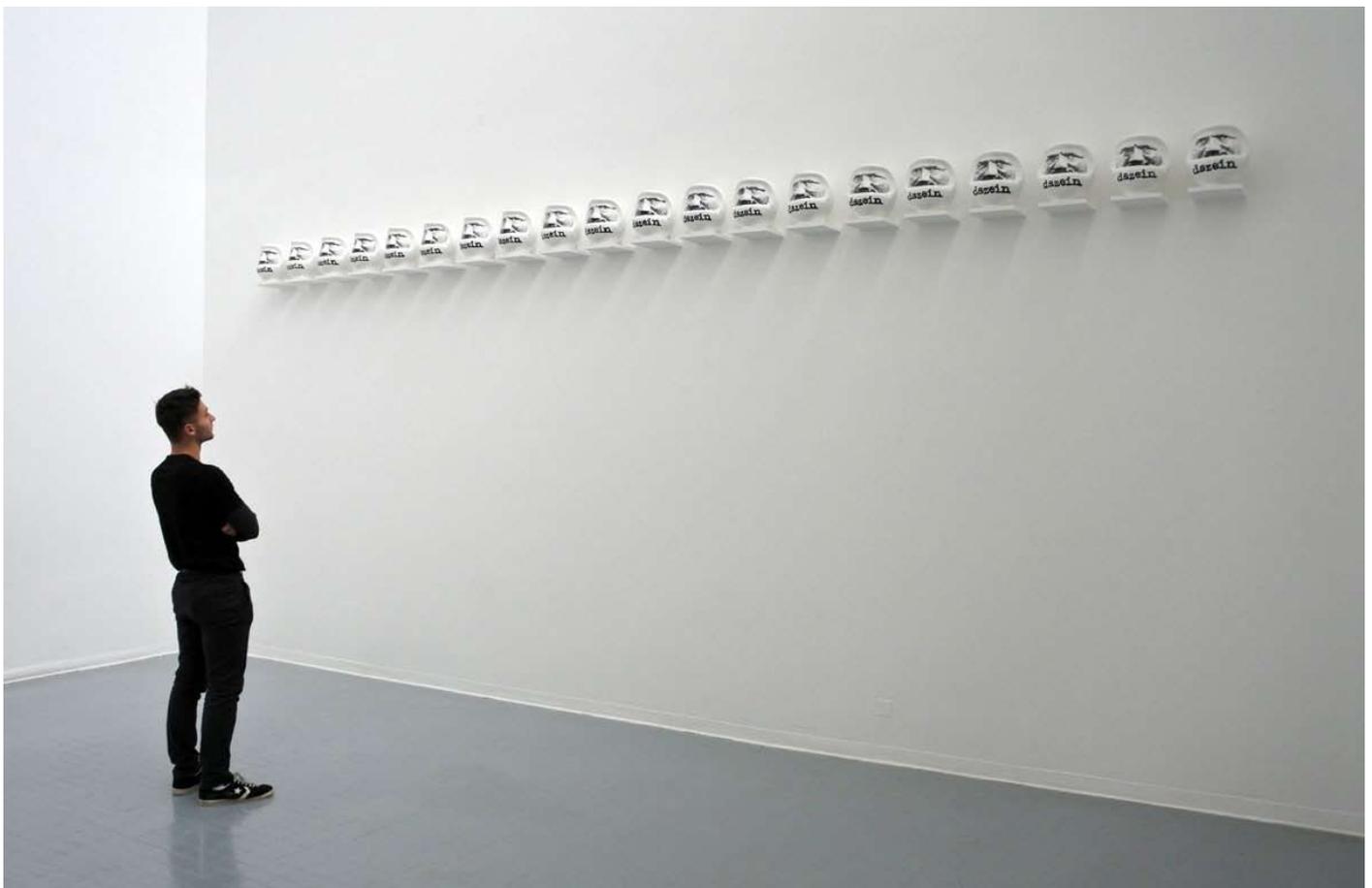
équivalence entre l'ontologie grecque et la vacuité bouddhique japonaise, une sorte d'hypothétique mélange de dasein et de supposé zen.

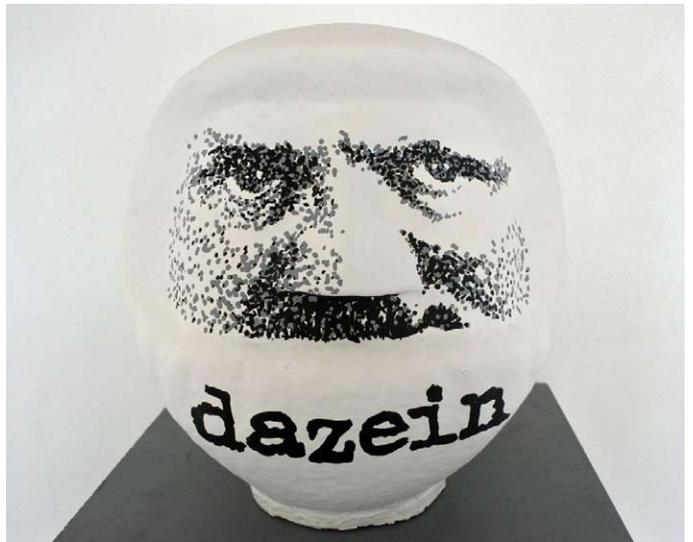
La moustache d'Heidegger lui donnerait presque un air de sagesse asiatique quand elle est dessinée sur un Daruma Dazein.

Dazein Daruma

2018

20 dessins sur Daruma taille-8,





L'architecte moderniste Bruno Taut a vécu de 1934 à 1936 dans une petite baraque du temple Shorinzan à Takasaki. Il y a écrit le célèbre ouvrage *la maison japonaise et ses habitants*.

Bruno Taut a adoré les mystifications d'Okakura Kakuzô, qui a mis en scène une pseudo dialectique entre un prétendu individualisme du zen par opposition à un formalisme du régime Tokugawa.

En actionnant ce couple d'opposés sur l'architecture japonaise, il en naquit des représentations d'une architecture traditionnelle sobre et zen en opposition à une architecture kitsch dont le sanctuaire Tôshôgû de Nikkô serait le malheureux représentant.

J'emprunte deux légendes au livre de Bruno Taut : La légende de la fig.290 perpétue le dénigrement moderne du Nikkô Tôshôgû.

La légende de la fig.263 véhicule quant à elle une idée d'invention tout aussi moderne, dont nul ne connaît l'inventeur, une telle incarnation mythique dans des

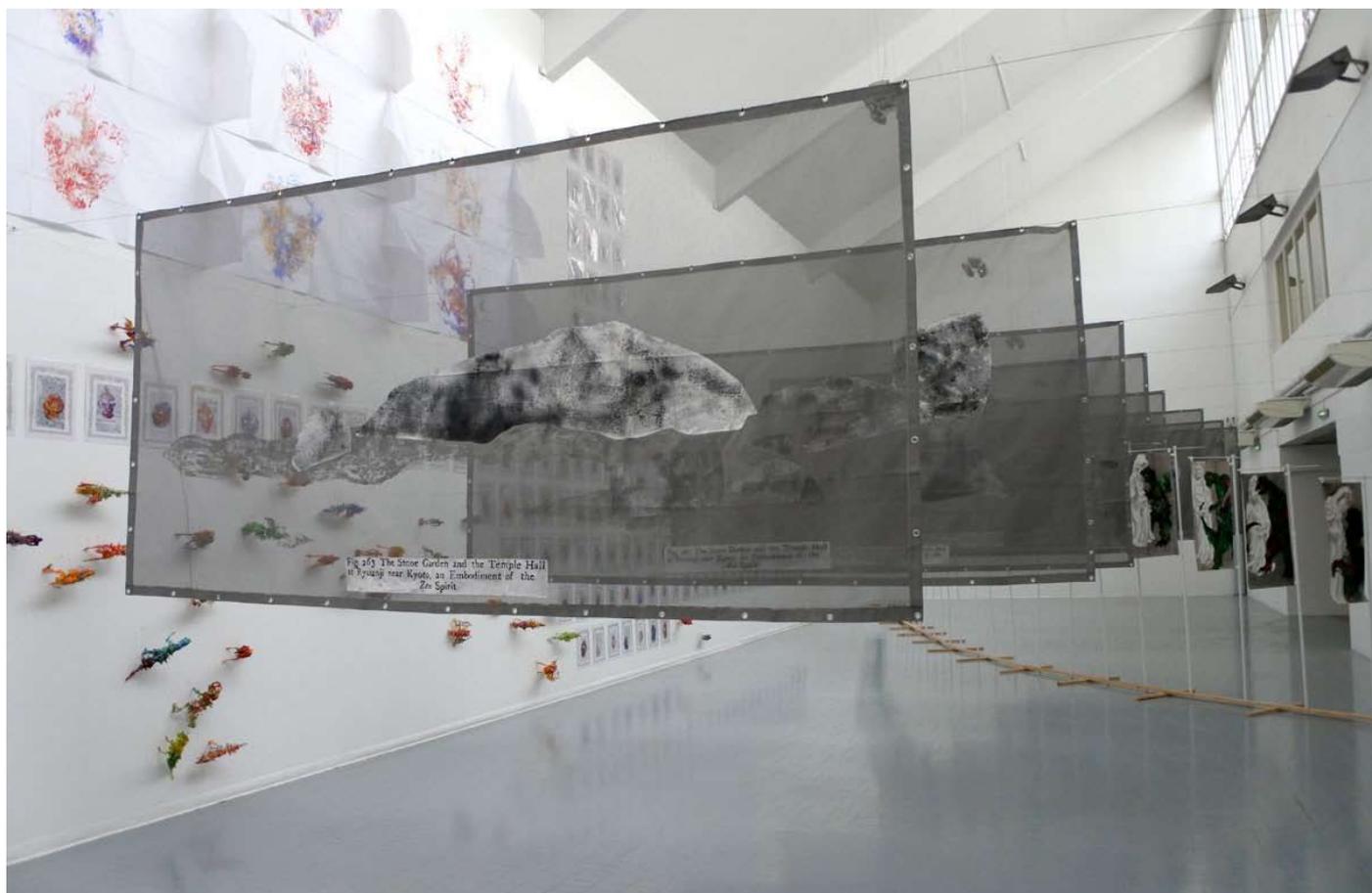
pierres, un fantôme que personne n'oserait critiquer, tellement elle a fait le tour du monde.

Cette dizaine de peintures représente le recto et le verso d'une imagerie d'Épinal, celle des tautologies de Bruno.

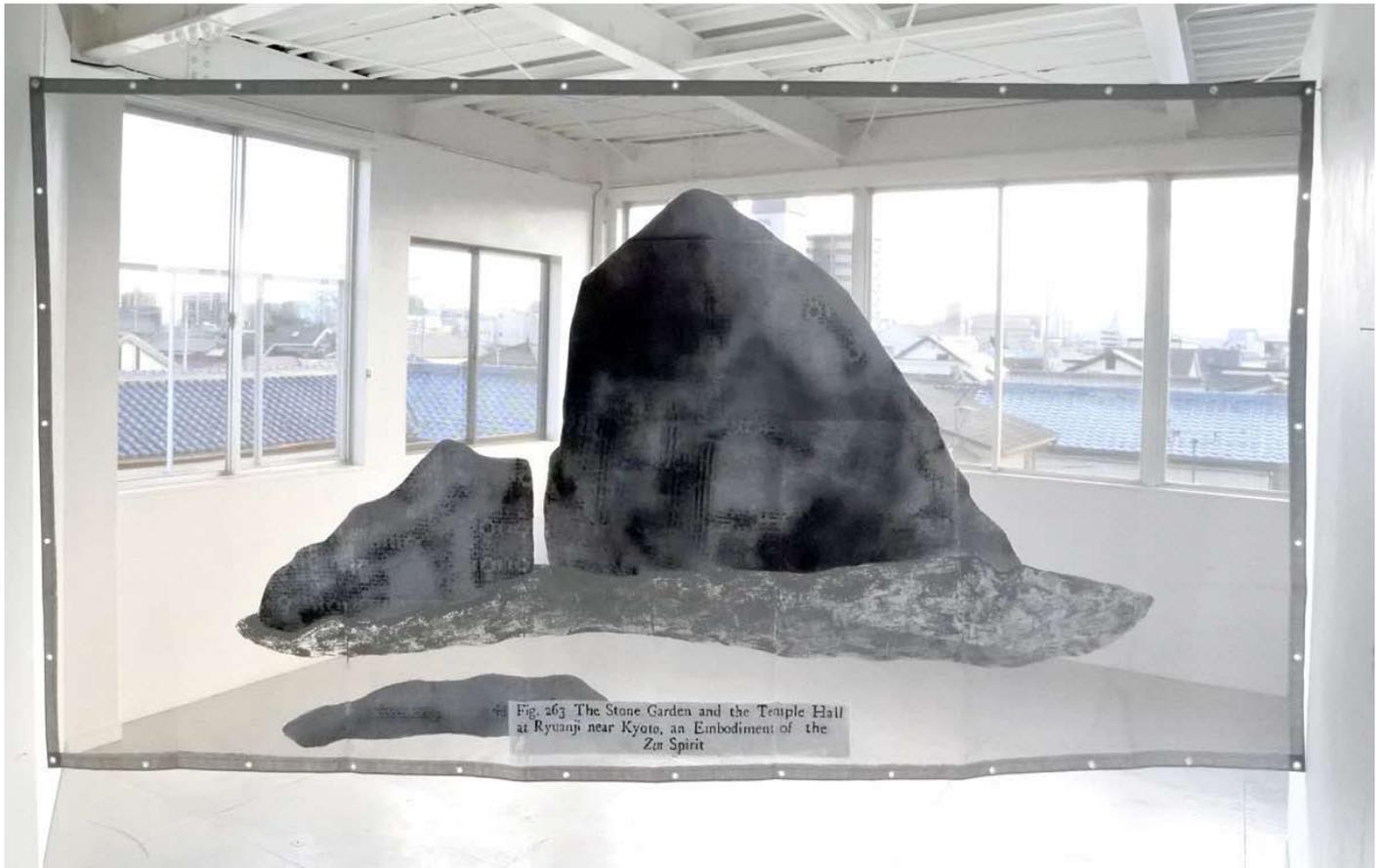
Tautologie, fig.263 et fig.290

10 peintures recto-verso sur bache de chantier, 1.80x3.60m

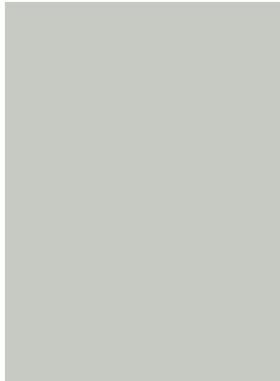
2018











Ce livre répond à une nécessité, celle d'un besoin de synthèse des expériences et des réflexions menées depuis que nous avons démarré des projets artistiques au Japon, notamment avec le « palais des paris ». S'il est évident que les décalages culturels entre l'Occident et le Japon sont très grands, les expériences vécues dans le domaine de l'art au Japon nous semblent dépasser largement la simple anecdote, elles révèlent un paradoxe encore difficilement identifiable qu'il nous semble intéressant de représenter. La première partie et la troisième comportent des textes subjectifs de Frédéric Weigel, la partie intermédiaire est composée de 5 textes, schémas et une chronologie de Yoshiko Suto, l'ensemble est illustré par 7 dessins complets et fragmentés de Johanny Melloul.

Le tout a été édité et conçu par « antoine lefevre édition » en risographie.

Edition

riso, 100 pages A4,

2018





« Fleur du pays » (kokka国華) est le premier périodique (datant de 1889) qui traite de l'art asiatique et de la peinture japonaise en particulier. C'est à Okakura Kakuzô qu'est attribué le manifeste d'ouverture qui résonne comme une propagande à visée nationaliste : « Les beaux-arts sont la quintessence et la splendeur d'une nation ».

La première occurrence du concept de la peinture japonaise est apparue quelques années auparavant. Elle a été construite par l'américain Ernest Fenollosa, et a été produite par l'importation de critères de l'esthétique occidentale tout en se constituant dans une opposition à la peinture occidentale. Ainsi si la peinture occidentale serait à l'huile, par opposition celle purement japonaise serait à l'eau.

Je perçois parfois des résidus, de vieilles traces indélébiles de ces tentatives d'une construction d'un art national japonais au 19e siècle. Ainsi je suis tombé sur une désuète méthode destinée aux vieilles personnes pour apprendre à peindre des fleurs, avec d'un côté un modèle à copier et de l'autre des lignes à colorier. En supposant que cette méthode possède une vague filiation toute

refoulée avec la construction de la peinture japonaise, je me propose de produire des peintures à l'huile qui ne respectent ni les conseils ni les limites à ne pas dépasser. Une peinture occidentale indisciplinée qui serait à la fois la copie et l'opposée de la peinture japonaise qui elle-même a déjà été constituée de la sorte, telle est mon absurde tentative d'une identité picturale par comparaison.

Fleurs du pays

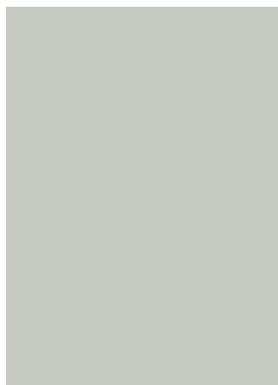
2018

277 peintures sur papier A5,



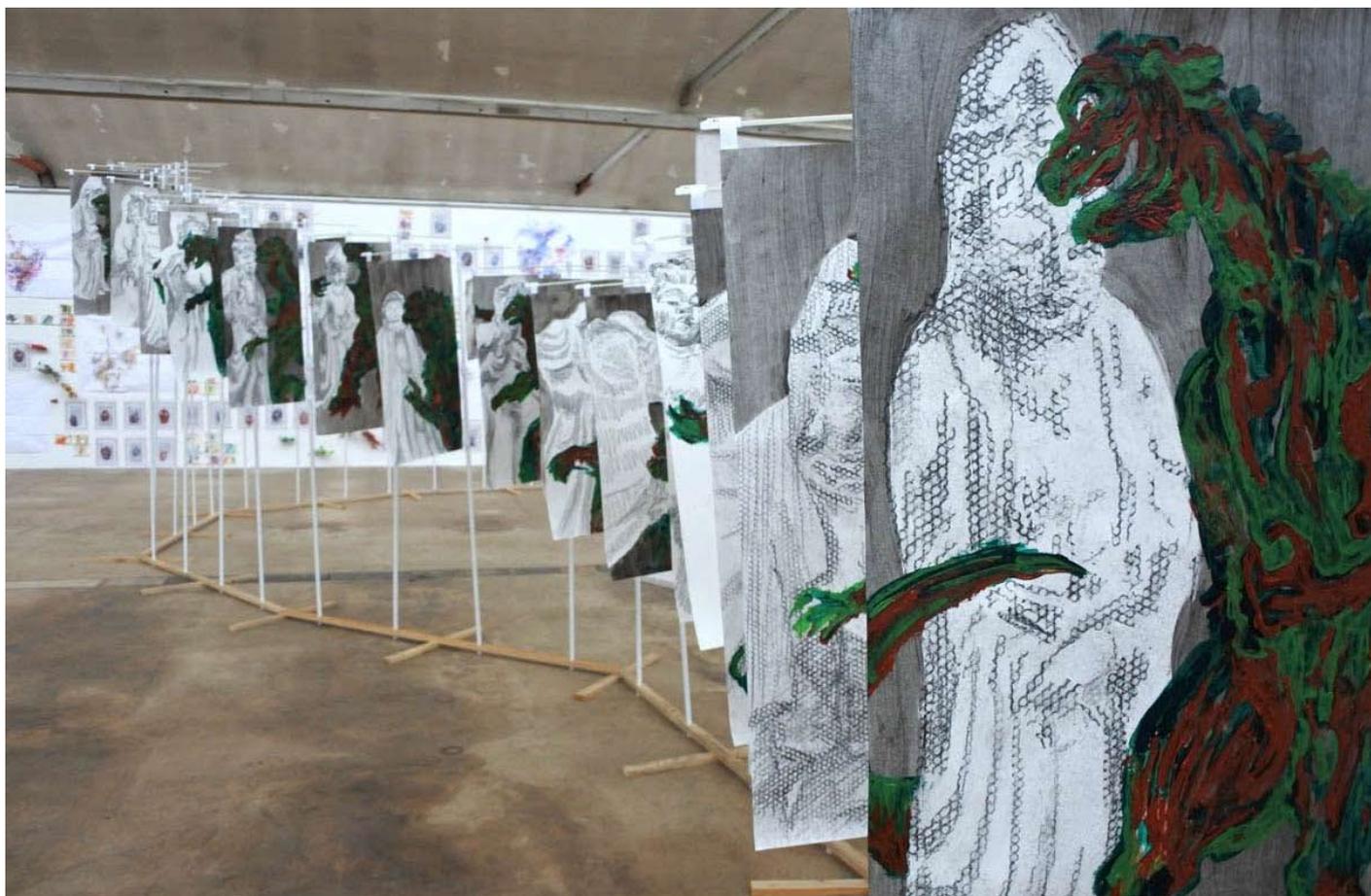


La statue du dieu Kannon d'une quarantaine de mètres de haut, au temple bouddhique Shingon Jigen-in a été construite en 1936 à Takasaki. Dans une scène du film King Kong contre Godzilla des années 60, Godzilla et la statue Kannon devaient se croiser l'un l'autre, tels deux colosses des temps modernes. Si d'après la légende, Godzilla gagne dans la version japonaise du film, et King Kong dans la version américaine, Kannon n'apparaît ni d'un côté ni de l'autre du Pacifique. En effet, le montage final a éliminé cette scène, il ne reste qu'un photogramme révélant l'acte manqué. Cette rencontre ratée est le point de départ de cette série de peinture.

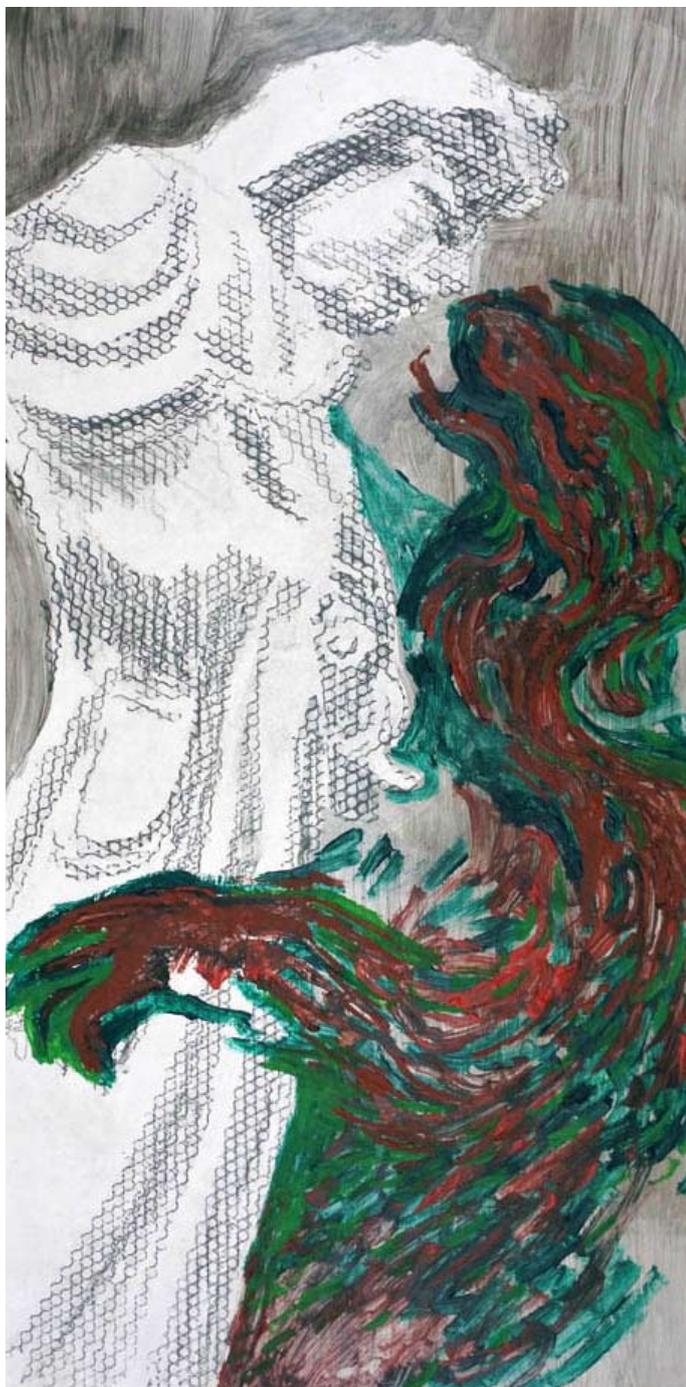


Kannon vs Godzilla

74 peintures sur papier, **2017**









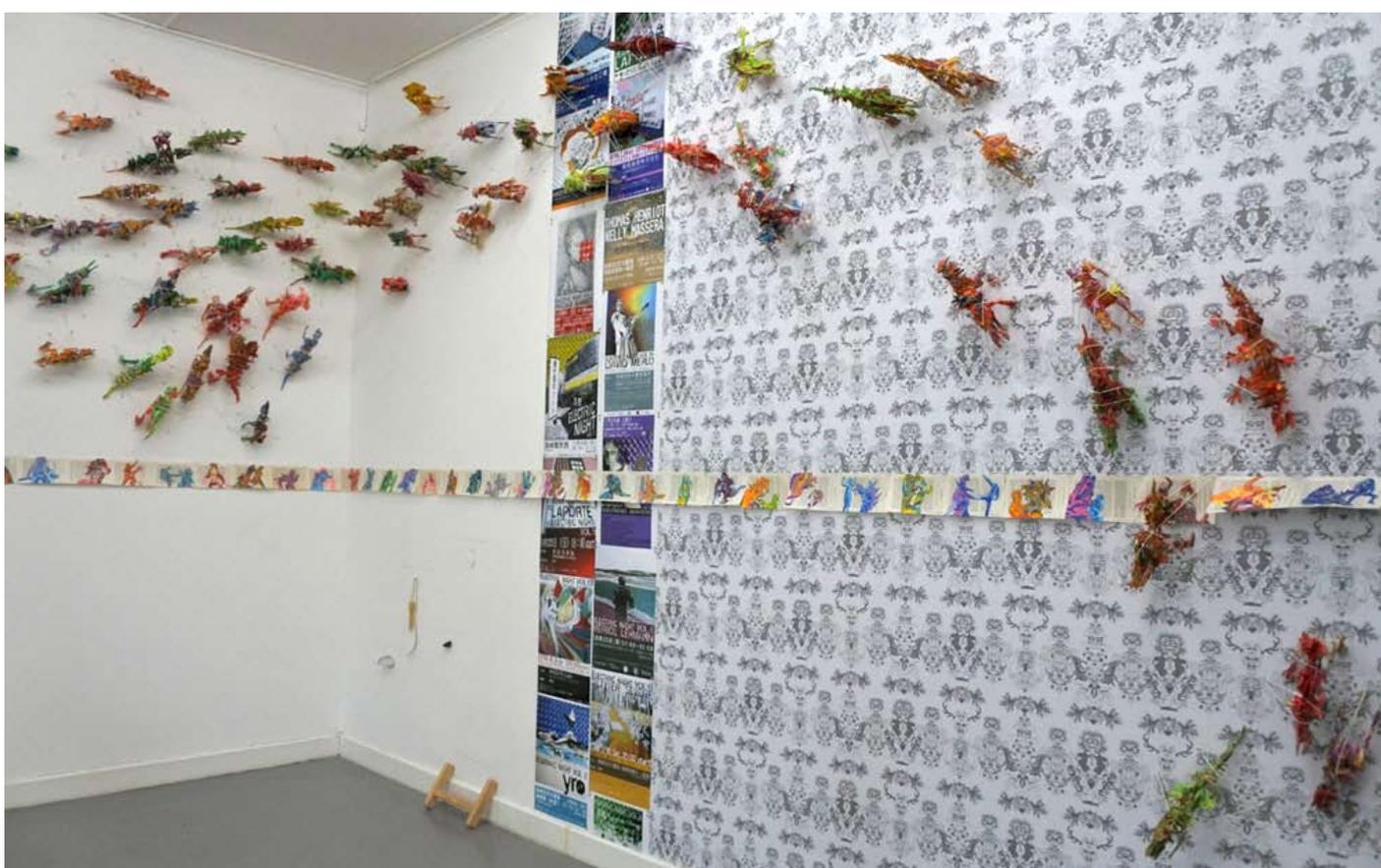
Je ne peux m'empêcher de projeter l'histoire de la peinture occidentale référant au mythe des tentations de Saint Antoine à chaque épisode télévisuel d'Ultraman dès que celui-ci combat des kaijus.

Ultraman vs Monstre 2016

103 volumes peints,

2016











Quand des textes n'ont plus de fonctions utiles, quand ils perdent leur finalité, ils deviennent malgré eux des textes servant aux projections poétiques.

Prenez le Livre 8 de l'Histoire naturelle de Pline L'ancien. En son temps, c'était l'ouvrage de référence concernant l'étude des éléphants. Une lecture contemporaine du descriptif transforme immédiatement le pachyderme en un Saint Michel combattant le dragon. « L'éléphant est le plus grand, et celui dont l'intelligence se rapproche le plus de celle de l'homme ; (...) il a aussi un sentiment religieux pour les astres, (...) et ils sont perpétuellement en guerre avec des dragons assez grands eux-mêmes pour les envelopper sans peine de leurs replis, et les serrer comme dans un nœud : les deux combattants succombent : le vaincu, dans sa chute, écrase par son poids le serpent roulé autour de lui. »

Lorsque je prends un fichier de cartes de citations chrétiennes d'un curé décédé, je n'y vois rien d'autres que des combats d'Ultraman gigantesques avec des kaijus titanesques, telles « les tentations de Saint Antoine » qui auraient mal tourné.

Les lectures d'Ultraman 2016

413 dessins sur fiches de citations d'auteurs chrétiens,







SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE *

Union faite entre paradisaïcal échange entre Dieu et l'homme

Dieu est le...
appelée Marie...
sur la terre...
mystère spi...
soumis au p...
et tu des...
le du que...
s, et



SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE *

Offrons-nous à celui qui s'est offert pour nous

Offrons-nous à celui qui s'est offert pour nous...
Offrons-nous à celui qui s'est offert pour nous...
Offrons-nous à celui qui s'est offert pour nous...



LE GUILLOU *

Le regard de Celui qui aime son peuple

Le regard de Celui qui aime son peuple...
Le regard de Celui qui aime son peuple...
Le regard de Celui qui aime son peuple...



JEAN CALVIN *

Parole du cœur

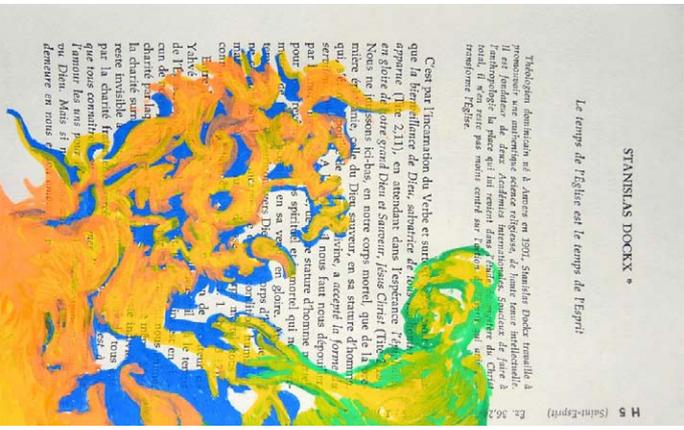
Parole du cœur...
Parole du cœur...
Parole du cœur...



CARDINAL SALIERE *

La Résurrection, message de joie

La Résurrection, message de joie...
La Résurrection, message de joie...
La Résurrection, message de joie...



STANISLAS DOCKX *

Le temps de l'Église est le temps de l'Esprit

Le temps de l'Église est le temps de l'Esprit...
Le temps de l'Église est le temps de l'Esprit...
Le temps de l'Église est le temps de l'Esprit...



LEONCE DE GRANDMAISON *

Parole de Dieu

Parole de Dieu...
Parole de Dieu...
Parole de Dieu...



STANISLAS DOCKX *

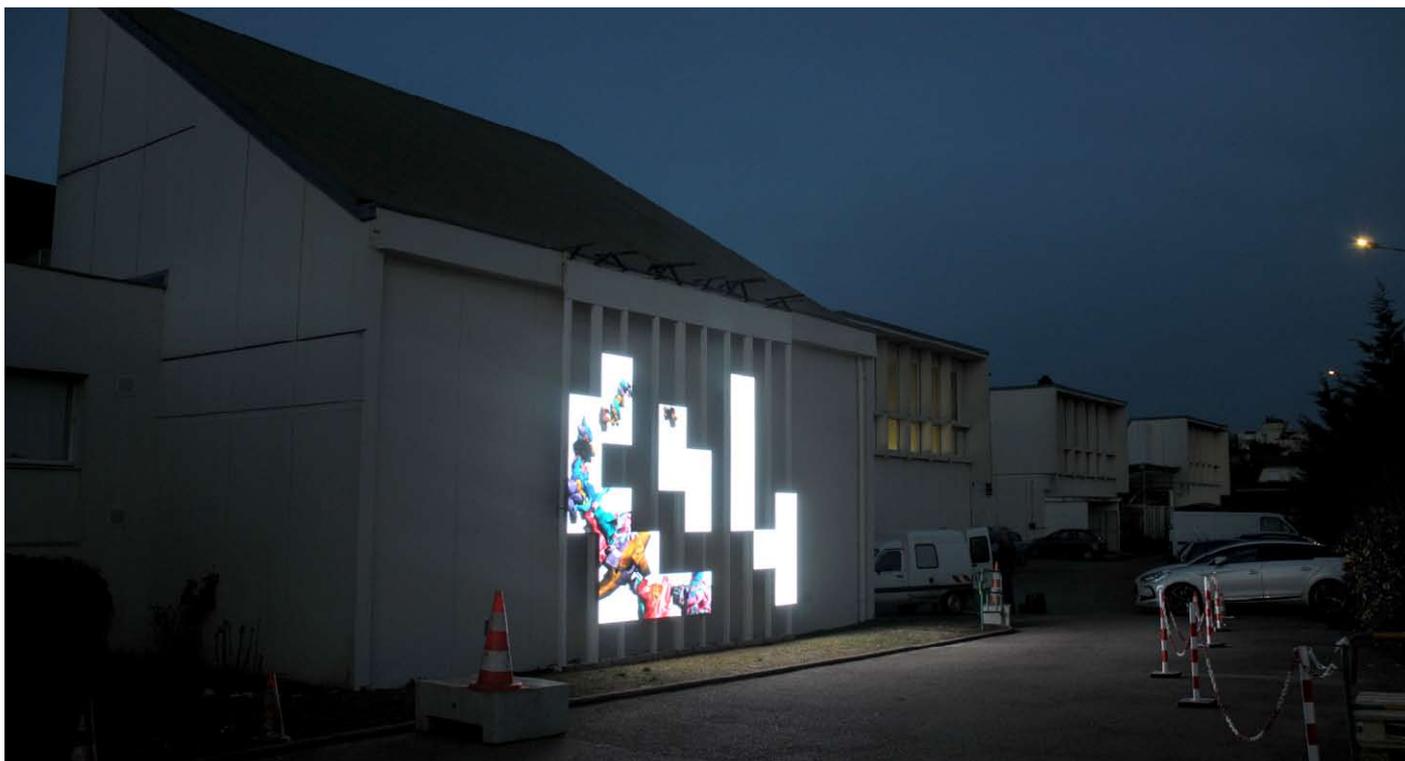
l'Église, épiphane de l'Esprit Saint

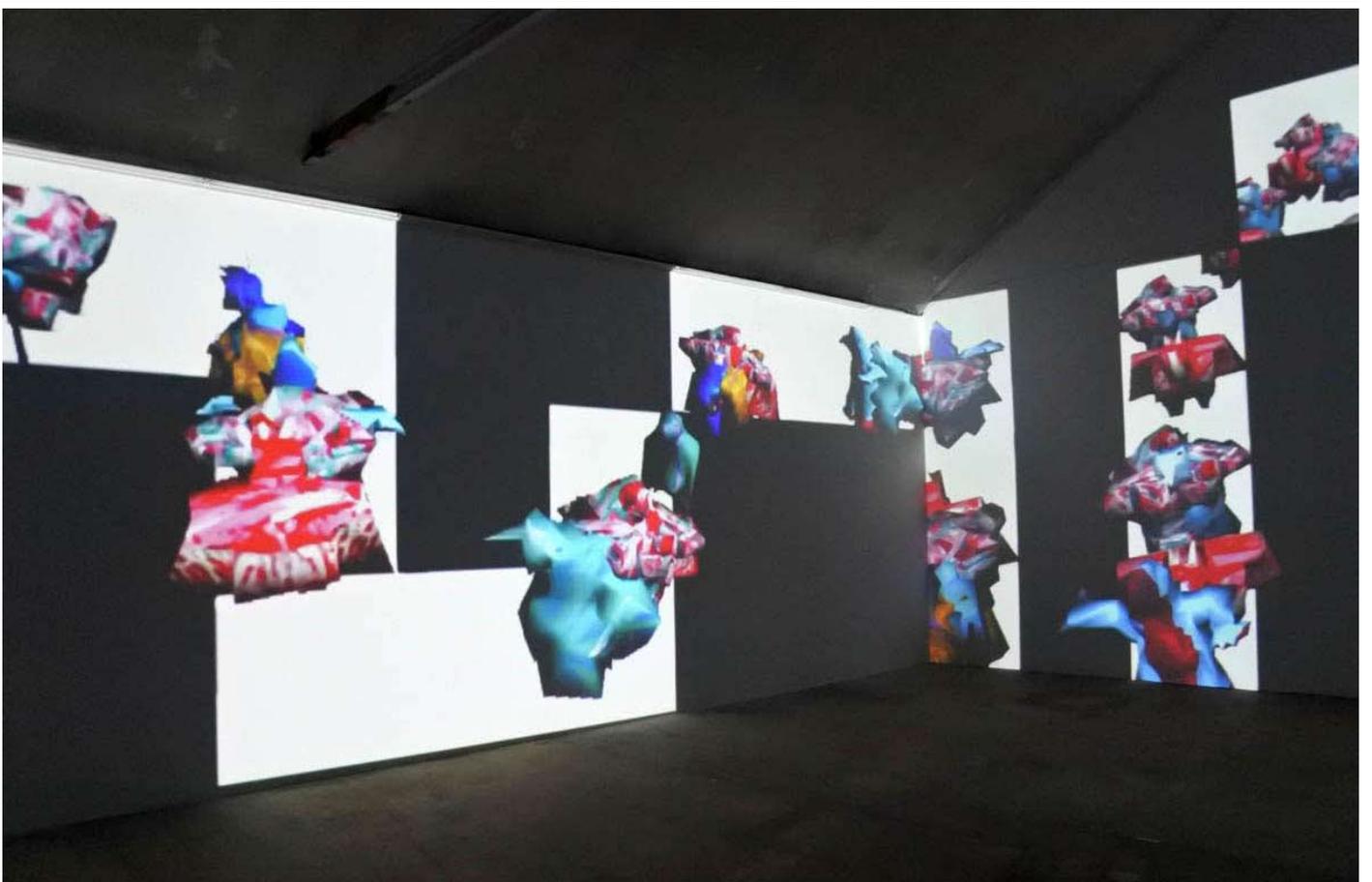
l'Église, épiphane de l'Esprit Saint...
l'Église, épiphane de l'Esprit Saint...
l'Église, épiphane de l'Esprit Saint...

Installation avec le détournement d'un jeu vidéo de type « Tower-Defense ». Des hordes de monstres issus de la série télé Ultraman traversent un désert blanc en forme de pièces de Tetris. Une tentation de Saint-Antoine vidéo-ludique qui n'a pas de héros.

Ultra Tower Defense 2016

Programmation informatique,



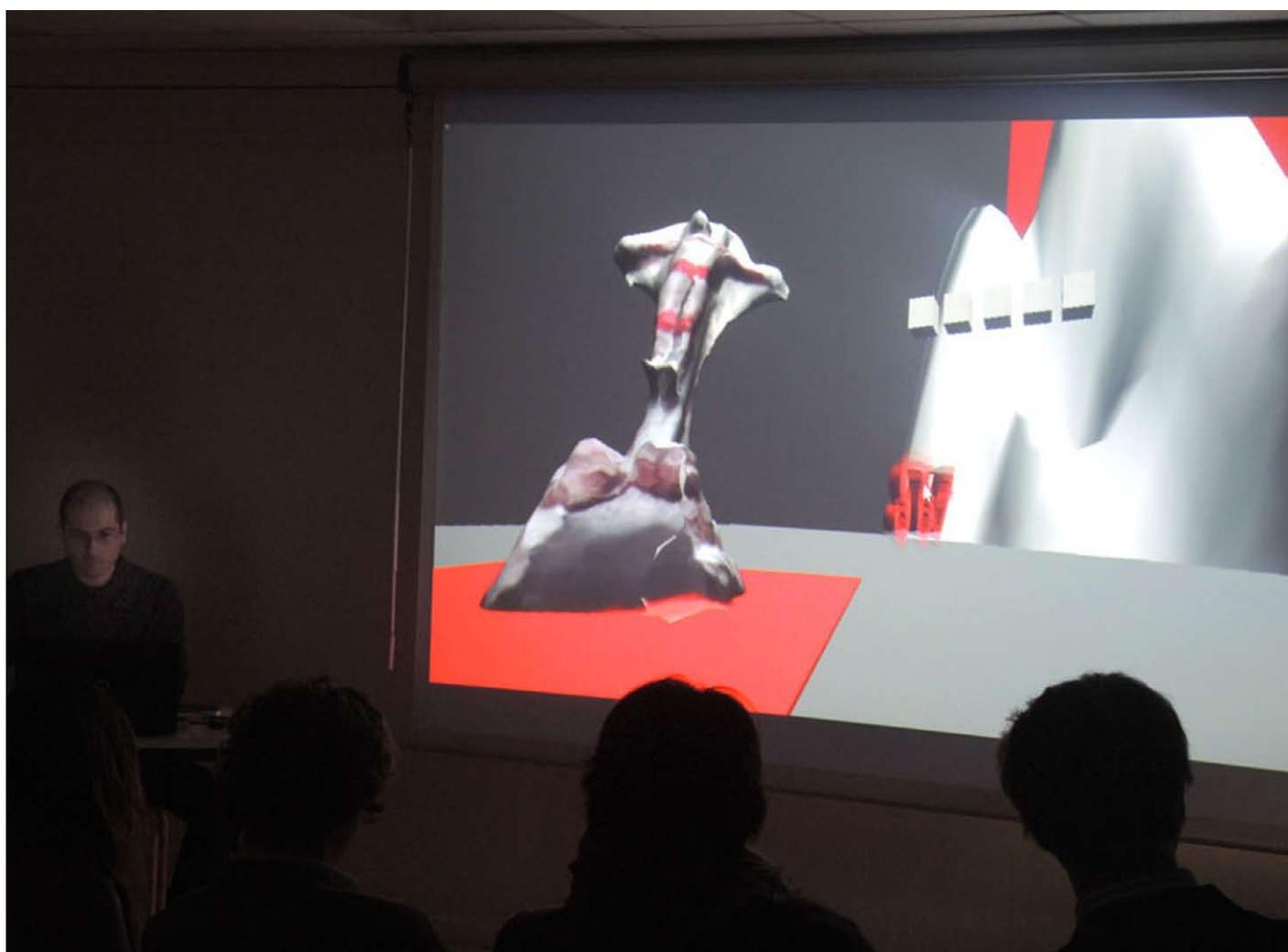


Performances avec détournement d'un jeu vidéo de type first-person shooter. Des traversés de paysages ludiques avec manipulations d'agrégats de formes et de sons.

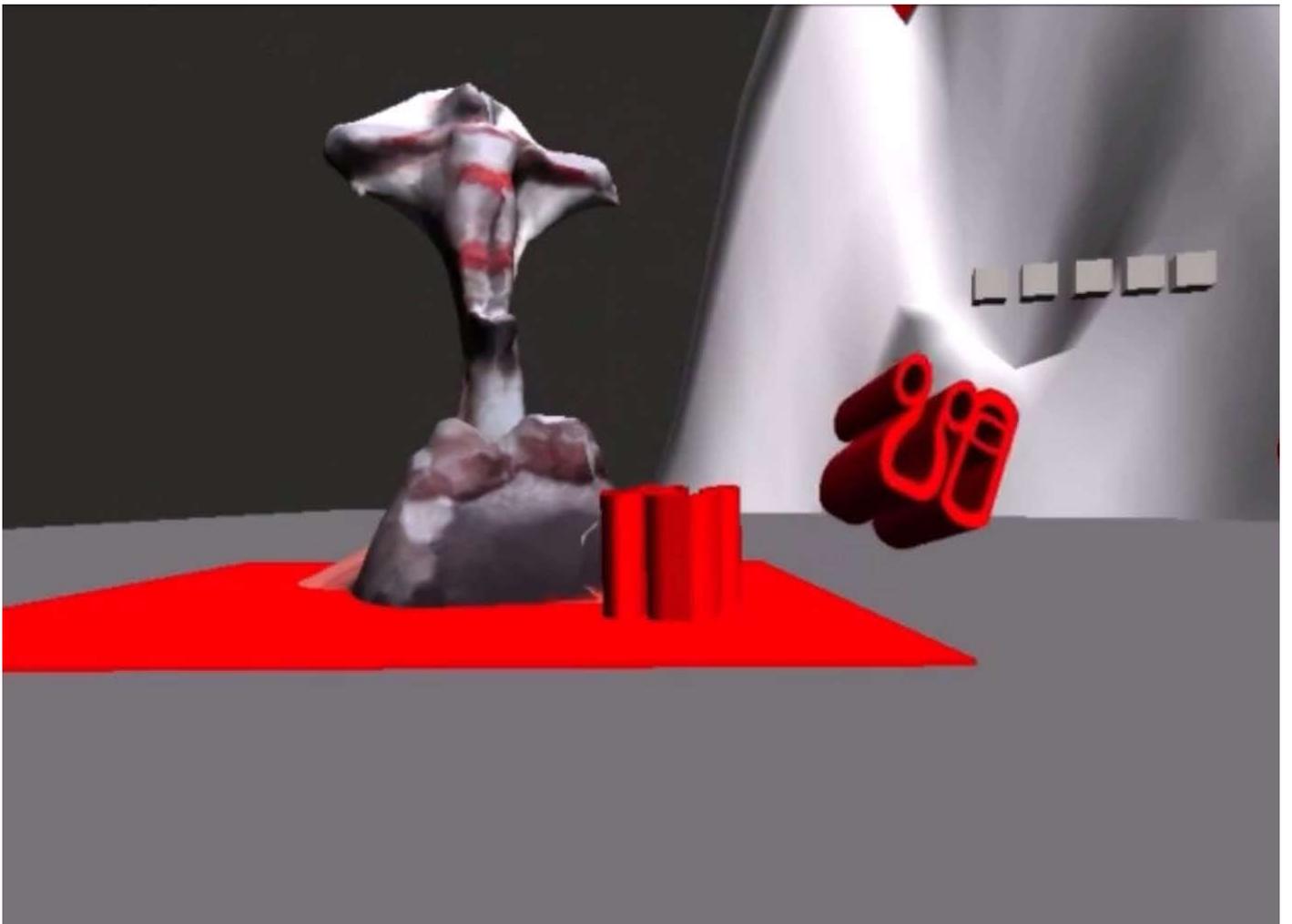


FPA (First Person Aggregate)

performance, programmation, 2013-2016







En traduisant Confucius, les jésuites ont tenté d'en faire un équivalent de Socrate, un pseudo philosophe de l'Asie.

En tentant d'importer le christianisme au Japon, St François Xavier transcrivit maladroitement la prononciation latine du mot «dieu» («deus») en «dai uso» qui signifie littéralement «grand mensonge».

Dans un épisode d'Ultraman datant de 1985, plusieurs membres de la famille d'Ultraman se font crucifier dans une scène rappelant un mont Golgotha lunaire. Cette série est constituée de linéaments d'Ultraman peints sur du papier Shoji plié.

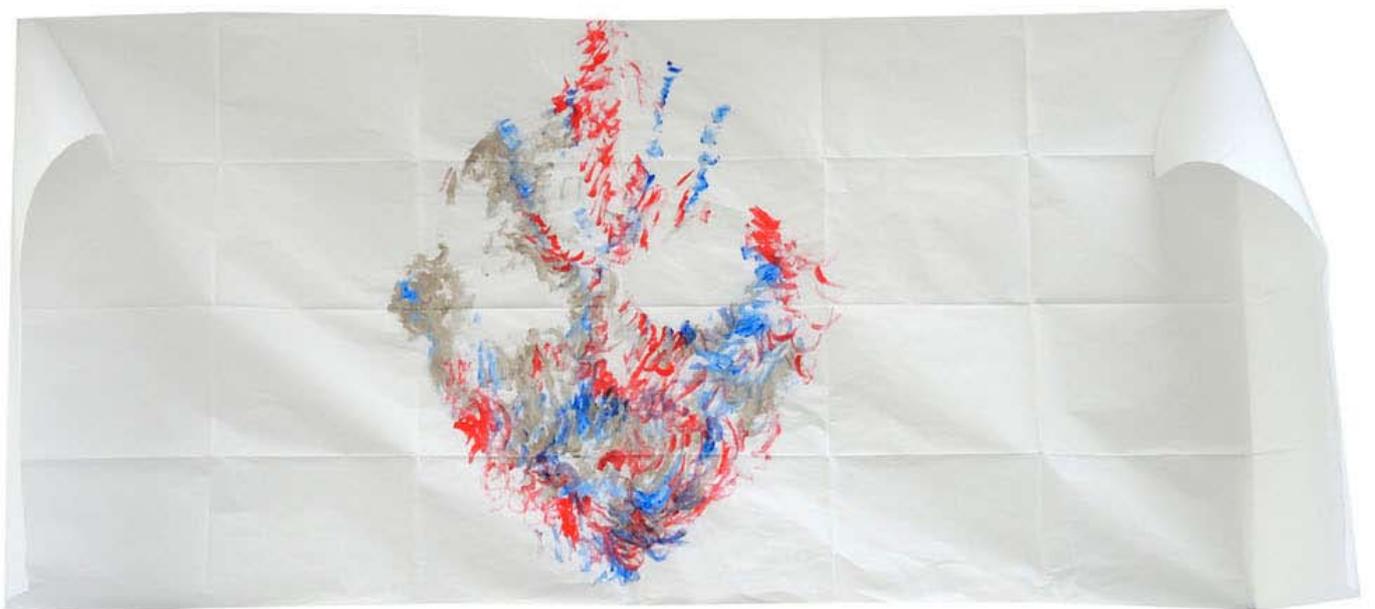
La passion d'Ultraman

2016

37 peintures sur papier shoji, 180x90cm,









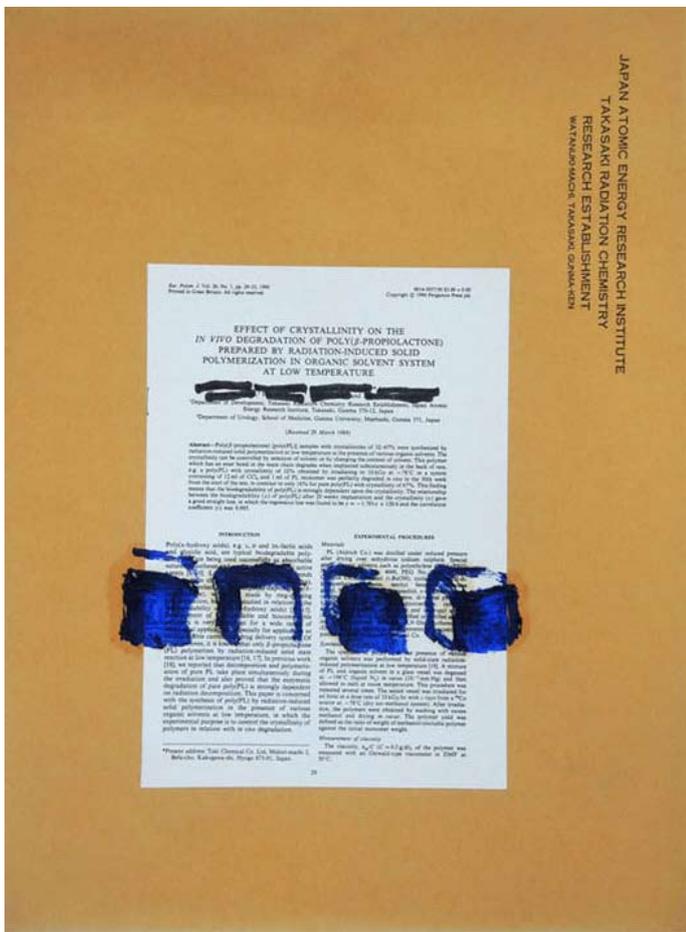
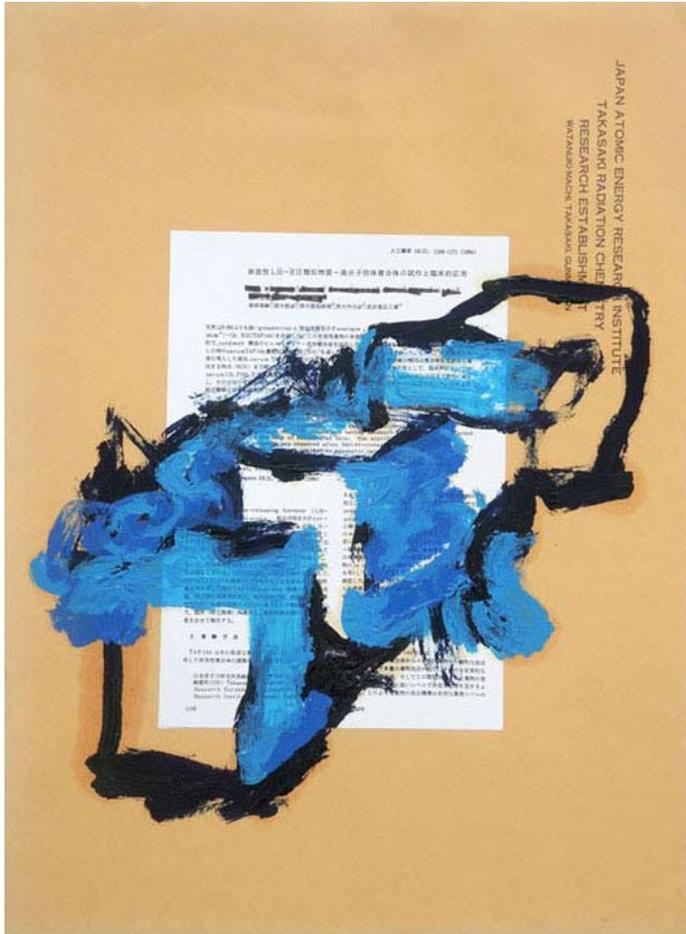
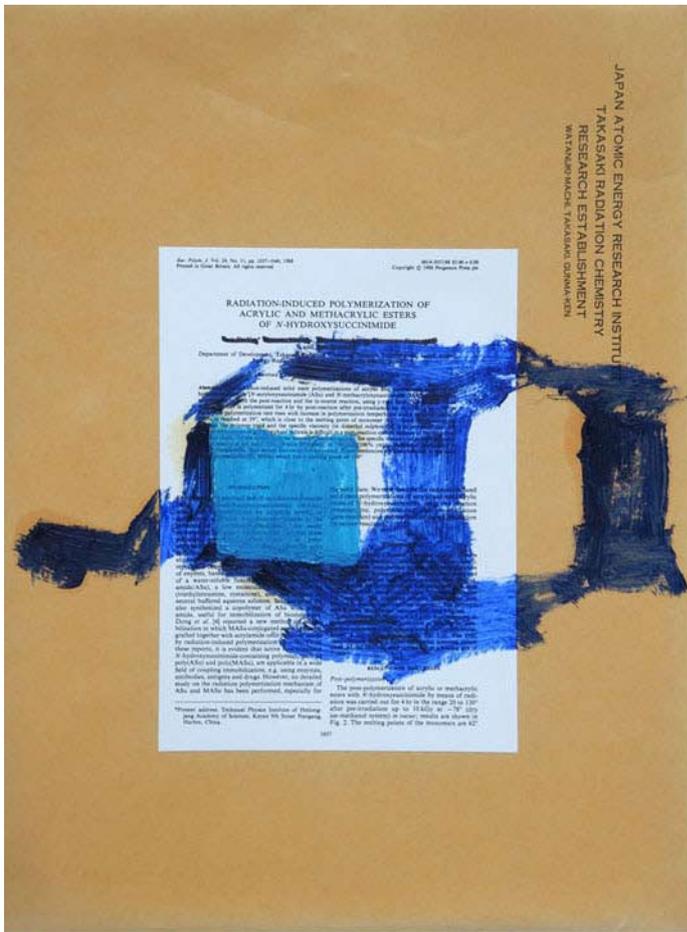
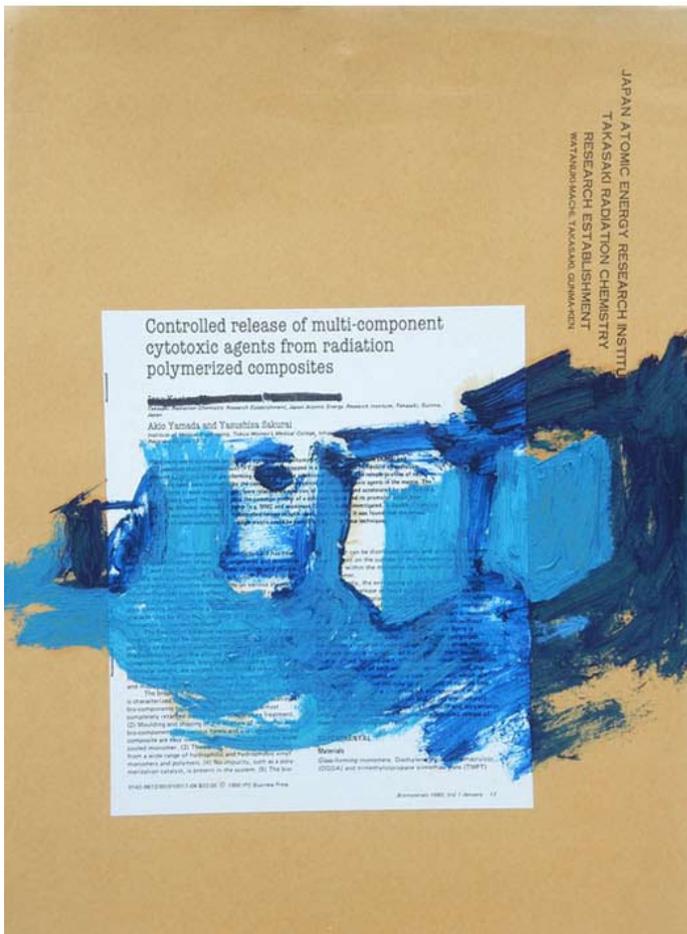
En arrivant au Japon en 2008, je trouve 137 enveloppes dans la rue. Chacune de ces enveloppes contient une pile d'un article scientifique différent dans le domaine du nucléaire avec son abstract (résumé) collé sur le dessus de l'enveloppe. 4 ans après le tremblement de terre de 2011, je décide de représenter 4 cubes bleus sur chaque enveloppe. Ces cubes étant déconstruits, l'abstraction qu'ils contiennent s'échappe et ne cesse de contaminer mes capacités de représenter un idéal atomiste.

Abstract 2015

137 peintures d'abstracts sur enveloppes au format 33x24cm,

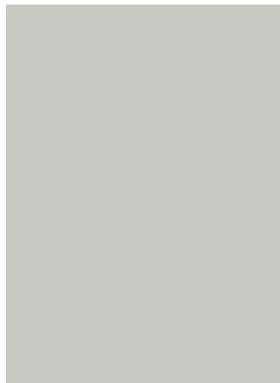






Je passe une partie de mes journées à Soshigayookura, c'est le quartier d'Ultraman. Ici, fut le studio qui produisit cette série télé. C'est une sorte de surhomme extra-terrestre qui vient rétablir le cadre de l'harmonie dès qu'un monstre tente de le troubler.

Je colle une photocopie le journal intime d'un curé-missionnaire chrétien à l'intérieur d'un diplôme japonais. Ensuite est exécuté un portrait d'Ultraman qui possède des globes à la place des yeux, une sorte de non-visage.



Ainsi parlait Ultraman

2014

179 peintures sur papier, 42x29.7cm,



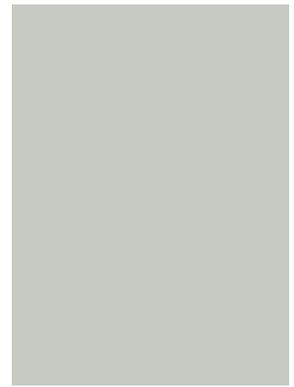


La série de dessins « legend of kanji » est une tentative de présentation d'un apprentissage du système idéogrammatique utilisé au Japon. Le travail de mémorisation des kanji demande de recopier longuement des signes jusqu'à leur incorporation. En démarrant ce processus, je n'ai pas eu le sentiment de se retrouver en terre inconnue. Une longue aventure commence : répéter la même action durant des heures, trouver des clés pour la compréhension dans un système combinatoire, agrandir petit à petit des connaissances permettant à un certain monde de dévoiler sa logique interne, et en fin de journée avoir mal à la main. Il a eu l'impression de redémarrer à zéro le jeu vidéo Zelda. Celui-ci, dont il garde un vague souvenir d'enfance, était le premier à proposer une progression non

linéaire dans un vaste territoire. Cette série présente le début de son apprentissage des kanji. 720 cartes recouvertes d'idéogrammes sur les espaces explorables du jeu suivent la progression de la première quête de « Zelda, legend of Link ».

Vidéo:

<https://vimeo.com/108707273>



Legend of kanji

dessins, 2013-2016



a) La poubelle de la faculté était remplie de cartes géographiques. Alors qu'il y a quelques années ces documents étaient considérés comme de la science, aujourd'hui elles ne sont que des déchets. Ces cartes montraient la science d'avant, une science plus proche de l'origine.

b) Jean-Pierre Brisset eut la révélation que la vérité était dans le langage. Qu'il suffisait de jouer avec les mots, d'opérer des variations phonétiques, pour qu'apparaisse l'origine du monde. Le calembour était l'outil du savoir. Et sans aucune difficulté il prouva que l'homme descend de la grenouille et qu'au début l'on parlait le français dans la mare à boue.

c) En regardant les cartes, je me suis rendu compte que des multitudes de grenouilles apparaissaient. J'avais trouvé des cartes de l'origine. A travers elles, je pouvais voir la tête qu'avait nos ancêtres les grenouilles.



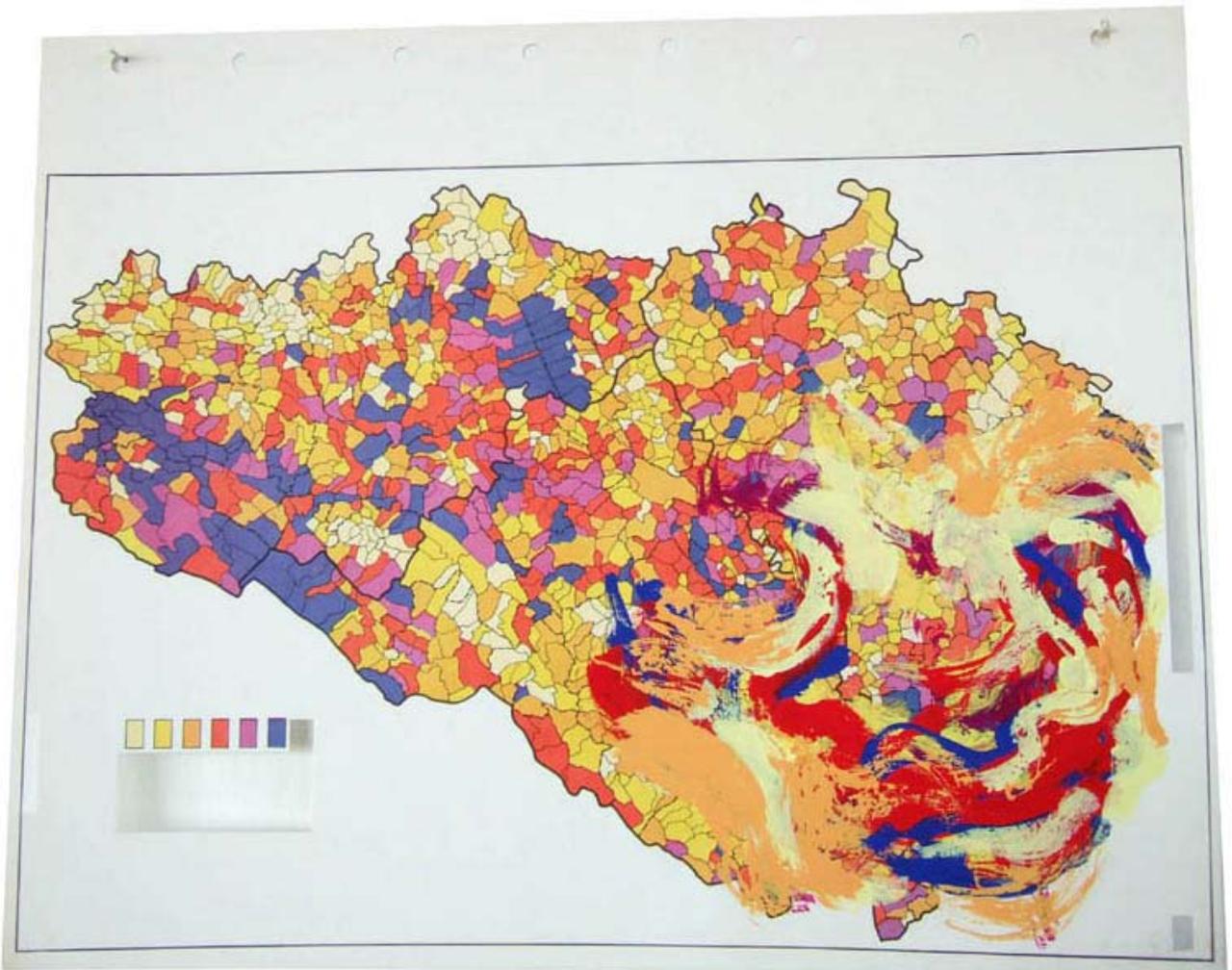
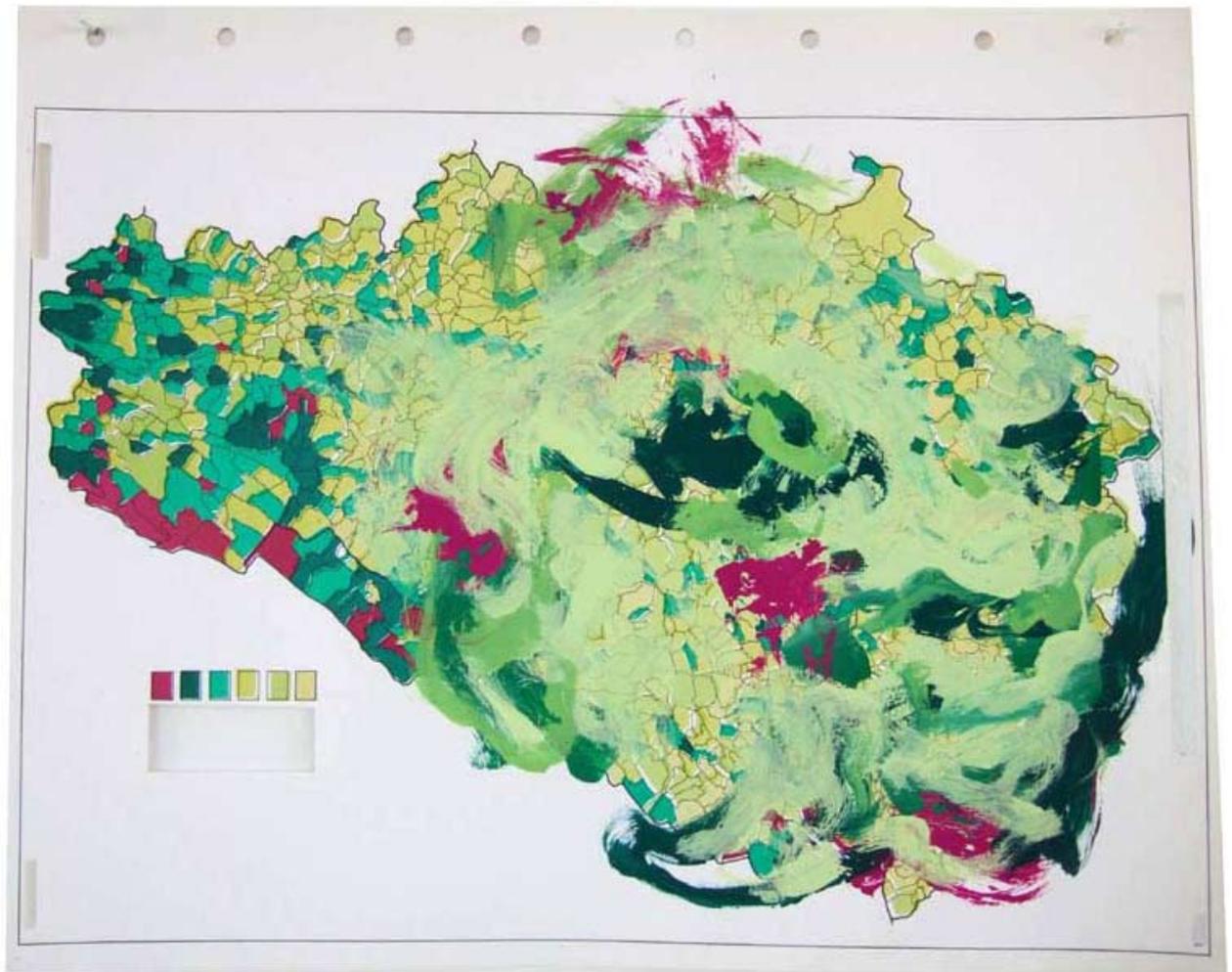
Merci Brisset

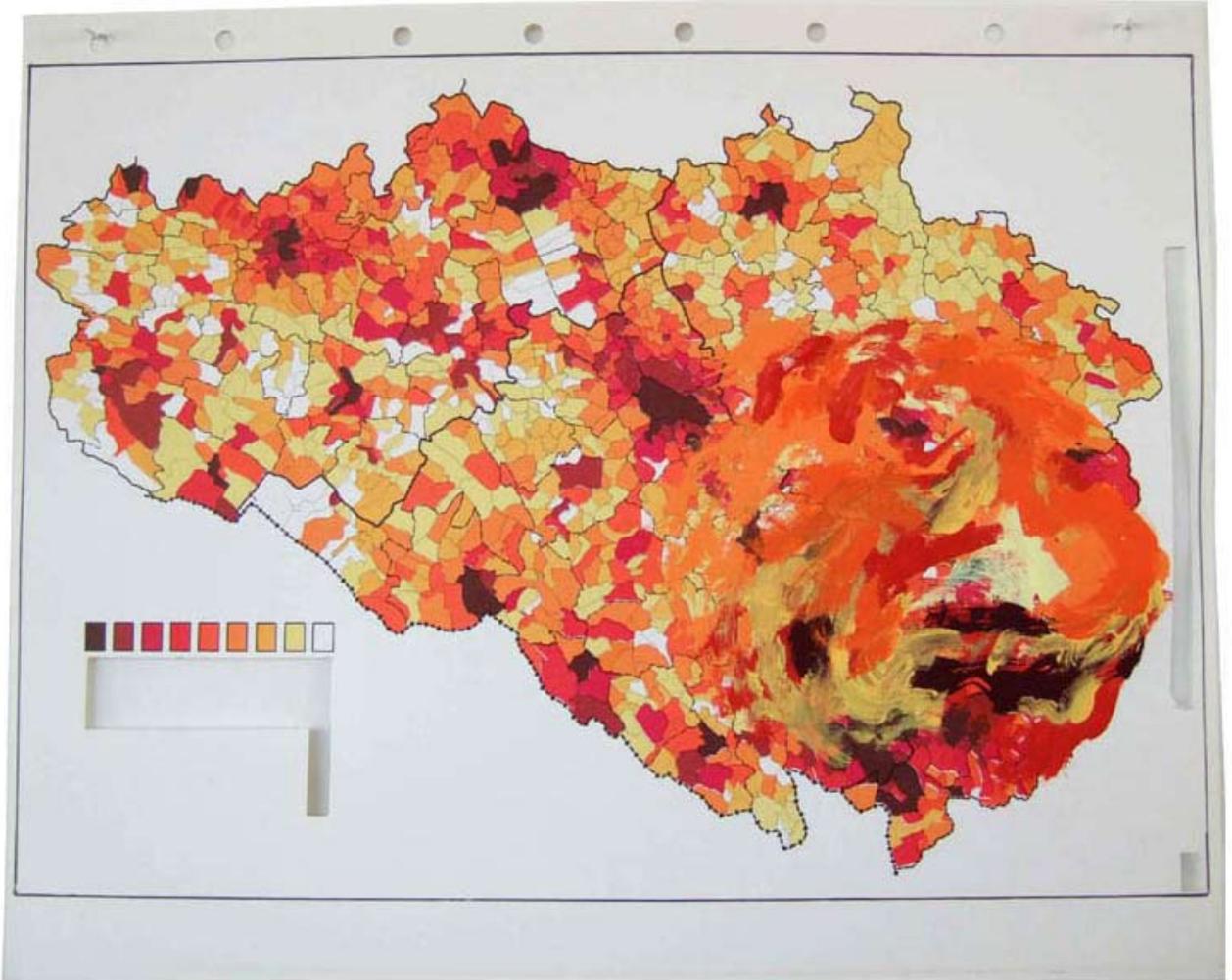
2010

650 peintures sur carte géographique, 43x34cm,









En visitant Kyoto en tant que touriste de passage, de grands dragons peints au plafond des temples m'ont fortement impressionné.

Puis déception, je me suis rendu compte que cette sensation heureuse venait du fait qu'au plafond de l'église de mon village natale se trouvait une peinture de « Saint Michel combattant le dragon ». Depuis la sphère symbolique de mon enfance, je n'ai fait qu'accumuler des sensations sur lesquelles j'ai posé des jugements préétablis.

De passage à Ludwigsburg, j'ai décidé de mélanger différents éléments pour y rejouer cette sainte fresque posée cette fois-ci sur la mythologie locale. Ainsi je me suis mis à dessiner des « Eberhard-Louis de Wurtemberg » combattant une « tête de nègre » sur du papier bulle soutenu par un porte drapeau japonais.

Des dessins sur du vent, en quelque sorte.

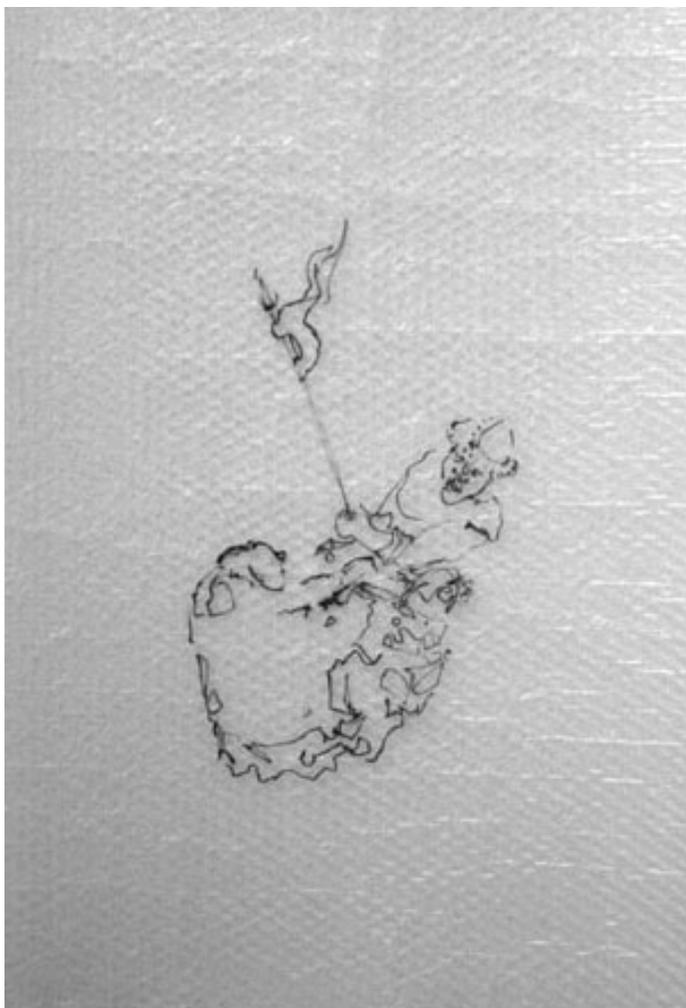
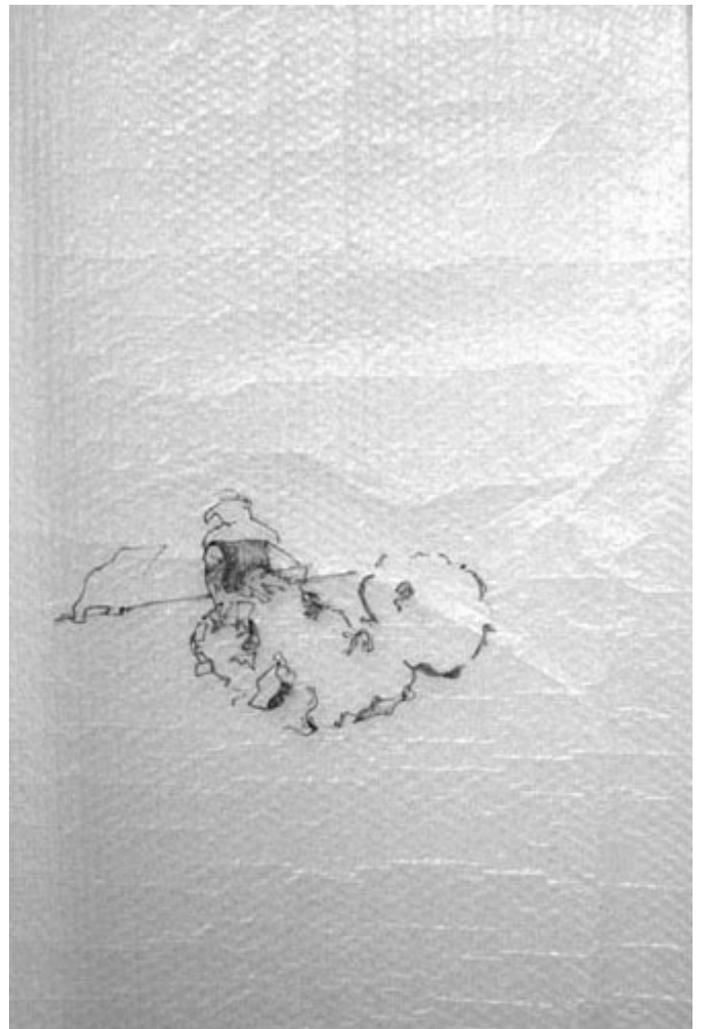
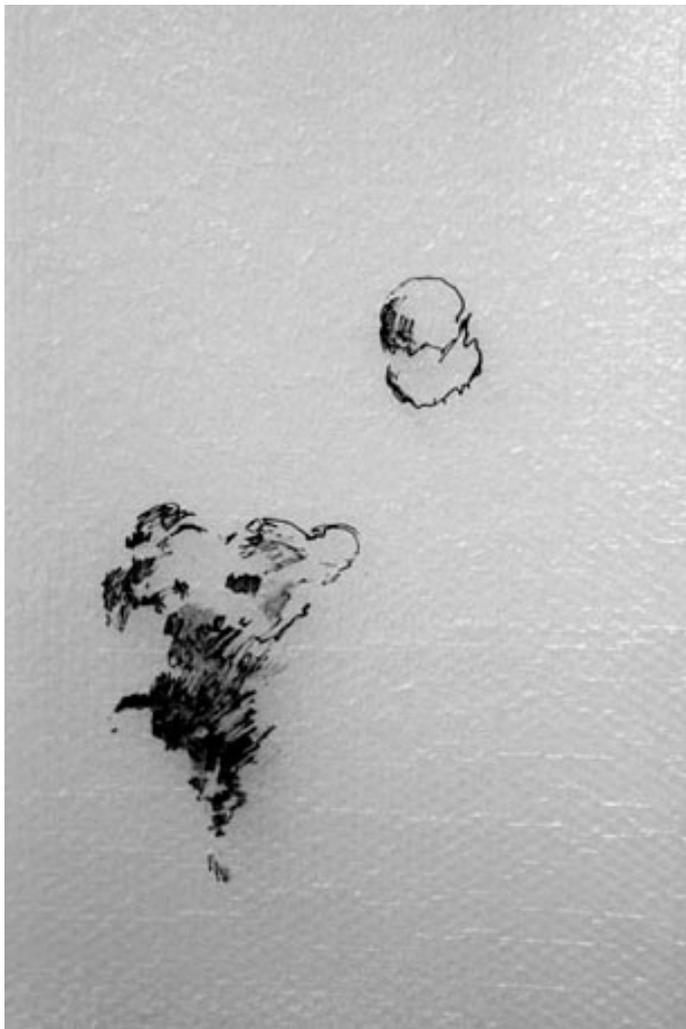
Ludwig combattant les drapeaux

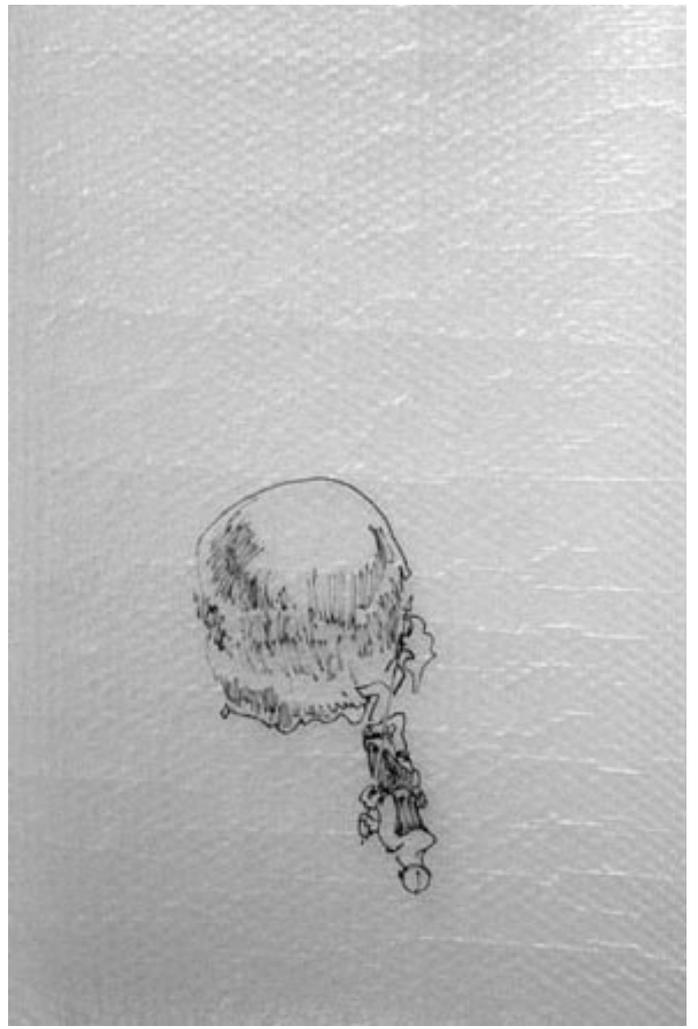
2010

100 dessins sur papier bulle soutenus par portes drapeaux japonais,









Installation et vidéo autour de la mise en place d'un jeu de stratégie (type Wargame) absurde sur la guerre entre pot de fleurs dans un village alsacien.

Vidéo :
<https://vimeo.com/109659493>

Bataille de pots de fleurs 2010

vidéo d'animation et installation de drapeaux,





« Weigel Valentin, homme d'esprit, et qui en avait même trop, quoi qu'on ait voulu le faire passer pour un enthousiaste » (oeuvres philosophique, Leibniz, édition Paul Janet, t.11, Paris, 1886, page 41)

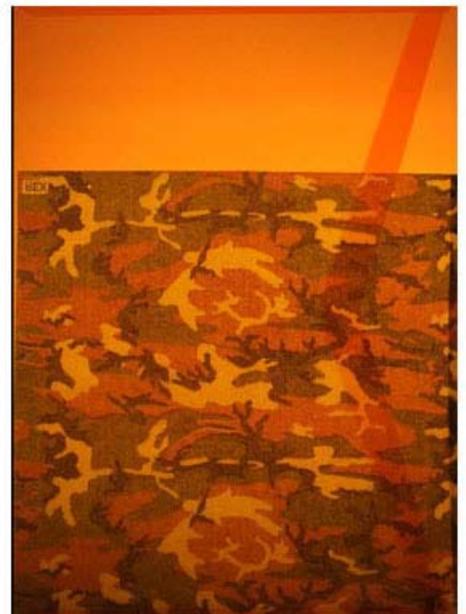
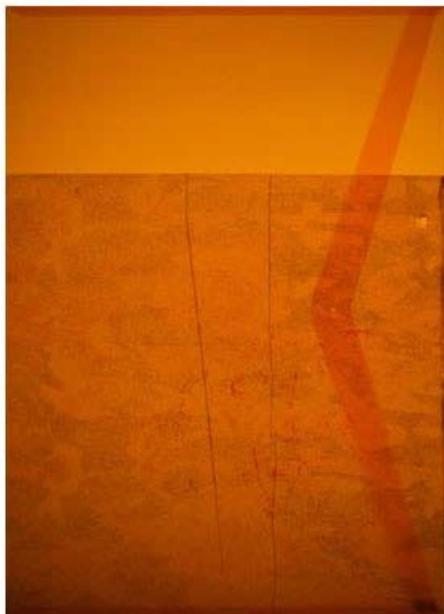
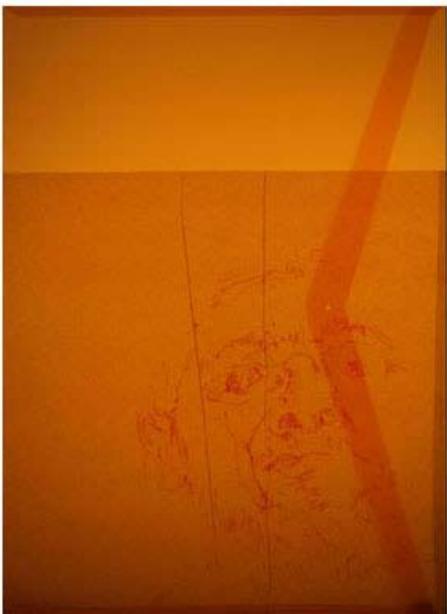
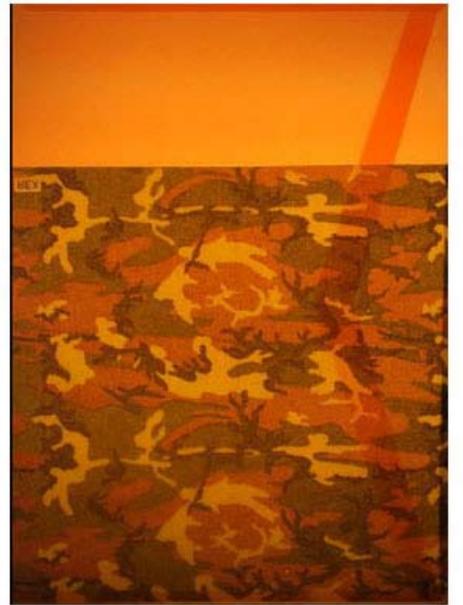
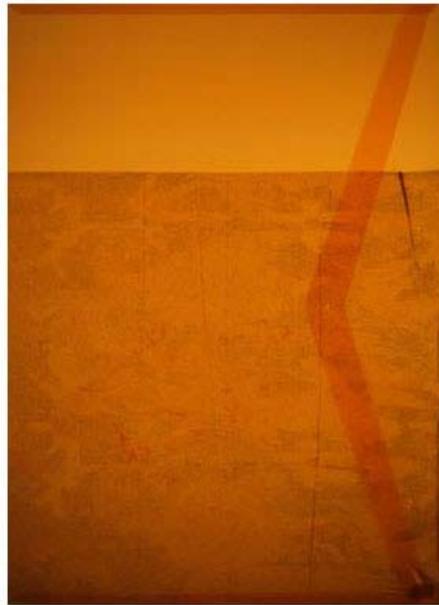
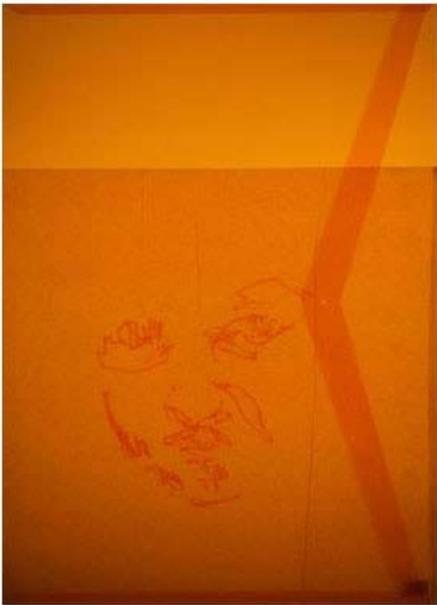
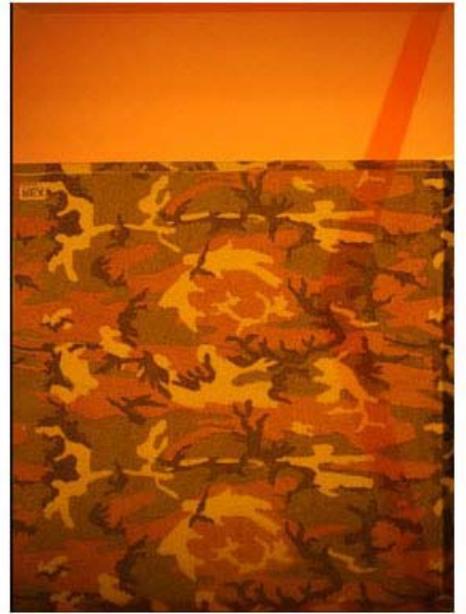
Je n'ai sans doute aucun lien de parenté avec ce mystique du 16e siècle portant mon nom de famille. Depuis le jour où je me suis rendu compte de cela, je dessine des autoportraits de Valentin sur serviette en papier 3 plis au motif camouflage. Une fois un dessin de couleur orange terminé, je décolle chaque épaisseur de chaque serviette et place chaque feuille dans une pochette orange afin de digérer l'anachronisme de cette prétentieuse filiation.

Autoportrait de Weigel Valentin (1533-1588)

92 triptyques, dessins sur serviettes camouflées
conservées dans pochettes oranges,

2008





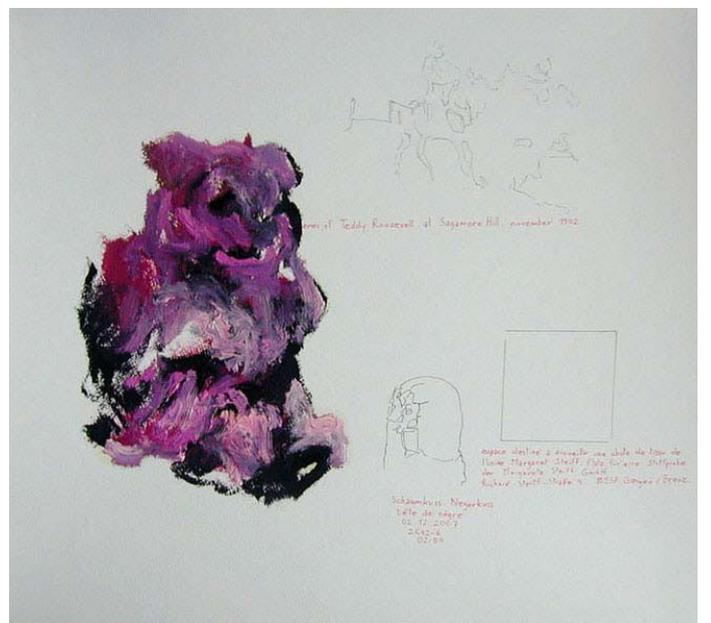
Quelle a été ma surprise quand je me suis rendu compte qu'il était impossible de trouver des ours en guimauve dans les supermarchés de Stuttgart. La friandise la plus proche que j'ai trouvée, c'était des « Schaumkuss », des têtes de nègre. La substitution de l'ours en guimauve par des « Negerkuss » doit avoir des explications. Je me suis mis à suivre Théodore Roosevelt qui est allé chasser l'ours en novembre 1902, il n'a pas tiré sur l'ourson qu'on lui avait accroché à un arbre. La même semaine que ce sacré Teddy Bear, Margaret Steiff a récupéré des morceaux de tissu et l'inventa en peluche à quelques dizaines de kilomètres de mon supermarché favori.

Têtes de guimauve

2008

250 peintures et dessins sur papier, 50x55cm,





Mon dictionnaire tombe, il s'ouvre
sur le sol à l'envers sur la plan-
che illustrée des «décorations
françaises».

Décorations

2007

10 peintures à l'huile sur châssis, 100 x 120 cm,







Installation et vidéo autour de la mise en place d'un jeu de stratégie (type Wargame) absurde sur la guerre entre pot de fleurs dans un village alsacien.

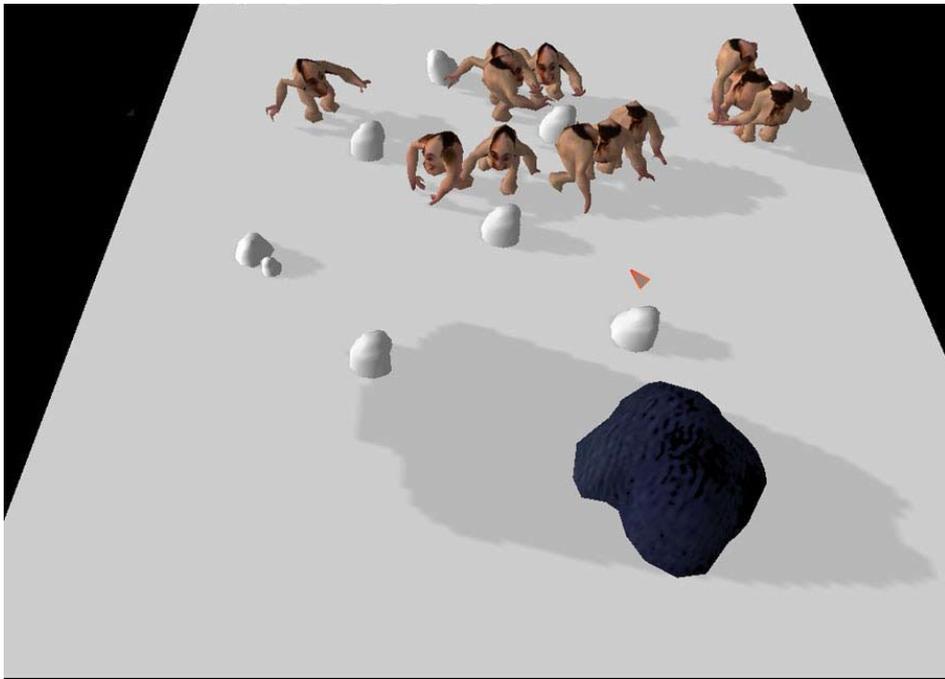
Vidéo :
<https://vimeo.com/109659493>

Troupeau

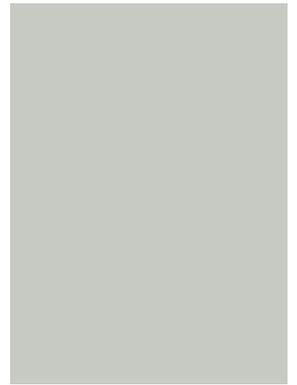
2007

Programmation informatique, jeu vidéo « Glest » détourné,





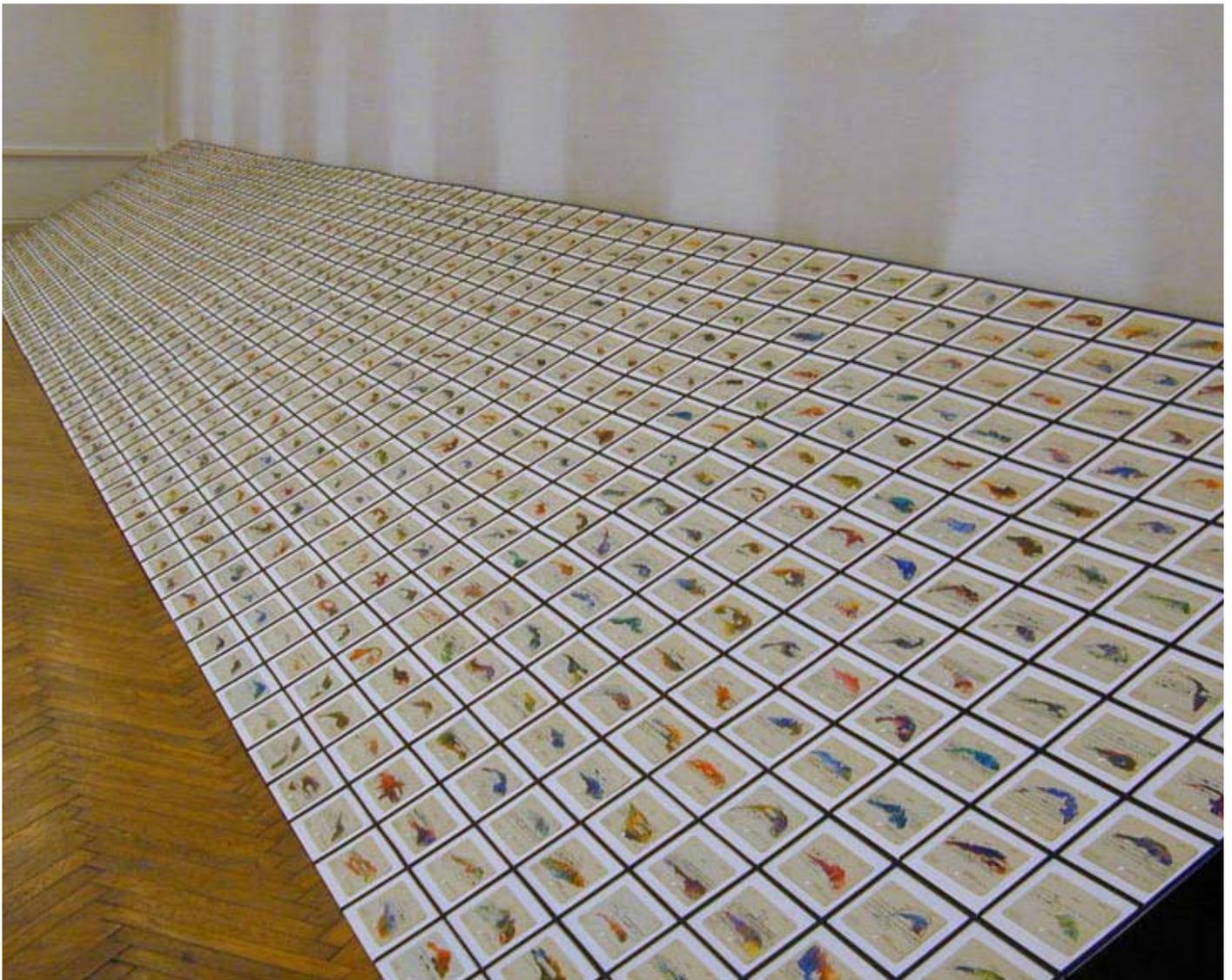
Par hasard en me promenant dans la faculté en reconstruction, je trouve une boîte sur un radiateur. Celle-ci, sans doute abandonnée, contient des centaines de cartes. Sur chacune se trouve un mot et une citation extraite des livres de Guy de Maupassant. Passant devant cette boîte, je l'ai emporté. Je décide à partir d'un jeu de mots de produire un «Guide Mots-poissons». Comme les mots-poissons sont joueurs, ils forment des phrases qui coulent. Ainsi je tente de trouver de nouvelles phrases dans les phrases et d'agrémenter cela d'un dessin de poisson au crayon de couleur.



le guide «mots-Poissons»

2006

1515 dessins sur fiche inventaire général de la langue française, 10x15 cm,





00

I.953

défaillant

... elle /Jeanne/ demoura saisi, et presque défaillante, quand elle aperçut petite mère.



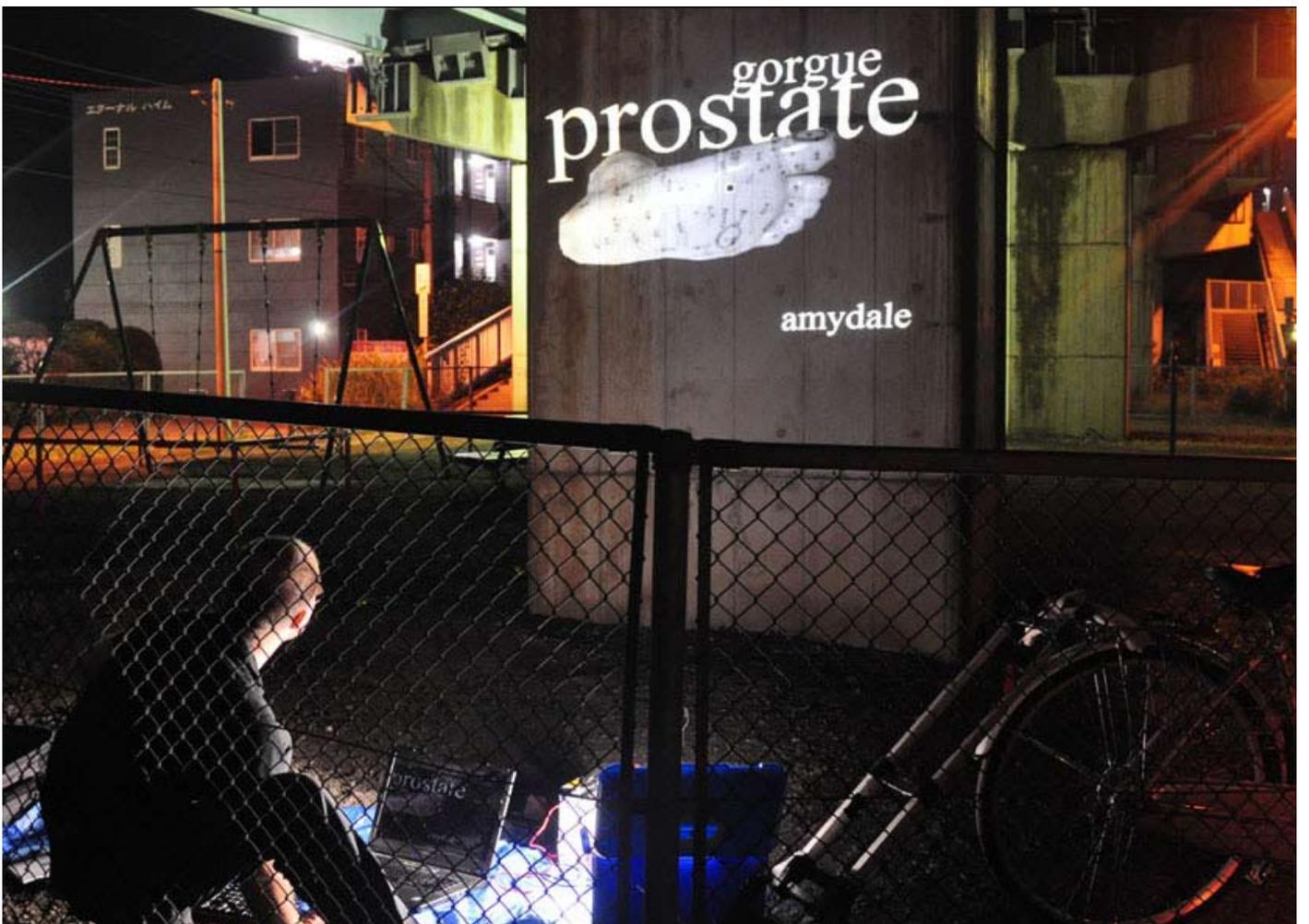
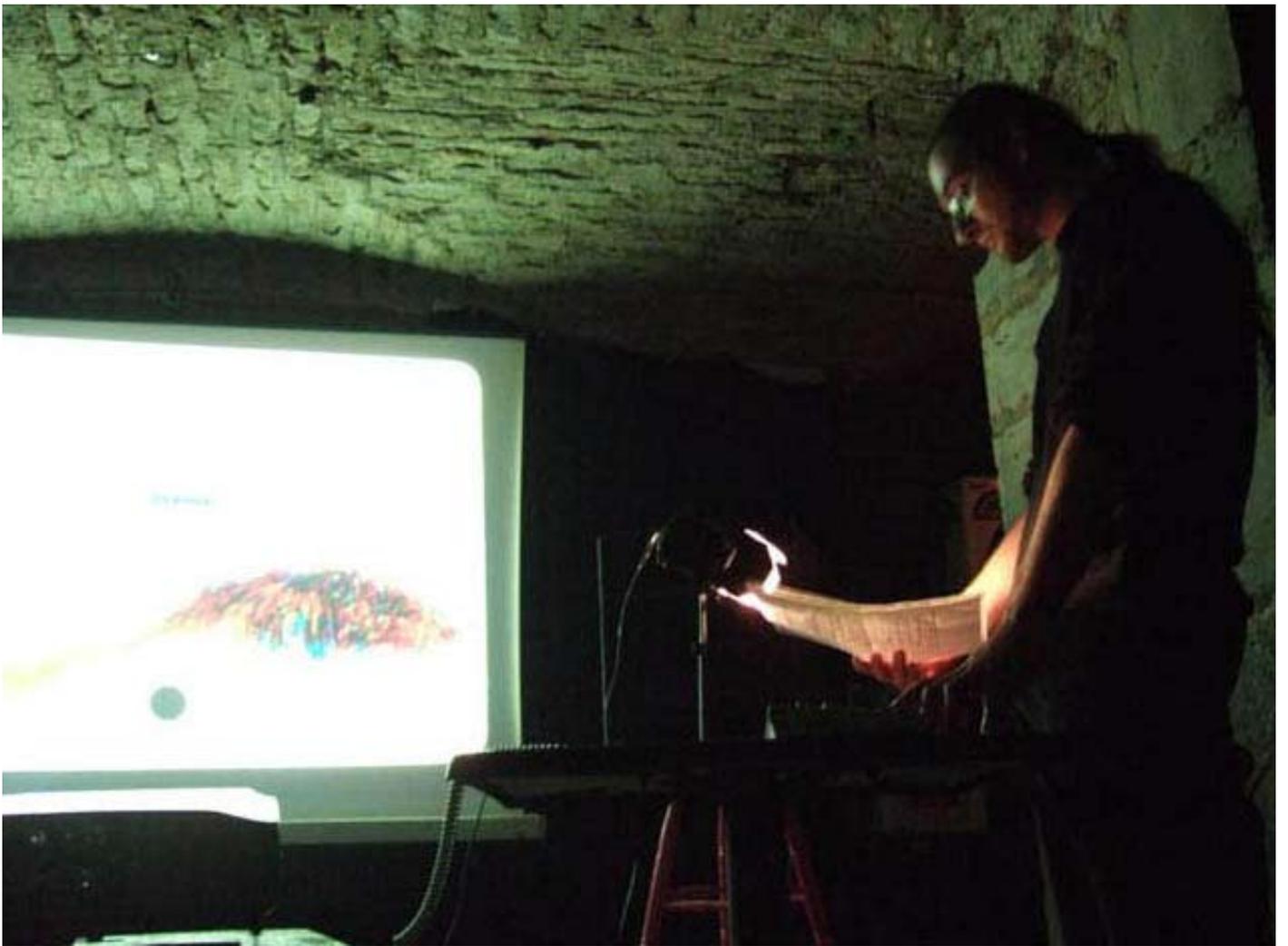
Maupassant, Une Vie, 160

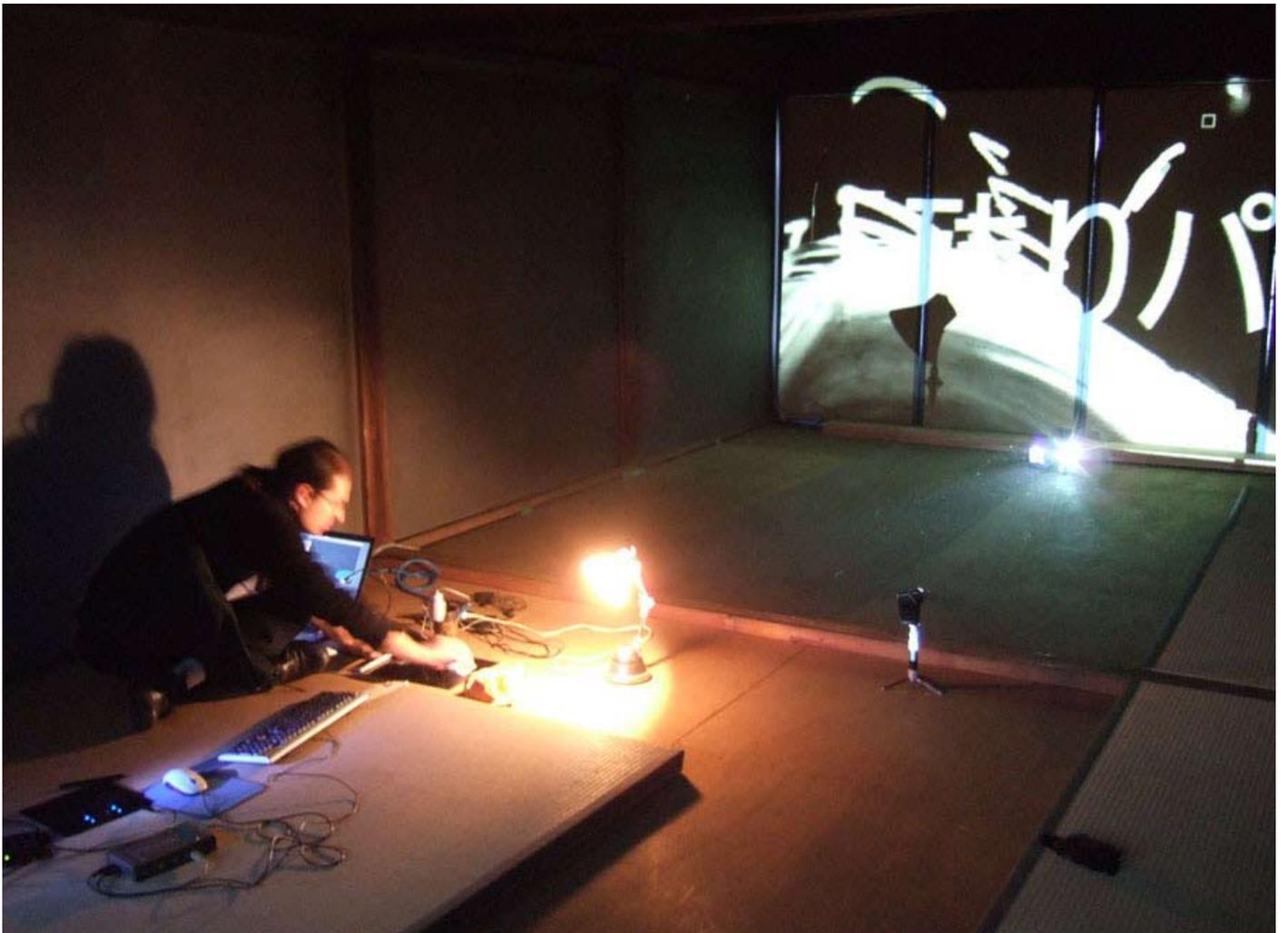
Un logiciel générant des agrégats de formes et de son. Celui-ci peut être utilisé en performance ou en installation. Ces interventions ont été présentées dans de nombreux festivals en Europe et au Japon.

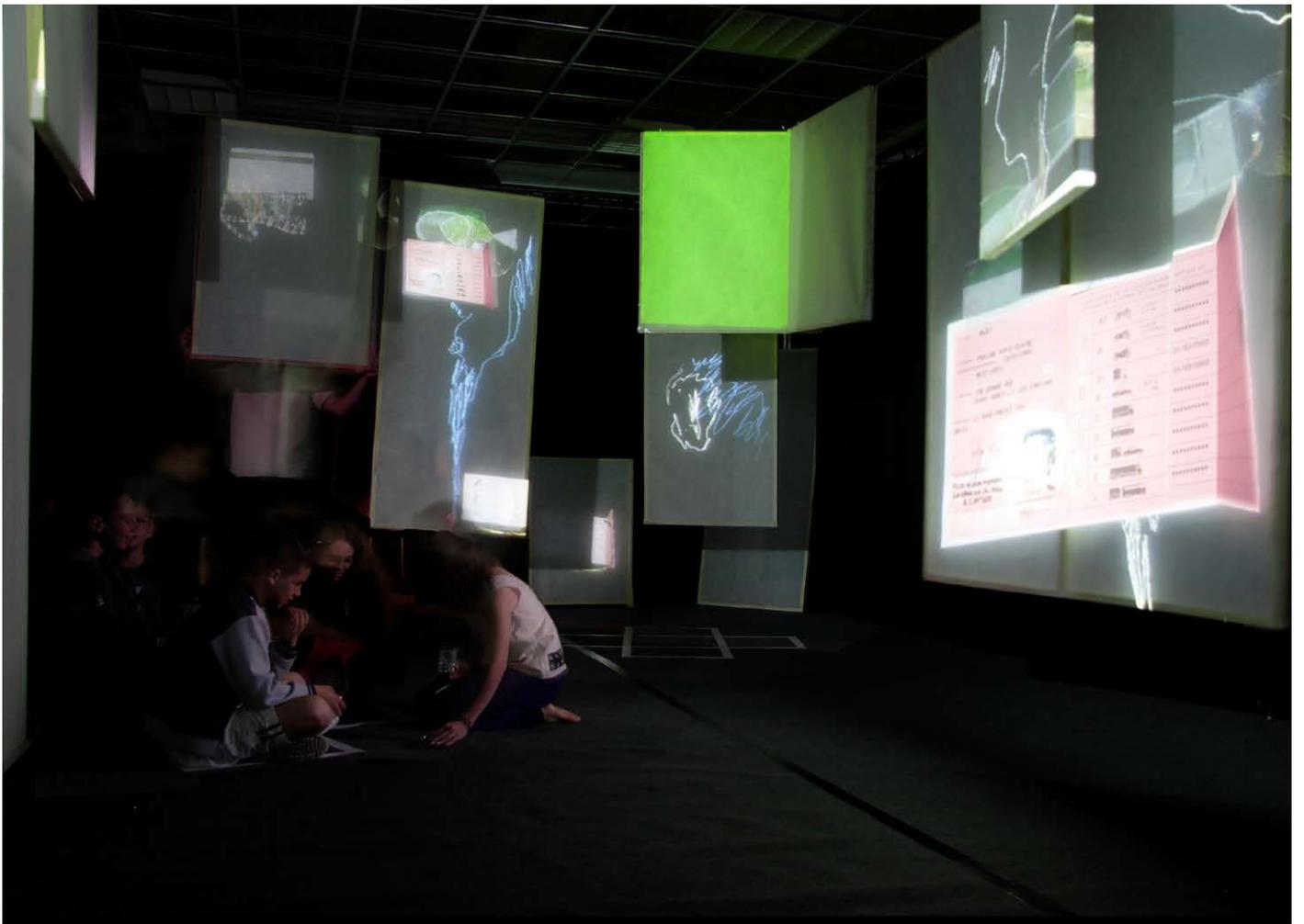
Des agrégats

Performances, 2006-2010











Des tas de phoques traînant à même le sol, formant des montagnes grotesques de troupeaux, ils ne cessent de se remuer. De tout ce magma, Protée est le gardien, berger de toutes sortes d'animaux et monstres marins. Poséidon lui donna le pouvoir de prédire le futur. Manque de chance, Protée n'aime pas être dérangé par les curieux s'interrogeant sur leur avenir. Capable de se transformer à son gré, il revêt moult formes pour échapper aux questions interminables. Protée pour pouvoir se transformer a besoin de représentations, sans doute disposait-il d'un dictionnaire Larousse 1993. Malheureusement pour lui, il n'est pas très efficace, le spectateur le reconnaît très rapidement, c'est un protéé absurde repéré par des phrases.

les échecs de Protée 2004

100 peintures sur papier, 50x55 cm,





PAS DE CHANCE



En tant qu'organisateur : Palais des paris

Le « palais des paris » est une structure indépendante permettant de produire des expérimentations d'artistes internationaux face à un public japonais et dans un contexte spécifique.

Le « palais des paris » a ouvert ses portes en 2014 et a déjà mené de nombreux projets.

Toute les informations et traces photographiques sur :

<http://palaisdesparis.org/>
<https://www.instagram.com/palaisdesparis/>

CONTACT :

mail :

weigelfrederic0@gmail.com

sites :

<http://weigel-frederic.fr/>

<http://palaisdesparis.org/>

<https://www.youtube.com/@japon-critique>

vit et travaille au Japon, région de Gunma et Tokyo.